TITUTS SOLVAY
(… LÉOPOLD, BRUXELLES)

• •

INSTITUT
SOCIOLOGIE

• •

BULLETIN MENSUEL

Nº 1. — Janvier 1910

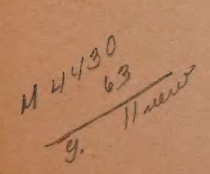
…POSITAIRES :

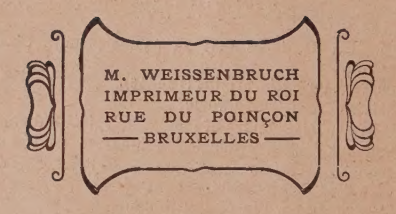
…CH et THRON
…xelles et Leipzig.

…RCEL RIVIÈRE
…is.

Table des Matières.

Janvier 1910.





M. WEISSENBRUCH
IMPRIMEUR DU ROI
RUE DU POINÇON
BRUXELLES

Contributions nouvelles
aux
Archives Sociologiques

publiées par Emile Waxweiler

Avant-Propos

L'Institut de Sociologie Solvay étend considérablement le champ de son activité : on a vu, dans les premières pages de ce Bulletin, *les dispositions nouvelles qui règlent son organisation générale.*

*Celle-ci comporte notamment (art. 12) la constitution d'*Archives sociologiques, *en vue de faciliter les recherches entreprises par l'Institut. Il a paru intéressant de publier régulièrement les notes destinées à ces* Archives *dans le* Bulletin mensuel *qui commence à paraître. Elles seront, en effet, pour les lecteurs du* Bulletin, *une sorte de revue permanente non seulement des travaux d'ordre purement sociologique, mais encore de ceux qui, dans des domaines divers, sont de nature à faire avancer l'investigation des phénomènes sociaux.*

Mais ces notes ne seront à proprement parler ni des comptes rendus bibliographiques, ni des analyses critiques. Elles seront plutôt, pour les collaborateurs de l'Institut, l'occasion d'appliquer un « point de vue » et de fixer une orientation. En retenant, dans le mouvement de la pensée scientifique, ce qui renforce une manière de voir, on la rend plus consciente et aussi plus féconde. En suivant avec une loyale attention les efforts autrement dirigés, on prépare les amendements ou les compléments nécessaires.

Je suis ainsi amené à caractériser l'esprit dans lequel seront envisagés ici les travaux que le service de la documentation de l'Institut signalera dans les publications courantes.

Pour définir d'un mot le point de vue dont il s'agit, je dirai qu'il est « fonctionnel », c'est-à-dire qu'il conduit à voir les phénomènes de la vie sociale, non sous leur aspect formel, externe, descriptif, mais sous leur aspect génétique, interne, explicatif. En partant d'un

tel point de vue, on dégage moins les traits distinctifs des choses, que le mécanisme par lequel elles deviennent ce qu'elles sont. On subordonne la recherche des origines à la pleine connaissance des phases de formation. Dans l'analyse comparée, on s'attache à laisser les faits à leur place naturelle, enchaînées entre eux comme ils apparaissent à l'observation, en se gardant de substituer à cet arrangement spontané des combinaisons artificielles et arbitraires, venues des suggestions de la logique ou de l'imagination.

Considérer des fonctions plutôt que des formes, c'est préparer sûrement une science générale des phénomènes sociaux, une sociologie qui n'assujettira pas ces phénomènes aux cadres étroits des sciences et des techniques sociales particulières, tels le Droit ou l'Economie politique, qu'il a fallu construire pour mettre de l'ordre dans les connaissances et dans les activités pratiques. Etudier des modes d'évolution, c'est, en effet, découvrir ce qu'il peut y avoir de constant, de permanent, dans les facteurs variés qui interviennent dans la complexité des faits.

Et n'est-ce pas aussi s'assurer que la sociologie gardera les contacts nécessaires avec les autres sciences de la vie? En démontant les mécanismes sociaux, trouvera-t-on autre chose, après tout, que des individus agissant et réagissant, des mentalités qui se heurtent ou se croisent, se fondent ou s'harmonisent? C'est-à-dire rencontrera-t-on autre chose, à la limite du domaine scientifique que l'on parcourra, que l'analyse de la vie psychique? La sociologie ne prendra-t-elle pas ainsi ses origines dans la psychologie, et cela n'est-il pas essentiel en un moment où précisément la psychologie subit un renouveau profond?

Un tel voisinage donne d'ailleurs au point de vue fonctionnel toute son ampleur : l'orientation biologique vaut surtout par l'attitude qu'elle donne à l'esprit, par les méthodes qu'elle inspire. Elle garde des généralisations hâtives et habitue aux lenteurs de la recherche. Elle éveille, par essence, le souci d'appréhender moins des formes que des fonctions, car la vie même est un perpétuel déroulement.

Si, de ce point de vue, on considère la vie sociale des hommes, il semble que l'on puisse ramener l'ensemble

des phénomènes qu'elle révèle à deux modalités caractéristiques.

D'abord, partout où l'on observe des hommes réunis, on constate qu'ils exercent les uns sur les autres des influences diverses. Les individus tendent à se mettre à l'unisson psychique; les suggestionneurs entraînent les suggestionnables; les pareils s'agrègent; la compensation des états affectifs et des états intellectuels, des désirs et des besoins fait naître des liens variés.

On peut dire que toutes ces actions et réactions tendent à établir l'équilibre de sensibilité des individus en présence. Elles se réalisent à des degrés divers, et sont assujetties à des conditions variables tenant aux individus, comme au milieu : mais de toute façon, elles sont inscrites dans la structure même des hommes; elles constituent des attributs caractéristiques de l'espèce.

*J'appellerai cet ensemble d'interférences la phase de l'*ACCOMMODATION SOCIALE.

La phase de l'Accommodation sociale n'est pas dépassée, dans tous les cas où les individus n'agissent que temporairement les uns sur les autres.

Mais si le groupement perdure, un ensemble de phénomènes plus complexes se greffent sur les premiers.

Chez les hommes comme chez tous les êtres, un ACTE *répété tend à devenir une* HABITUDE *: mais, en outre, chez les hommes vivant ensemble, une habitude commune tend à devenir un* USAGE, *un usage tend à devenir une* RÈGLE, *une règle tend à devenir une* INSTITUTION.

Ainsi, tout individu nouveau venu doit assujettir ses manières d'être et d'agir, son « behaviour », son « comportement » comme on dit aujourd'hui en psychologie, à des conditions déterminées, que les autres lui enseignent ou qu'il emprunte aux autres plus ou moins consciemment. Ces conditions se présentent à lui comme de véritables IMPÉRATIFS SOCIAUX.

*J'appellerai cette seconde phase, la phase de l'*ORGANISATION SOCIALE. *Toutes les manifestations de la vie sont organisées : la vie organique, la vie psychique — et aussi la vie sociale.*

Par l'organisation sociale — c'est-à-dire par le processus « acte- habitude- usage- règle- institution » —

les individus actuels sont sous la dépendance des acquisitions faites par l'espèce au cours du passé. Ces acquisitions se sont fixées par des cristallisations d'habitudes transmissibles et susceptibles de représentations mentales.

Analysons de plus près le mécanisme de cette cristallisation.

Les hommes exercent leur pouvoir d'abstraction à propos de tout ce que les nécessités de la vie courante leur révèlent. Cette « cogitation » incessante porte naturellement aussi bien sur les éléments du milieu social que sur ceux du milieu physique : les hommes pensent à propos des impératifs sociaux comme à propos des choses de la nature. Or, le propre de l'abstraction dans quelque domaine qu'elle s'exerce, est de construire des ensembles, des systèmes logiques.

Si une habitude commune est devenue un USAGE, *c'est que certains individus, prenant conscience de la généralité de cette pratique, en ont fixé la raison d'être, réelle ou imaginée, et en ont imposé l'observance. Si un usage s'est transformé en* RÈGLE, *c'est que certains individus ont pensé à le systématiser, c'est-à-dire à le codifier. Si des règles se sont cristallisées en* INSTITUTION, *c'est que certains individus ont construit par la pensée, puis projeté en dehors d'eux un ensemble logique qu'ils ont consolidé par toute une ossature d'application administrative.*

Par le même processus, il se crée des SYSTÈMES D'USAGES *qui ne passent pas à l'état de règles définies, mais entre lesquels l'abstraction établit des rapports logiques (savoir-vivre, protocole, argot, courants de tendances scientifiques, de goûts littéraires ou artistiques, de pratiques professionnelles, etc.);— de même, il se crée des* SYSTÈMES DE RÈGLES *(doctrines morales ou scientifiques, lois, rituels, langages, etc.) — et des* SYSTÈMES D'INSTITUTIONS *(constitutions politiques, droits, institutions pédagogiques, etc.).*

*J'appellerai cet aspect fonctionnel de l'organisation sociale : la fonction de l'*EXCOGITATION, *pour bien mettre en évidence le mode fondamental de son action, à savoir que les impératifs sociaux sont le résultat du travail logique de certains individus, projeté en dehors de leurs représentations mentales, de telle façon que*

les autres individus se trouvent assujettis à s'y conformer.

Les systèmes d'impératifs sociaux semblent d'ailleurs conditionnés dans leur évolution par leurs données propres : un système scientifique n'évolue pas comme un système philosophique, ni comme un système pénal, ni comme un système industriel. Chaque système, en somme, porterait en lui un automatisme particulier de déroulement, qui orienterait et limiterait le rôle de l'excogitation.

Ainsi, tout se passe comme si l'excogitation construisait un véritable édifice d'organisation sociale, fait d'innombrables impératifs, arrivés à des degrés divers de consolidation et intriqués les uns dans les autres, suivant de grandes lignes consolidées par la logique.

C'est dans le fonds des usages, c'est-à-dire des habitudes communes, des conditions d'existence recouvertes de la gangue sociale et sans cesse alimentées par les inévitables adaptations au milieu, physique ou social, que l'excogitation puise les aliments de sa fonction. Avant tout, les hommes doivent s'adapter : c'est le fait initial, déclencheur de tout le mécanisme. L'adaptation devient, ou non, une habitude; l'habitude devient, ou non, un usage, et ainsi de suite. Une sélection permanente s'opère par le simple jeu des expériences de la vie : c'est ainsi que la sélection des pratiques crée la technique; ou que la sélection des croyances crée la connaissance.

Si le milieu change peu, il y a peu d'occasions d'expériences nouvelles, donc peu d'aliments à l'excogitation. Les impératifs sociaux restent figés.

D'autre part, si les procédés de transmission d'individu à individu et particulièrement de génération en génération sont rudimentaires, le volume des acquisitions transmises ne peut être que faible. L'excogitation ne peut travailler que sur un petit matériel de notions; les impératifs sociaux se consolident du fait même de leur durée.

Tel est le double aspect de ce que l'on convient d'appeler les organisations sociales « primitives ».

Lorsque les conditions sont autres, particulièrement lorsque les individus disposent, sous la forme d'archives, d'outillages, de livres, de la masse énorme des

acquisitions antérieures, lentement sélectionnées en systèmes de plus en plus appropriés aux conditions de la vie, l'excogitation s'alimente d'un matériel extraordinairement varié. De plus, les changements dans le milieu deviennent précisément d'autant plus fréquents que, dans toutes les directions des activités humaines, les combinaisons se font de plus en plus nombreuses par le fait même de l'accumulation des acquisitions.

C'est cette accumulation des acquisitions qui distingue les organisations sociales dites « civilisées », de celles qui sont dites « primitives ».

Une organisation sociale primitive n'est pas une anomalie, ni une régression : elle est ce qu'elle peut être, dans les conditions du milieu où le processus de l'excogitation (adaptation - habitude - usage - règle - institution) toujours identique à lui-même, a dû se dérouler. Les hommes qui ont aidé à la constituer ont, tout porte à le croire, raisonné ni plus ni moins que des civilisés par la systématisation de leurs associations mentales, mais en opérant sur un ensemble très limité et très peu différencié d'expériences.

Ainsi, chaque type d'organisation sociale est établi sur un plan déterminé de construction dont les éléments sont fournis par le milieu et dont les lignes finales sont tracées par la logique. Plus le plan se complique, plus le type est évolué.

La civilisation, au sens sociologique qui vient d'être défini, ne s'est pas déroulée en ligne droite. Aussitôt que l'accumulation des acquisitions est assurée, la civilisation se construit sur les matériaux, quels qu'ils soient, que lui fournit le milieu : militaire, politique, théocratique, agricole ou industrielle, elle se refait spontanément suivant les mêmes processus, réclamant les mêmes conditions mentales. Le décor seul change.

Le rôle de l'excogitation dans l'évolution sociale des hommes grandit à mesure que celle-ci se poursuit. Il est particulièrement délicat aux moments où un type d'organisation sociale doit faire place à un autre, soit que le changement vienne de l'organisation elle-même (découvertes techniques, croyances nouvelles, etc.), soit qu'il résulte du contact de deux populations arrivées à des degrés différents d'évolution sociale (coloni-

sation, conquête, etc.). Dans les deux cas, l'ébranlement de l'édifice de l'organisation sociale réclame le réajustement de systèmes très évolués et très intriqués; souvent l'inaptitude mentale à ce réajustement fait que les individus deviennent socialement désemparés; ou bien, l'assimilation de deux organisations en présence s'opère plus ou moins complètement; parfois, la population en retard adopte l'appareil superficiel des impératifs sociaux, mais elle est incapable d'en pénétrer la logique; ses interprétations tombent à faux, et son excogitation fait régresser l'organisation sociale au lieu de la faire avancer. Les phénomènes dits de « décadence » reconnaissent des causes analogues.

Telles sont, me paraît-il, quelques directions fondamentales que dégage le point de vue fonctionnel dans l'investigation sociologique.

Ai-je besoin d'ajouter combien ces directions viennent prolonger celles mêmes que tracent aujourd'hui les acquisitions de la physio-psychologie comparée, sous l'impulsion de chercheurs comme Loeb *aux Etats-Unis,* Edinger *en Allemagne,* Bohn *en France? De plus en plus, il apparaît que les manières d'être et d'agir des êtres sont sous la dépendance de l'état d'avancement de leur système nerveux, et que l'évolution mentale de l'individu et de l'espèce est conditionnée par leur évolution cérébrale. Or, le simple jeu de la complication progressive des systèmes sociaux exige l'éducation et surtout la sélection de facultés d'abstraction de plus en plus affinées, pour la formation des élites qui, peu à peu, monopolisent l'excogitation dans les divers systèmes établis : l'ajustement de ces systèmes aux conditions changeantes du milieu réclame, en effet, un travail mental de plus en plus compréhensif. L'évolution sociale conditionnerait ainsi l'évolution mentale, tout en recevant d'elle ses impulsions les plus profondes.*

Quels que puissent être les résultats auxquels conduira un point de vue qui permet d'ouvrir ces perspectives, il n'est sans doute pas inutile d'en tenter l'application : c'est ce que réaliseront les Archives sociologiques.

Emile Waxweiler.

Les Théories de l'Évolution.

Y. Delages et M. Goldsmith.

Paris, Flammarion (Bibliothèque de Philosophie scientifique), 1909. 371 pages. 3 fr. 50.

Delages Y., Né en 1854. Docteur en médecine et en sciences naturelles; professeur de zoologie et d'anatomie comparée à la faculté des sciences de Paris; directeur de la station de biologie marines de Roscoff; membre de l'Institut de France. Principaux travaux : *L'hérédité et les grands problèmes de la biologie générale.* Nombreux articles et communications dans les *Comptes rendus de l'Académie*, la *Revue scientifique*, les *Archives de zoologie expérimentale*, etc.

Goldsmith, M. secrétaire de *l'Année Biologique*, publiée sous la direction de Y. Delages.

Les auteurs ont cru devoir terminer leur exposé très clair et tout objectif des diverses hypothèses proposées pour expliquer l'évolution des êtres vivants, par quelques considérations d'ordre sociologique. Ils s'inquiètent des applications auxquelles ces hypothèses ont conduit certains esprits, généralisateurs trop hâtifs, dans le domaine des problèmes sociaux et notamment dans les doctrines morales : « lutte pour la vie », « adaptation au milieu », on sait tout ce que l'on a écrit sur des thèmes aussi féconds. Parmi ces directions diverses, les auteurs choisissent la théorie de Kropotkine, qui explique la vie sociale par l'utilité que présentent pour l'espèce les instincts sociaux.

Pareille conclusion est doublement étrange : d'abord, — comme je l'ai montré ailleurs (*Bulletin de la Société d'Anthropologie de Bruxelles*, décembre 1907 et juin 1909, — parce que rien n'est moins précisé aujourd'hui que la question des « instincts sociaux ». Ensuite, parce que les auteurs eux-mêmes se sont chargés de faire justice de la tendance finaliste, qui est impliquée dans l'hypothèse du théoricien de *L'Entr'aide*; ils écrivent, en effet (p. 339 et 340) :

L'harmonie miraculeuse, l'adaptation exacte qu'il nous semble voir partout, n'est-elle pas souvent une illusion due à ce que nous ne percevons que le résultat brutal : l'animal ou la plante vit, et

nous ne pouvons estimer la somme d'efforts employés, de défaites subies, d'actions nuisibles supportées en vue d'assurer cette vie. Ce que nous voyons, c'est l'excédent du bien sur le mal, et il ne peut en être autrement, car si le résultat était opposé, l'organisme aurait péri. De plus, partant de ce point de vue *a priori* que tout est adapté, nous faisons intervenir notre imagination et trouvons forcément ce que nous cherchons. Il faut dire aussi qu'un animal ne reste pas à subir passivement les conditions qui l'entourent : si elles sont trop contraires à sa nature, s'il n'y est pas du tout adapté, il cherchera des conditions nouvelles et souvent y réussira. Le voyant dans ce nouveau milieu, nous croirons alors qu'il a été fait spécialement pour lui.

Et ces lignes sont précisément suivies d'exemples montrant le défaut d'adaptation de nombreux « instincts ».

Aussi bien, ce n'est pas pour ces considérations sommaires que je signale ici l'ouvrage de Delages et Goldsmith ; je veux attirer l'attention sur le chapitre qu'ils consacrent à « La Ségrégation » (chap. XVIII, p. 291 et suiv.). Montrant comment les théories de la ségrégation visent à compléter les systèmes lamarckien et darwinien, ils écrivent (p. 292) :

L'idée fondamentale de ces théories est que les variations fortuites ne sauraient donner naissance à une espèce distincte, que si un obstacle quelconque empêche les porteurs de ces variations de reproduire avec les non-variés, que s'il établit entre eux une *séparation*, s'ils sont *isolés* les uns des autres. Cet isolement, différentes causes peuvent conduire une portion de l'espèce dans une autre région ; une barrière géographique peut surgir, séparant la région habitée par l'espèce en deux parties qui ne communiquent plus (*Ségrégation géographique*) ; enfin, une variation peut se présenter qui créera un obstacle physiologique quelconque au croisement (*Ségrégation physiologique*).

Le naturaliste allemand Moritz Wagner a défendu ces théories depuis 1868 (*Die Darwinsche Theorie und der Migrationsgesetz der Organismen*) jusqu'à sa mort (1887). Il a été suivi en Angleterre par Romanes, le disciple de Darwin, et aux États-Unis par J.-T. Gulick, missionnaire aux îles Sandwich. Notons, à ce propos, que les auteurs ne citent pas l'important travail publié en 1905 par Gulick, qui y développe ses observations et sa doctrine sous le titre de : *Evolution racial and habitudinal (Carnegie Institution of Washington).* Ils caractérisent ainsi la position prise par ce dernier auteur (p. 296) :

Chez les gastéropodes des îles Sandwich il y a un nombre de variétés très considérable localisées chacune non seulement dans une île spéciale, mais dans une vallée spéciale ; plus encore : les

variétés de ces vallées sont d'autant plus différentes entre elles que ces vallées sont à une distance plus grande, de sorte que Gulick arrive à évaluer assez exactement, d'après le degré de cette divergence, la distance en milles qui sépare deux vallées données. Wallace ayant objecté qu'il peut s'agir ici de l'influence directe des conditions de vie, Gulick fait remarquer qu'on ne constate à cet égard aucune différence entre les vallées et que, de plus, cela n'impliquerait pas la progression régulière des variations.

Ici, la ségrégation semble avoir agi au hasard : un certain nombre d'individus, semblables aux autres d'ailleurs, se sont trouvés séparés du reste de l'espèce par une barrière géographique et là, par le fait même de l'isolement, des caractères nouveaux sont apparus chez eux. Et il doit en être ainsi, en dehors même de toute influence du milieu, car lorsqu'on divise au hasard un ensemble d'individus en deux fractions, la moyenne des variations individuelles ne sera jamais la même d'un côté et de l'autre. Cela donnera un point de départ pour des variations. Ensuite, l'action des conditions ambiantes s'ajoutant, la divergence s'accentuera de plus en plus.

Jordan, naturaliste américain, a adopté des vues analogues : en étudiant des faunes locales, notamment en adressant des questionnaires à des ornithologistes des États Unis, il a montré que dans les régions où il n'y a pas de barrières géographiques importantes, on trouve des espèces ne présentant que des variations individuelles ou dues au climat, tandis que les régions coupées par des barrières sont peuplées par des espèces très nombreuses dont chacune occupe une zone restreinte.

Ce n'est pas le moment de discuter ces points de vue ni les objections judicieuses que Y. Delages et Goldsmith opposent à leur généralisation exagérée. Il importe surtout d'insister sur les liens intimes qu'ils établissent entre la biologie générale et la sociologie considérée comme éthologie sociale, c'est-à-dire comme une branche de la science qui étudie les rapports de l'individu avec son milieu. On voit, en effet, toute l'importance que présentent pour l'évolution même des formes de la vie, ceux de ces rapports qui s'établissent entre les divers individus de la même espèce.

E. Waxweiler.

Travaux et problèmes relatifs à la Parthénogénèse artificielle.

DAUDIN.

Bulletin scientifique de la France et de la Belgique, 1909, p. 299-372.

La question de l'hérédité intéresse directement la sociologie générale. GIDDINGS, par exemple, à plusieurs reprises (F. H. GIDDINGS, *Principes de sociologie*, p. 272 à 330. Giard et Brière, Paris, 1897. — LE MÊME, *Descriptive and Historical Sociology*, p. 121-124. Macmillan, Londres, 1906) a attiré l'attention sur l'importance du facteur démotique dans l'évolution des sociétés. Il a montré comment les causes immédiates de la composition démotique sont les variations organiques et les migrations. Elles donnent leur *facies* à des moments déterminés de l'histoire d'une nation ou d'une civilisation. Or, elles font intervenir précisément cette hérédité physique et psychique qui est dominée à son tour par les lois de la biologie générale. Cela est si vrai que des systèmes comme l'hérédité mendélienne se sont trouvés introduits dans la sociologie générale et que des théories sur l'hybridisme et sur l'eugénisme ont pris, chez certains esprits, une importance telle qu'on a vu s'élever des édifices ingénieux qui expliquent tout.

Mais ces explications trop parfaites sont instables; elles sont instables comme les généralisations de RIBOT sur l'*Hérédité psychologique* (1882). Et, cependant, quand RIBOT étudiait l'hérédité des sentiments et des passions, l'hérédité dans l'histoire, l'hérédité et son influence sur la formation du caractère national; lorsqu'il cherchait à établir les lois de l'hérédité psychologique, ainsi que la transition entre l'hérédité naturelle et l'hérédité d'institution; lorsqu'enfin, il cherchait à en dégager les conséquences sociales, cet auteur avait une vue nette du rôle que jouait le facteur héréditaire dans la sociologie.

Or, ce facteur héréditaire, saisi jusqu'ici par des observations empiriques, voici qu'il commence à être étudié avec toutes les certitudes que comportent les applications de la science moderne. Quand on arrive à déterminer expérimentaement que l'évolution de l'ovule se fait non par l'action d'or-

ganes cellulaires nettement délimités, porteurs d'une hérédité particulière, mais par l'action d'un agent physico-chimique dont l'action s'exerce en modifiant l'équilibre physico-chimique de l'ensemble des substances contenues dans l'ovule, on a raison tout à la fois des idées anciennes sur l'innéité et des idées courantes sur l'hérédité. Quand, enfin, on arrive à faire jouer à un agent physico-chimique le rôle d'un fécondateur dans des cas de croisement et que l'on aboutit ainsi à de l'hybridation artificielle et expérimentale, il est difficile de ne point convenir que l'on est, enfin, en train de se rendre maître de l'une des questions qui retentissent le plus profondément sur les conceptions positives de la sociologie.

Daudin consacre à l'exposé de l'état actuel du problème une étude du plus haut intérêt. Elle ne repose pas sur l'observation expérimentale directe de la Parthénogénèse artificielle : elle constitue une revue des principaux travaux parus jusqu'en 1909. On y trouve un essai de classification méthodique des problèmes posés par ces recherches et un exposé des résultats acquis.

Loeb, qui a largement participé à ces recherches, vient, d'autre part, de présenter l'idée d'ensemble de ses travaux particuliers dans : *Die chemische Entwicklungserregung des tierischen Eies* (Berlin, 1909).

Un tableau dressé par l'auteur résume les choses le plus clairement du monde (p. 313). On y voit que les Cœlentérés, les Némertiens, les Lamellibranches et les Ascidies n'ont pas été conduits par les expérimentateurs au delà du stade d'une segmentation rudimentaire. Les œufs de Poissons et de Batraciens ont été conduits jusqu'à un stade de segmentation plus avancée ; les Holothuries et les Gastéropodes jusqu'au stade Bastula ; les Arthropodes jusqu'à Gastrula ; les Polychètes et les Géphyriens jusqu'au stade de larve active, de forme caractéristique (bipinnaria, pluteus, trochophore, etc.) ; enfin, les étoiles de mer et les Oursins jusqu'à la forme adulte. Des six oursins menés par Delage jusqu'au développement adulte, deux continuèrent à vivre et à grandir, depuis leur métamorphose advenue en août 1907 jusqu'en janvier et février 1909, dates de leur mort. L'un des deux put être reconnu comme étant de sexe mâle et contenant de « nombreux spermatozoïdes complètement évolués ». Il était donc apte à se reproduire et avait achevé le cycle complet du développement.

En somme, ainsi que le dit l'auteur en conclusion :

Le travail des expérimentateurs les a déjà rendus maîtres, dans

une certaine mesure, de l'une au moins des deux grandes séries de phénomènes desquels résulte la formation d'un être vivant : à savoir la mise en train d'un processus régulier de segmentation. L'autre et la plus importante, c'est à-dire la transmission des caractères héréditaires, commence déjà, — par exemple dans les belles expériences où Herbsta utilise le traitement par les acides (méthodes de Loeb) comme facteur de l'hybridation (1906-1909) — à devenir, à son tour, l'objet d'une prise de possession analogue.

R. Petrucci.

Les Fonctions mentales dans les Sociétés inférieures.

L. Lévy-Bruhl.

Travaux de l'*Année sociologique*, publiés sous la direction de E. Durkheim. — Paris, Alcan, 1910. 462 pages. 7.50 francs.

Lévy-Bruhl, L. Né en 1857. Professa dans divers lycées; entra à la Sorbonne en 1899; actuellement professeur à la Faculté des Lettres de Paris et à l'Ecole libre des Sciences morales et politique. Principaux travaux : *De l'Idée de responsabilité* (1884), *La Philosophie d'A. Comte* (1900), *La Morale et la Science des mœurs* 1903).

Plus on a avancé dans l'étude des diverses populations primitives, plus on a relevé de similitude dans leurs croyances et leurs pratiques sociales.

A quoi tient cette similitude ?

Aux conditions spéciales, dira-t-on, dans lesquelles s'opère inévitablement le jeu des activités mentales chez les primitifs : privés de données positives et appliquant les procédés de la logique normale à de pures fictions, ils sont contraints de créer pour toutes choses des explications naïves, telles que les nombreuses doctrines magiques et animistes.

Ainsi répondent en général les sociologistes, les psychologistes, les historiens des religions et notamment tous les disciples de l'École anglaise de Tylor, Frazer, Crawley, Lang, etc., que l'on appelle communément l'École « Anthropologique ».

Lévy-Bruhl entreprend de démontrer que cette réponse est erronée et il y substitue cette autre :

La similitude observée tient à

une mentalité prélogique et mystique, orientée autrement que la nôtre (p. 425) ...L'attention, comme la perception, est orientée chez les primitifs autrement que chez nous. L'abstraction s'y produit donc aussi autrement (p. 126).

La différence entre les deux mentalités serait si marquée qu'à des fonctions spéciales il faudrait une terminologie spéciale : les termes, les divisions, les classifications dont on se sert pour l'analyse de nos activités mentales ne conviendraient plus (p. 27).

Suivons l'auteur dans son argumentation.

D'abord, les primitifs n'ont pas de «connaissances» au sens purement intellectuel du mot (je n'emploie pas ici le terme de « représentations collectives », dont se sert incessamment l'auteur, à l'exemple de E. Durkheim, parce qu'il complique inutilement le sujet), — autrement dit :

Leur activité mentale est trop peu différenciée pour qu'il soit possible d'y considérer à part les idées ou les images des objets, indépendamment des sentiments, des émotions, des passions qui évoquent ces idées et ces images, ou qui sont évoqués par elles.

Or, cela explique,

non seulement que le primitif a actuellement une image de l'objet et croit qu'il est réel, mais aussi qu'il en espère ou qu'il en craint quelque chose, qu'une action déterminée émane de lui ou s'exerce sur lui. Celle-ci est une influence, une puissance occulte, variable selon les objets et selon les circonstances, mais toujours réelle pour le primitif (p. 30).

Pour tout dire d'un mot, l'activité mentale des primitifs est « mystique », en ce sens qu'ils croient à des actions non-perceptibles par les sens.

Pas un être, pas un objet, pas un phénomène naturel n'est pour eux ce qu'il est pour nous. Presque tout ce que nous y voyons leur échappe, ou leur est indifférent. En revanche, ils y voient beaucoup de choses dont nous ne nous doutons pas (p. 29-30):

...Pour le primitif, il n'y a pas de fait proprement physique, au sens que nous donnons à ce mot. L'eau qui coule, le vent qui souffle, la pluie qui tombe, un phénomène naturel quelconque, un son, une couleur, ne sont jamais perçus par lui comme ils le sont par nous, c'est-à-dire comme des mouvements plus ou moins composés en relation définie avec d'autres systèmes de mouvements antécédents et conséquents. Le déplacement des masses matérielles est bien saisi par ses organes comme par les nôtres; les objets familiers sont bien reconnus d'après les expériences antérieures, bref, tout le processus physio-psychologique de la perception a bien lieu chez lui comme chez nous. Mais le produit en est aussitôt enveloppé dans un état de conscience complexe (p. 37-38).

... Ainsi, jusque dans la perception commune, jusque dans l'appréciation banale des objets les plus simples, se révèle la différence profonde qui existe entre la mentalité des primitifs et la nôtre. Celle des primitifs est foncièrement mystique.

La nôtre a cessé de l'être, au moins en ce qui concerne la plupart des objets qui nous entourent... Rien n'est pareil pour eux et pour nous. Il y a là, pour un homme de notre société, parlant notre langue, une difficulté insurmontable à entrer dans leur manière de penser. Plus on vit avec eux, plus on se rapproche de leur attitude mentale, mieux on sent qu'il est impossible de s'y plier entièrement (p. 38-39).

On s'engage donc dans une impasse, toutes les fois qu'on se pose un problème dans les termes suivants : quelle explication l'esprit des primitifs a-t-il dû se donner de tel phénomène naturel ? L'énoncé même du problème implique une hypothèse fausse. On suppose que cet esprit appréhende les phénomènes comme le nôtre. On imagine qu'il constate d'abord simplement le sommeil, le rêve, la maladie, la mort, le lever et le coucher des astres, la pluie, le tonnerre, etc., et que, sous l'aiguillon du principe de causalité, il cherche à s'en rendre compte. Mais, pour la mentalité des sociétés inférieures, il n'y a pas de phénomèmes naturels, au sens que nous donnons à ce terme. L'explication, pour elle, n'a pas besoin d'être cherchée : elle est impliquée dans les éléments psychiques (p. 39).

Ces vues conduisent naturellement Levy-Bruhl à des interprétations toutes particulières des faits : on sait, par exemple, que les primitifs croient à la réalité des images et leur attribuent les propriétés du modèle réel, et l'on explique simplement cette confusion par les lois de l'association des idées : impuissance à discerner la ressemblance d'avec l'identité, illusion, en somme, de l'enfant qui croit sa poupée vivante. Du tout, c'est que dans l'esprit du primitif le modèle et l'image se sont en quelque sorte installés d'emblée avec des attributs mystiques : aucun raisonnement par analogie n'a été nécessaire.

De même, si l'on allègue que dans les sociétés civilisées, les superstitions sont encore fort répandues, Lévy-Bruhl répond que ces superstitions-là ne sont aucunement une image fidèle, mais affaiblie, de la mentalité des primitifs : pour ceux-ci les apparitions sont aussi naturelles que les faits du grand jour, tandis que pour l'homme peu cultivé de notre époque, les apparitions appartiennent véritablement à la région du surnaturel (p. 66).

Que les primitifs, tout imprégnés ainsi de mysticisme, établissent entre leurs manières de sentir, de penser et d'agir des liaisons différentes des nôtres, cela paraît inévitable. On a coutume de dire que dans ces relations mentales les primitifs recourent trop souvent au sophisme *post hoc, ergo propter hoc*. Aucunement, dit encore Lévy-Bruhl (p. 73 et ss.), leurs erreurs tiennent à ce qu'ils prolongent les propriétés mystiques dont pour eux toutes les choses sont chargées : par là, les rapports entre ces choses deviennent eux-mêmes mystiques. C'est ainsi qu'un individu peut être lié à une plante, à un animal par des rapports qui n'ont rien de logique ; il se réalise « une sorte de symbiose par identité d'essence » (p. 94). En d'autres termes, la mentalité primitive n'est pas seulement

« mystique », elle est aussi « prélogique »; son principe propre est la « loi de participation », en vertu de laquelle les objets, les êtres les phénomènes peuvent être, d'une façon incompréhensible pour nous, à la fois eux-mêmes et autre chose qu'eux-mêmes. D'une façon non moins incompréhensible, ils émettent et ils reçoivent des forces, des vertus, des qualités, des actions mystiques, qui se font sentir hors d'eux, sans cesser d'être où elles sont (p. 77).

Telle est la thèse, ramenée à ses traits fondamentaux.

L'auteur consacre près de 400 pages à en tenter une vérification, dans les faits apportés par l'analyse du langage, de la numération et des institutions. Cette dernière partie concerne plus particulièrement la sociologie. Dirai-je, qu'à l'accumulation d'exemples groupés sous les rubriques classiques de la « chasse », la « pêche », la « couvade », la « maladie », la « mort », etc., l'auteur eût avantageusement pu substituer l'étude de quelques organisations sociales considérées dans leur ensemble ? Il n'est pas possible de morceler ainsi, pour les nécessités de l'analyse, les pratiques, les cérémonies, les croyances de populations diverses, de les détacher du tout qu'elles ont lentement modelé dans un milieu déterminé. Et s'il était vrai de dire que les primitifs ont une mentalité spécifique, encore le démontrerait-on sans doute le mieux, en la surprenant à l'œuvre dans l'édifice entier des impératifs sociaux qui régissent une communauté.

A présent, une telle mentalité, non pas inférieure à la nôtre, mais « autre que la nôtre » existe-t-elle en fait ? c'est là une question trop vaste pour être abordée dans un aperçu aussi bref que celui-ci. Il suffira de rappeler combien cette conception s'oppose aux interprétations que viennent encore de formuler Thomas et Crawley dans des ouvrages qui seront analysés ici-même.

Cf. par exemple, Thomas dans *Source Book* : Both magic and religion are expressions of the logical faculty of a mind working unscientifically (p 733). If we make the allowance for the low state of knowledge and the paucity of materials, we must admit that his ingenuity and interest are of absolutely the same pattern as those of the modern scientist or inventor (p. 439). Et Crawley dans *The Idea of Soul* : It is idle to assume that the mind of the savage contains « some inexplicable mystery ». There is little qualitative difference between savage and civilised man mental capacity : the most important discoveries and inventions-those, that is, which have led to all others-were made in the period of savagery, (p. 59).

Y a-t-il, d'ailleurs, à la base de cette divergence profonde autre chose qu'une équivoque? Prêter, comme l'École anglaise,

à la mentalité primitive des opérations parfaitement logiques, comme l'analogie, la concordance, la séquence, mais appliquées à du matériel non conforme à l'expérience, ce n'est pas en réalité, présumer que les individus aient la perception claire de ces opérations, ni qu'ils « cherchent à s'expliquer » d'après toutes les règles de la causalité logique, les phénomènes qu'ils constatent (p. 39) : l'intuition logique suffit, elle jaillit spontanément dans l'explication qu'à tout prix l'esprit réclame.

En cela, donc, la critique de l'auteur tomberait à faux.

D'autre part, cependant, n'est-il pas fondé à soutenir qu'un individu qui a meublé son cerveau d'acquisitions aussi peu conformes aux réalités de son milieu que celles dont est faite la mentalité primitive, se crée véritablement un « comportement » spécifique ? Ces façons de faire et d'être, ce *behavior*, ne paraît pas plus « prélogique » que « logique » : il est ce qu'il peut être, mais l'École anglaise ne se serait pas arrêtée assez longuement aux caractères propres qu'il représente, et qui, justement, importent surtout au point de vue de l'adaptation sociale.

Peut-être est-ce à cette simple question de degré que doit se ramener tout le problème. Si l'auteur s'était borné à étudier ce que porte le titre de son ouvrage : les fonctions mentales dans les sociétés inférieures, il aurait excellemment réussi à accentuer certains traits, déjà dégagés par d'autres d'ailleurs, et principalement par l'École anglaise qu'il combat si vivement. Mais il a voulu construire une thèse : c'était à coup sûr plus hardi. Le débat qui va s'ouvrir montrera peut-être que c'était aussi plus téméraire.

De toute façon, on devine combien ce débat va prendre d'ampleur, car toute la doctrine d'E. Durkheim est intéressée à sa solution. La thèse de Levy-Bruhl n'est, en effet, pas autre chose que la plus importante des contributions qui aient été jusqu'à présent fournies à cette partie de la science, que le fondateur de *l'Année sociologique* souhaitait naguère (*Revue de Métaphysique et de Morale*, 1898, p. 301) voir édifier, « celle où l'on rechercherait les lois de l'idéation collective ».

E. Waxweiler.

L'association des idées chez un peuple primitif.

A. F. Chamberlain.

Bulletin et Mémoires de la Société d'Anthropologie de Paris. — 1909, n° 2, p. 132-134.

Chamberlain, A. F. Né en 1865. Docteur en philosophie de Clark University (1894). Professeur adjoint d'anthropologie. A fait des études spéciales sur les Indiens de la Colombie britannique (1891). Éditeur de *Journal of American Folklore* et *American Anthropologist*. Principaux travaux : *Child and Childhood in Folk-Thougt* (1896), *The Child, a Study in the evolution of Man* (1900). Nombreux articles dans *American Anthropologist*, *Am Urquell*, *Paedagogical Seminary*, *American Journal of Psychology*, etc.

L'attitude mentale des individus d'un groupe se réfléchit trop directement dans leur vie sociale pour qu'il ne soit pas intéressant de recueillir des contributions psychologiques comme celle-ci.

Les Kitonaga du sud-est de la Colombie britannique sont un des peuples primitifs les plus inconnus de l'Amérique du Nord. Leur organisation sociale et politique est des plus simples; leur langue passe pour une des cinquante-huit souches indépendantes linguistiques, dans la partie de l'Amérique du Nord en-deçà du Mexique. L'auteur y a relevé divers exemples d'association d'idées; je reproduis les suivants :

Cerise, prune, etc. — Le fruit de la cerise des prairies (*Prunus demissa* est connue sous le nom d'*aqketlmak*, l'arbre même s'appelle *aqketlmakowok*). Par analogie on a donné ce nom à quelques autres fruits qui ont été introduits par les Européens, par exemple, à la prune, à la pêche, etc , par rapport au noyau qui caractérise tous ces fruits.

Fruit du rosier, pomme, etc. — Le fruit du rosier des prairies (*Rosa pisocarpa*) s'appelle *gotlwa*. On a donné le même nom à la pomme, à la pêche, à la prune, à la poire, à la tomate, etc., par rapport à la rotondité rougeâtre de tous ces fruits. L'orange s'appelle *gowitlka* gotlwa, c'est-à-dire « grand fruit du rosier ».

Vase, farine. — Une des appellations assez nombreuses de la farine est *Kamnugtlu amak*, littéralement « vase blanche (terre blanche) ». On a associé ici la substance de la farine avec la vase « blanche » des bords des lacs et des rivières, etc.

Berceau, entrave, clôture. — En Kitonaga, le berceau des enfants s'appelle *aqkinkomatl*; l'entrave (pour chevaux), *aqkakamatl*; et la clôture pour chevaux (en anglais « coral »), *arkamatl*. Une même unité de conception mentale réside dans tous ces mots.

Soleil, horloge, montre. — L'association des idées révélée dans l'identité des mots pour le soleil et l'horloge n'est pas rare dans les langues primitives. En Kitonaga le soleil se dit *natanik*, nom qu'on applique aujourd'hui à l'horloge introduite par les blancs. Une montre s'appelle *natanik nana*, qui veut dire « petit soleil ». Dans ce cas, l'association se base sur la ressemblance de la face de l'horloge à la figure conventionnelle du soleil, et on se souvient aussi du rôle du soleil et de l'horloge en mesurant la fuite du temps.

E. Waxweiler.

Source Book for Social Origins

WILLIAM J. THOMAS.

Ethnological materials, psychological standpoint, classified and annotated bibliographies for the interpretation of savage society.) Chicago, The University of Chicago Press., 1909, 932 pages. 4.50 dollars.

THOMAS W.-J. Né en 1863. Docteur en philosophie (Chicago) 1896. Professeur-adjoint de sociologie à l'Université de Chicago. Principaux travaux : *The Province of Social Psychology*, dans *Congress of Arts and Science, Universel Exposition, Saint Louis*, 1904, vol. V, p. 860-868); *Sex and Society* (1907).

Ce livre est, à ma connaissance, la seconde Anthologie sociologique : la première publiée en 1906 par GIDDINGS, sous le titre de *Readings in descriptive and historical Sociology*, constituait un recueil d'extraits de très nombreux auteurs, ramenés aux idées directrices bien connues de ce sociologiste; le *Source Book* rassemble des contributions, principalement de langue anglaise, sur la vie sociale des primitifs.

Ces contributions sont groupées sous sept rubriques : I. Rapports entre la société et le milieu géographique et économique. — II. Vie mentale et Éducation. — III. Invention et Technologie. — IV. Sexe et mariage. — V. Art, parure et décoration. — VI. Magique, religion, mythes. — VII. Organisation sociale, morale, l'État.

Chacune des rubriques compte de cinq à dix extraits, suivis de quelques pages de commentaires d'ensemble et d'une abondante bibliographie.

A la fin du volume se trouve, en outre, ce que l'auteur appelle fort bien des *Bibliographical Suggestions*, qui renferment, classées systématiquement et accompagnées de notes critiques, près de 900 indications bibliographiques relatives aux peuples primitifs des diverses parties du monde.

Mais ce ne serait pas connaître le professeur W. J. THOMAS que d'attribuer à son ouvrage une portée simplement documentaire. Le souci de dégager dans les phénomènes sociaux

les inter-actions des mentalités humaines, est trop constant chez lui pour qu'il ait su se borner à un simple arrangement de matériaux.

Déjà, l'ordre du classement révèle une tendance : en tête vient l'influence du milieu, puis la mentalité humaine, et ce qui suit n'est autre chose pour lui que « the activities growing out of these » (p. VII). Mais le point de vue ainsi esquissé est nettement défini dans une Introduction, où l'auteur montre sous quel aspect il faut envisager les documents recueillis.

L'espèce humaine, dit-il, est une; l'étude des temps historiques n'en éclaire qu'un fragment; c'est aux origines qu'il faut remonter. Après avoir dénoncé

the failure of the social sciences to regard human life and human history as a whole and to forceive the significance of the savage for any study of civilization (p. 5),

Thomas montre que le primitif n'est, en somme, pas éloigné du civilisé :

The savage is very close to us indeed, both in his physical and mental make- up and in the forms of his social life. Tribal society is virtually delayed civilization and the savages are a sort of contemporaneous ancestry.

Ainsi, pour comprendre la vie sociale, il est indispensable d'analyser ses manifestations élémentaires, — non pas, insistons sur ceci, les mœurs et usages des sauvages, ce qui nous ramènerait à la description ethnographique pure et simple, mais les facteurs qui déterminent leurs activités sociales.

Or, le jeu de ces facteurs, toujours semblables à eux-mêmes à travers toute l'évolution sociale, se ramène à un but et à un moyen. Le but, c'est l'assujettissement du milieu à l'individu : « the control of the environment » (p. 14), et l'auteur donne des exemples :

The animal differs from the plant primarily in its superior control of the environment, secured through the power of motion. It does not wait for food, but goes after it. In this connection we have an explanation of the organs of sense and of prehension which characterize the animal. In man the principle of motion and consequent control is extended through the use of animals and the various means of mechanical transportation which he has developed. — Fire is a very precious element in control, since through its use man was able to transform inedible into edible materials, to smelt and forge iron, and to enlarge the habitable world by regulating the temperature of the colder regions. Mechanical invention is to be viewed as control. The gregariousness of animals and the associated life of men are modes of control, because number and co-operation make life more secure. Language is a power-

ful instrument of control, because through it knowledge, tradition, standpoint, ideals, stimulations, copies, are transmitted and increased. Forms of government are aids to control, by providing safety and fair play within the group and organized resistance to intrusions from without. Religion assists control, reinforcing by a supernatural sanction those modes of behavior which by experience have been determined to be moral, i. e., socially advantageous. Art aids control by diffusing admirable copies for imitation, with the least resistance and the maximum of contagion. Play is an organic preparation and practice for control. Marriage secures better provision and training to children than promiscuity. Medicine keeps the organism in order or repairs it. Liberty is favorable to control, because with it the individual has opportunity to develop ideas and values by following his own bent which he would not develop under repression. The human mind is pre-eminently the organ of manipulation, of adjustment, of control. It operates through what we call knowledge.

Avant de suivre l'auteur dans l'exposé du moyen par lequel cet asservissement du milieu à l'individu est réalisé, je retiens qu'il le considère à un point de vue finaliste : « Control is the *object* of all *purposive* activity » (p. 14).

Ernest Solvay pose le problème en envisageant moins le but que la cause, qu'il rattache à l'organisation biogénique fondamentale :

De même que l'on concevra que, dans des conditions favorables de milieu alimentaire, la tendance au rendement maximum puisse conduire les formes les plus rudimentaires de la réaction vivante à réaliser entre elles des associations intimes en vue de leur meilleur accomplissement et déterminer ainsi la genèse d'organes appropriés à cette destination, agissant eux-mêmes spécifiquement pour donner naissance aux êtres vivants supérieurs, — de même on concevra les associations que ceux-ci contractent entre eux comme étant régies, au fond, par la même cause fondamentale, en vue du même but à réaliser. (Préface à Petrucci, *Essai sur une théorie de la vie*) (p. 10).

Mais il s'agit véritablement des mêmes problèmes, comme le montre cet autre extrait des travaux de E. Solvay (*Notes sur les Formules d'introduction à l'Énergétique physio- et psycho-sociologique* [p. 26]), où l'on trouve la notion du pouvoir collectif sur la nature, notion tout à fait équivalente à celle du « control of the environment » :

Considéré au point de vue social, l'exercice normal de l'effort cérébral tend à accroître le pouvoir de l'homme collectif sur la nature. L'histoire de la science prouve qu'il est impossible de considérer comme inutiles les efforts les plus abstraits, pourvu qu'ils soient logiquement coordonnés. Même les constructions cérébrales les plus artificielles, comme les religions et les métaphysiques, qui,

dans l'évolution, précèdent nécessairement l'avènement de la science positive et sont appelées à être éliminées par celle-ci, tendent généralement à une morale et souvent à une hygiène qui se sont efforcées de procurer à l'humanité de meilleurs rendements sociaux.

But ou résultat, l'effet reste le même : l'évolution sociale continue l'évolution organique en étendant le domaine d'action de l'unité vivante sur son milieu.

Quel est, à présent, le moyen de réalisation?

C'est l'attention. J'ai déjà, dans une communication faite à l'Institut (séance du 24 janvier 1908 : *Le rôle de l'attention dans l'évolution de la vie sociale,* à propos des ouvrages de Nayrac et Roehrisch), montré quelle part essentielle joue «l'attention » dans les incessants réajustements de la vie sociale. Thomas lui attribue une véritable fonction (p. 17).

When something happens to disturb the run of habit the attention is called into play and devises a new mode of behavior which will meet the crisis. That is, the attention establishes new and adequate habits, or it is its function to do so.

Such conditions as the exhausting of game, the intrusion of outsiders, defeat in battle, floods, drought, pestilence, and famine illustrate one class of crisis. The incidents of birth, death, adolescence, and marriage, while not unanticipated, are always foci of attention and occasions for control. They throw a strain on the attention, and affect the mental life of the group. Shadows, dreams, epilepsy, intoxication, swooning, sickness, engage the attention and result in various attempts at control. Other crises arise in the conflict of interest between individuals, and between the individual and the group. Theft, assault, sorcery, and all crimes and misdemeanors are occasions for the exercise of attention and control. To say that language, reflection, discussion, logical analysis, abstraction, mechanical invention, magic, religion, and science are developed in the effort of the attention to meet difficult situations through a readjustment of habit, is simply to say that the mind itself is the product of crisis.

Rien n'est plus vrai. Le malheur est que l' « attention » elle-même n'est guère débrouillée en psychologie et que les sociologistes feront sans doute sagement de ne pas s'arrêter au cours de leurs analyses à ce concept qui pourrait leur donner l'illusion d'une explication complète.

Quoi qu'il en soit, tel est le fil conducteur que W. J. Thomas donne lui-même pour s'orienter à travers les faits de son Anthologie : on peut le suivre sans craindre de perdre la route qui mènera à une interprétation réaliste des phénomènes sociaux.

Assurément, on ne trouvera pas dans ce livre, en dehors du *thread of interpretation* tracé par l'auteur, un essai des coordinations des diverses activités sociales ramenées à des caractères fonctionnels déterminés; les rubriques rappelées au début de cette note montrent assez que le classement des faits est encore tout à la fois descriptif et empirique. Mais Thomas reconnaît trop explicitement les défauts bien connus de la *Descriptive sociology* de Spencer et il affirme avec trop de décision son point de vue explicatif dans ses excellents et si suggestifs *Commentaries*, pour que l'on puisse considérer son plan d'exposition autrement que comme une concession très opportune aux idées régnantes, — voire comme un moyen de pénétration dans des milieux spéciaux, tels le milieu historique ou le milieu pédagogique, auxquels l'ouvrage est également destiné.

Notons encore, en terminant, la condamnation absolue (p. 25) de la thèse qui représente l'enfant comme repassant par les époques successives de la culture générale de l'espèce : il n'y a pas eu dans l'évolution sociale d'étapes fatales, comme le soutient la théorie du développement unilinéaire des stades frugivore, chasseur, pasteur et agriculteur : c'est le milieu qui impose les adaptations. Dès lors, puisqu'il n'y a pas eu déroulement de l'espèce, il ne peut y avoir répétition du déroulement par l'individu.

Retenons aussi cette condamnation catégorique :

There was never a more inept comparison than that of the child with the savage, for the savage is a person of definitely fixed and specialized aims and habits, while the child, as Professor Dewey has expressed it, is " primarily one whose calling is growth ", any who is consequently characterised by flexible and unspecialized habits. To be sure, there is a certain rough parallelism between the mental development of the child and the course of civilization. The race began with motor activities and simple habits and civilization has worked itself into a complex and artificial basis, with special emphasis on the reflective activities. The child also begins with hand and eye movements and is gradually and systematically prepared by society to operate in the more complex and reflective adult world. But that is all. In both child and race, the motor activities precede the reflective, and this could not be otherwise, for consciousness is largely built up through the hand and eye movements (p. 26).

Enfin, j'applaudis trop sincèrement à ces conseils du professeur Thomas pour ne pas les reproduire en manière de conclusion :

To the young person who is planning to go into history, economics, civics, education, or psychology, I do wish to make this suggestion : If he will plan his work with reference to gaining (1) a sound and comprehensive of biology (2) an even more particular knowledge on psychology, and (3) a very intimate knowledge of anthropology and ethnology, he will find himself in possession of an apparatus which will enable him to do a rare class of work in his special field (p. 13).

E. Waxweiler.

The Origin of Society.

CH. A. ELLWOOD.

American Journal of Sociology, Volume XV, p. 394-404.

ELLWOOD. Né en 1873. Suivit les cours de Cornell, Chicago et Berlin. Professor de Sociologie à l'Université de Nébrake, puis de Missouri. — Principaux travaux : *Is society a psychical Unity* (*American Journal of Sociology*, 1909) *Sociology, its problem and its relation* (Id. 1907) *The Science of Sociology* (Id. 1909).

Le problème de l'organisation sociale devient de jour en jour plus nettement une question biologique ; la biologie ne nous montre-t-elle pas la vie dès son origine comme un processus d'organisation et d'association? Telle est, au moins, l'opinion du professor ELLWOOD, qui la formule dans la phrase suivante :

Fundamentally the problem of the origin of society is a biological question. The psychological sociologist, in his discussion of the problem, needs only to point out « that the life-process is essentially social from the short »; that is, it involves from the first the interaction of individual organisms (p. 394).

En effet, les deux processus fondamentaux qu'on trouve à la base même de la vie, ne sont-ils pas essentiellement des processus sociaux? La nutrition et la reproduction qui en dépend n'impliquent-elles pas des inter-relations aboutissant nécessairement à l'organisation ?

L'auteur retrace ce déterminisme lorsqu'il nous dit que :

Where living forms remain in close proximity to each other they tend to take on functional interrelations both in the food process and in the reproductive process. The conditions of food supply thus become the physical basis of the interrelations among organisms, interrelations which later become psychical (p. 395).

C'est grâce à l'intervention du facteur psychologique qui garantit de plus en plus à l'individu la sécurité dans le groupement que la vie associée est définitivement constituée par l'élimination des individus relativement isolés.

Natural selection, operates, therefore, from the first in favour of such groups, and toward the elimination of individuals living relatively isolated. It must especially favor those groups in which the interactions between individual units are quick and sure — that is, those groups in which the power of psychic

interstimulation and response is fully established, and in which-intelligent co-operation and orderly relations between individuals are highly developed (p 396).

Mais, comme nous avons vu plus haut, au « food process » est lié le « reproductive process » et avec lui toutes les activités qui sont nécessitées par l'élevage d'individus venus au monde non complètement formés. Ces activités, elles aussi, sont inconcevables sans le concours et l'effort d'individus groupés, si petit qu'on se représente le groupe. De plus, elles portent en elles les possibilités des formes plus riches de la vie associative.

While it is a law, that the higher we ascend in the animal scale, the less energy is devoted to mere physical reproduction, it is equally a law that the higher we ascend in the animal scale the more energy is devoted to the care and rearing of the offspring that are born. The social results of the reproductive process become, therefore, increasingly rich, significant, and complex as we ascend in the scale of animal live. It is among the higher animals that the family as a form of association receives its highest development, and hitherto it has been among the most highly civilized peoples that the family as a human institution has been held in highest regard and most safeguarded in custom and in law.

The child is not only the center of the family life, but of the whole social system as well. The child's heredity, birth, care, and education are the suprem concern of church and state as well as of the home, and the sooner this is recognized the better (p. 398).

Nous voilà déjà très loin des interactions individuelles purement physiques par lesquelles a débuté la vie sociale. C'est la conscience qui a progressivement établi le lien principal entre les individus associés.

Consciousness is concerned with the mediation of the activities of the life-process, particularly these of the food process. But the life-process of the individual is only a part of the larger life-process of the group to which be belongs. The procuring of food and the protection against enemies, as we have seen, are activities which can be more successfully carried on by the group than by the individual But consciousness is concerned with the mediation of these life activities. It they are carried on by groups it is evidend that the only way the mind can control them is through some form of psychic interconnection between the individuals of the group. Hence have arisen the various forms of psychical interaction (interstimulation and response) between individuals. These forms of psychical interaction, in man at least, are so perfect that intelligence controls collective action almost as easily as individual action (p. 399).

De ce qui vient d'être dit, l'auteur arrive à la conclusion que les éléments dont se compose la vie sociale des hommes ne

contiennent rien, qui permette de la considérer comme *sui generis*. La vie sociale humaine n'est qu'une forme de la vie sociale animale. Elle se complète seulement par la possession du langage articulé et de son adjuvant naturel le pouvoir d'abstraction, qui donnent à la société des hommes une physionomie particulière.

D'ailleurs, langage et pouvoir d'abstraction sont des produits et non des causes de la vie sociale :

Language is manifestly a social product, and the fact that man is the only speaking animal is correlated with the fact that he is pre-eminently the social animal. In the same way, the power of abstract thought and of syllogistic reasoning may be shown to depend largely upon language and other traits developed through association.

All this, of course, is equivalent to saying that the differences between animal and human society are due to the natural social evolution of the human species; that the causes of these differences are to be sought in human social life itself, and not outside (p. 401).

Il est difficile de ne pas rapprocher la thèse du professeur Ellwood de celle développée par E. Waxweiler dans son *Esquisse d'une sociologie* et dans ses notes présentées à l'Institut. Cette thèse est imposée par les dernières acquisitions de la science. On sait qu'elle offre le danger des assimilations hâtives entre les phénomènes de l'éthologie végétale et animale et ceux de la vie sociale des êtres supérieurs : Waxweiler a évité la confusion en montrant (*Esquisse*, p. 41 à 66 et notamment p. 64) la fragilité de ces assimilations et en distinguant les faits dus à « l'interdépendance végétative » de ceux dus à « l'affinité spécifique ». A ce point de vue, l'analyse d'Ellwood est peut-être trop générale.

N. Ivanitzki.

Social Psychology Number of the Psychological Bulletin.

J. H. Tufts

Psychological Bulletin, 15 décembre 1909.

Tufts. J. H. Né en 1862. Suivit les cours de Yale University de Berlin et de Fribourg e/B. Docteur en Philosophie et en Droit; professeur de philosophie à l'Université de Chicago. Principaux travaux : *The individual and his relation to society* (1904); *Ethics* (en collaboration avec Dewey, 1908); articles dans le *Dictionary of philosophy and psychology*; co-éditeur des *Studies in philosophy and psychology*.

Le dernier numéro du *Psychological Bulletin* est entièrement consacré à la psychologie sociale. En dehors de nombreuses analyses bibliographiques, notons deux articles, l'un de G. H. Mead, Professeur de l'Université de Chicago; l'autre de E. A. Ross, Professeur de sociologie à l'Université de Wisconsin, l'auteur bien connu du récent traité de *Social Psychology*.

L'un et l'autre cherchent à définir le domaine de cette branche nouvelle de la science.

Mead pose nettement la question et distingue deux directions.

Pour les uns, la psychologie sociale se borne à étudier les phénomènes qui se produisent entre les individus sous la forme de courants d'imitation, de conventionalisation, de tradition, d'entraînements, etc.

Pour les autres, la psychologie sociale fait partie intégrante de la psychologie individuelle; bien plus, elle en est le noyau essentiel : la conscience de l'individu n'est-elle pas le produit même du contact interindividuel?

... human conscience is conceived of as determined by social instincts, whose study reveals sociality not as the result of interaction, but as medium within which intelligence and human emotion must arise (p. 401).

Certains psychologistes purs sont d'ailleurs ralliés déjà à cette conception :

Thought, according to Professor Royce, in its dependence upon symbolic means of expression, has arisen out of intercourse, and

presupposes, not only in the forms of language, but in the meanings of language, social consciousness. Only through imitation and opposition to others could one's own conduct and expression gain any meaning for one's self, not to speak of the interpretation of the conduct o fothers through one's own imitative responses to their acts. Here we stand upon the familiar ground of Professor BALDWIN'S studies of social consciousness. The *ego* and the *socius* are inseparable and the medium of alternative differentiation and identification is imitation. But from the point of view of their psychological treatises we feel that these writers have said too much or too little of the form of sociality (p. 402).

Il est à peine besoin de remarquer que pour d'autres psychologistes, le processus est inverse; le « moi » surgit spontanément dans la conscience et se lie à d'autres personnalités dont la structure organique répond à la sienne.

MEAD juge — peut-être bien vite — qu'il n'est pas possible de concilier les deux tendances.

We cannot admit that the self is both a product and a presupposition of human consciousness, that reflection has arisen through social consciousness and that social intercourse has arisen because human individuals had ideas and meanings to express (p. 403 .

L'auteur se prononce sans hésitation pour la thèse qui met les impressions sociales à l'origine de la conscience :

There must be other selves if one's own is to exist. Psychological analysis, retrospection, and the study of children and primitive people give no inkling of situations in which a self could have existed in consciousness except as the counterpart of other selves. We even can recognize that in the definition of these selves in consciousness, the child and primitive man have defined their own selves. We may fairly say a social group is an implication of the structure of the only consciousness that we know (p. 407).

S'il en est ainsi, que devient la psychologie sociale sinon un compartiment de la psychologie? Et le second volet du diptyque est évidemment la psychologie psysiologique. L'une et l'autre analyseront les facteurs qui conditionnent la conscience, le complexus social d'une part, le complexus organique d'autre part.

In other words, a social psychology should be the counterpart of physiological psychology (p. 408).

Le Professeur ROSS n'est pas du tout de cet avis : que va-t-il rester à la psychologie individuelle dans une pareille conception? Tout être humain est constitué psychiquement tant pour ses émotions que pour ses activités intellectuelles, par les interférences (*interplay*) avec ses semblables; un individu qui aurait grandi isolé ne serait pas supérieur à un animal ou à

un idiot. L'étude de cet ensemble psychique constitue la psychologie individuelle.

Mais il y a, à côté de ce domaine, toute une série d'autres phénomènes, qui relèvent de la psychologie sociale :

In consequence of imitation, interference, conflict, discussion, compromise, etc., we find people ranged into great alignments which I have termed « social planes » and « social currents » the former referring to the mental uniformities produced by tradition, convention and rational imitation, the latter referring to the transient uniformity seen in mobs, « booms », panics, stampedes, « landslides », crazes and fads. These unities are purely mental and do not imply anything in this way of combined action or pratical coöperation. The study of them can very naturally be termed « social psychology » (p. 410).

Ross ajoute — mais ceci est hors du débat — qu'en outre, la sociologie doit entreprendre l'analyse des faits qui impliquent une action concertée et il propose d'appeler cette seconde partie la morphologie sociale (p. 410).

Cette discussion semblerait bien un peu scolastique, si elle ne soulevait en réalité tout le point de vue méthodologique de la sociologie.

En fait, il importe assez peu de savoir quelles étiquettes porteront les catégories scientifiques nouvelles ; ce qu'il faut préciser, c'est leur contenu. Or, les interactions sociales sont produites par la tendance à l'équilibre des états de la sensibilité physique des individus en présence : on voit combien s'élargit le domaine contesté. Il faut y comprendre notamment la « compensation » dont on connaît les nombreuses manifestations ; toute la partie non descriptive et la partie non technique de l'économie politique rentrent ainsi dans la première partie de la sociologie. Quant à la seconde partie, loin d'étudier des *social forms*, elle devrait s'attacher surtout à des fonctions.

Ainsi délimitées conformément à la nature même des phénomènes sociaux, les sphères d'influence de la psychologie et de la sociologie ne peuvent, si je ne me trompe, aucunement empiéter l'une sur l'autre.

E. Waxweiler.

Zur Methodik sozialpsychologischer Enquêten.

Max Weber.

Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik. XXIX, Band. 3 Heft, p. 949-958.

Max Weber. Né en 1864. Suivit les cours des Universités d'Heidelberg, Strasbourg, Berlin, Göttingen. Professeur d'Économie politique à Heidelberg depuis 1897. Principaux travaux : *Die Römische Agrargeschichte und ihre Bedeutung für das Staats- und Privatrecht* (1890); divers articles dans les revues *Wahrheit, Archiv für Sozialwissenschaft, Jahrbücher für Nationalœkonomie.* Co-éditeur de *Archiv für Sozialwissenschaft.*

Un militant du mouvement socialiste allemand, A. Levenstein, a eu l'idée de distribuer parmi les ouvriers de diverses régions industrielles de son pays, un questionnaire leur demandant de répondre à une vingtaine de questions d'ordre psychologique : dispositions personnelles à l'égard de leur travail, de leurs employeurs, des autorités politiques, de l'Église, des partis politiques ; vœux et tendances ; espérances et désillusions, etc. (Voir compte rendu du groupe d'études économiques de l'Institut, p. 38 du présent bulletin.) Cette vaste enquête qui a porté sur 5,200 individus (8,000 questionnaires avaient été distribués, mais 2,800 ne rentrèrent pas) faisait suite à une correspondance très étendue engagée par l'auteur avec un très grand nombre d'ouvriers dont il avait la confiance : cette circonstance contribue à donner un certain crédit aux renseignements recueillis. Malheureusement, l'auteur, dépourvu d'éducation scientifique, n'a pas apporté dans l'analyse de ces renseignements l'esprit critique indispensable. Max Weber le montre avec détails et il prend texte de cet *äusserst wertvolles klassenpsychologisches Material* pour indiquer quelques règles de la technique des investigations psycho-sociologiques.

Il faut éviter de poser des questions suggérant le sens des réponses. Il faut surtout choisir d'une façon tout à fait objective les indices, — les psychologues diraient les tests — des phénomènes observés. Ainsi :

Die Art der Verwendung von Fettdruck, gestaltet, dass die Antworten hierauf fast wertlos sind, und auch manche andere Fragen sind unter ähnlichen Gesichtspunkten ziemlich unmethodisch, zum Teil etwas grotesk : die Art der Reaktion auf Natureindrücke ist begreiflicherweise durch eine Frage darnach, was der Befragte denke, wenn er so ganz allein im Walde liege, nicht zu eruieren (p. 951).

Les données recueillies par une enquête sur les mentalités collectives sont particulièrement délicates : aussi les conditions de rigoureuse logique que réclame l'interprétation de toute statistique en général, doivent-elles être observées avec une attention toute spéciale. C'est par le rapprochement judicieux des divers éléments de l'ensemble observé que l'on peut dégager parfois des rapports insoupçonnés de causalité. Weber explique à ce propos comment Levenstein, n'ayant calculé que des totaux absolus et non des pourcentages et s'étant abstenu de grouper des résultats d'après l'âge et la résidence des ouvriers, a formulé un jugement hâtif sur l'attitude des ouvriers houilleurs à l'égard des salaires à la tâche.

Er würde sich z. B. sicherlich nicht begnügt haben auf Grund von allgemeinen Erwägungen die Gegnerschaft der Bergarbeiter gegen die Akkordarbeit als eine allgemeine Erscheinung hinzustellen, wenn er sich die Mühe nähme, seine Zahlen zu Rate zu ziehen, — d. h. nach Umrechnung der absoluten Zahlen in Verhältniszahlen. Dann würde ihm sofort deutlich werden, wie hübsch sein Material zur Illustration der Erfahrung dienen kann, dass auch die etwa bis zum 30. Jahre oder etwas darunter, zu einem gar nicht unerheblichen Bruchteil, zuweilen in der Mehrheit, den Akkordlohn vorzieht, — dass in dem Grade, in welchem dies, je nach der Provenienz, geschieht, sich z. B. im Ruhr-, Saar- und schlesischen Gebiet sehr characteristische Unterschiede zeigen, — dass, nach Lohnklassen gruppiert, das Material zur Prüfung und Kritik der Ansicht dienen kann, dass nur die nicht Leistungsfähigen den Schichtlohn vorziehen u. s. w.

Les réponses à un questionnaire psychologique ne peuvent naturellement pas être données en chiffres : elles sont exprimées en phrases plus ou moins précises. Or, ici, intervient le style, tout chargé de locutions reçues, de clichés fournis par des lectures. Puis souvent celui qui répond, notamment l'homme peu cultivé, est entraîné inconsciemment à donner à certaines réponses une orientation commune et à altérer ainsi la vérité par une fausse préoccupation d'unité. Avant d'être analysé, le matériel statistique doit donc être soumis à un véritable criblage.

J'ajouterai que malgré toutes les précautions que l'on pourrait prendre, ce restera toujours un procédé précaire, de recourir à l'induction statistique des grands ensembles pour découvrir des relations fonctionnelles entre des faits. L'application de la méthode de concordance appelle de constantes réserves, que la critique scientifique peut d'ailleurs préciser dans certains cas. (Voir à ce sujet, dans le numéro de décembre 1909, du *Journal of the Royal Historical Society*, l'étude de G. N. Yule, consacrée à *The application of the method of correlation to social and economic statistics*.)

E. Waxweiler.

Das Geschäft als Wissenschaft

O. NAGEL.

Annalen der Naturphilosophie, 1909, p. 399-412.

Psychology and the Market.

H. MUNSTERBERG.

American Exporter, Décembre 1909.

H. MUNSTERBERG. Né à Dantzig en 1863. Docteur en philosophie (Leipzig), en médecine (Heidelberg), en droit (Washington), Master of Arts (Harvard). — Directeur du Laboratoire de Harvard University. — Principaux travaux : *Psychologie and Life* (1899) ; *Grundzüge der Psychologie* (1900) ; *Principles of Art Education* (1905) *Science and Idealism* (1906) ; *Philosophie der Werte* (1908); *The eternal Values* (1909). Dirige depuis 1903 les *Harvard Psychological Studies*.

Il a paru récemment, aux États-Unis et en Allemagne, deux articles inspirés de la même tendance à appliquer à la vie des affaires, les connaissances acquises en matière de psychologie sociale. L'un vise à interpréter certains faits observés dans le monde des affaires. L'autre cherche à établir pour les affaires des règles d'action.

Il n'est pas douteux pour quiconque est au courant des méthodes modernes des affaires et notamment des méthodes en usage dans la poursuite de la clientèle, dans l'organisation de la vente et dans la sélection du personnel, que la conduite des affaires doive être considérée comme une branche de la sociologie appliquée. D'après le titre donné par NAGEL à son article, on pourrait croire que celui-ci renferme une étude des affaires considérées sous cet angle. Le point de vue de l'auteur est cependant différent. Il consiste dans le rapprochement des méthodes des affaires et des méthodes scientifiques, de façon à montrer que les premières impliquent les mêmes principes que les secondes. Pour NAGEL, ces principes sont l'adaptation, la comparaison et la variation, et il en montre l'importance dans divers exemples, telles que l'application de nouveaux procédés, l'adoption dans un pays d'une industrie florissante dans un autre, etc.

Au point de vue de l'explication sociologique, on peut remarquer la très grande importance que NAGEL assigne à l'adaptation requise de la part du vendeur à l'égard de l'acheteur. Il cite, comme exemple, la nécessité pour un fabricant qui traite avec une nouvelle clientèle de tenir compte, pour la présentation de l'article, des goûts différents de ceux de la clientèle habituelle. Il montre aussi comment l'agent commercial qui veut frayer des débouchés dans un nouveau pays doit satisfaire à la « conformité sociale ». Bref, ses observations interprètent au point de vue sociologique des règles qui ont été formulées depuis longtemps dans les ouvrages traitant des conditions du commerce d'exportation, et que j'ai rappelées par exemple dans *Ce qui manque au commerce belge d'exportation*.

Quant à l'étude consacrée à *Psychology and the Market*, la personnalité de l'auteur lui donne un caractère spécial d'intérêt scientifique. H. MÜNSTERBERG montre la nécessité d'appuyer l'organisation et la pratique de la vente sur les principes de la psychologie. Il ajoute ainsi un nouvel aspect au rôle de la psychologie sociale. Notons deux observations typiques apportées par l'auteur à l'appui de son point de vue.

Il n'est pas indifférent, dit-il, que le vendeur dans un grand magasin demande à l'acheteur : « Désirez vous emporter votre achat ? » ou « Désirez-vous qu'il vous soit remis à domicile ? » La deuxième question déterminera un grand nombre d'acheteurs à demander la remise à domicile et il en résultera un supplément de frais qui eussent pu être évités par l'emploi de la première question ; celle-ci suggère naturellement à l'acheteur d'emporter le paquet qui contient son achat.

Ailleurs, l'auteur montre qu'un gamin vendant des journaux, vendra davantage s'il crie au passant : « Quel journal ? » que s'il crie simplement : « Journaux ». La première manière prépare à acheter un journal en suggérant immédiatement le choix et la désignation sans doute réflexe du journal auquel l'acheteur est habitué.

Ces remarques évoquent aussitôt l'étude bien connue de W. D. SCOTT sur la *Psychologie de la Réclame (Psychology of Advertising* et *The Theory of Advertising)*. La tendance de l'application de la psychologie sociale à la pratique des affaires se retrouve d'ailleurs dans divers travaux publiés surtout aux Etats-Unis et en Allemagne ; mais la plupart de ces contributions manquent de systématisation.

G. DE LEENER.

Die Entstehung der Pflugkultur.

Ed. Hahn

Heidelberg, Winter 1909. 192 pages, 3.60 Marks.

Hahn E. Né en 1856. Docteur en philosophie; se consacre à des études privées. Principaux travaux : *Die Haustiere und ihre Beziehungen zur Wirtschaft des Menschen* (1896); *Das Alter der wirtschaftlichen Kultur der Menschheit* (1905); *Die Entstehung der wirtschaftlichen Arbeit* (1908).

L'auteur s'est proposé de décomposer en ses éléments essentiels cette forme économique de l'agriculture si intimement liée à notre civilisation et d'étudier successivement chacun de ces éléments. En dépit de l'aire immense où le travail de la terre se pratique à l'aide de la charrue, on retrouve partout des éléments communs, tels que l'emploi du chariot et des bœufs et la division de l'année en douze mois. Ces éléments ne sont pas nés de nécessités matérielles; ils ont été créés sous l'empire de préoccupations religieuses. L'observation des astres a conduit à établir un calendrier, découverte extrêmement importante pour une population agricole. Encore aujourd'hui, le calendrier a conservé presque partout un caractère nettement agricole. Ayant observé que les astres se déplacent dans le ciel, les prêtres de Babylonie auraient imaginé une espèce de jouet destiné à reproduire dans les temples les mouvements des astres dans le ciel. On sait qu'en Babylonie les observations astronomiques furent poussées très loin. C'est par imitation, suivant un modèle agrandi, de ces objets religieux, que l'invention des chariots usuels aurait été réalisée.

Mais comment est-on arrivé à y atteler des bœufs?

Le taureau et la vache furent d'abord des animaux sacrés, réservés aux besoins du culte d'une divinité primitive réunissant les caractères de déesse du ciel, de mère de la terre et de divinité lunaire. La lune est parfois entourée de nuages qui lui donnent un aspect différent suivant leur disposition et leur couleur; elle est aussi l'objet de phénomènes particuliers tels que halos et éclipses. Suivant les cas, l'astre déifié peut paraître irrité ou malade; de là, la nécessité de lui offrir des sacrifices

sanglants, soit pour l'apaiser, soit pour le réconforter. Le sang possède à cet effet des vertus spéciales. Il était indispensable pour les prêtres d'avoir à leur disposition du bétail à sacrifier; de là aussi l'idée d'entretenir un grand nombre d'animaux dans des enclos, de façon à pouvoir en disposer rapidement en cas de besoin. C'est des relations fréquentes qui nécessitaient le soin de ces animaux que s'est peu à peu développée la domestication proprement dite. Ajoutez à cela que la vache, par la forme de ses cornes, évoque naturellement l'idée du croissant lunaire. La déesse représentée par la lune ne pouvait donc être mieux représentée que par la vache même. Mais si la vache personnifie la déesse primitive dont le chef de la tribu se prétend issu, il est donc naturel aussi que ce chef s'abreuve au sein de sa mère. Cela peut n'avoir été compris, même à l'origine, que d'une façon symbolique, dit l'auteur; en tout cas, on peut expliquer par là, prétend-il, l'usage d'offrir en sacrifice des libations de lait. Plus tard, le lait devient un aliment chez certains peuples — car, sous cet aspect, son usage n'est pas général. Etant un animal sacré, la vache, ou du moins une reproduction en miniature de cet animal, fut attelée au chariot dont nous avons parlé, dans un but symbolique. Aux chariots d'un modèle plus grand, on put atteler des animaux plus grands, et l'idée de les employer comme animaux de trait fit tout doucement son chemin.

Comme les animaux enfermés dans l'enclos dont nous avons parlé étaient à l'origine réservés exclusivement au service de la divinité lunaire, on imposa aux mâles, par une association d'idées bien simple chez les prêtres qui étaient eux-mêmes eunuques et s'en vantaient, un sceau particulier de sainteté en les châtrant. Telle est l'origine du bœuf.

Il s'agit d'expliquer maintenant comment et pourquoi on a attelé le bœuf à la charrue. La terre n'est pas seulement cette bonne mère à laquelle nous devons être reconnaissants de nous nourrir et de nous entretenir; elle doit aussi, comme elle ne s'y prête pas de bonne grâce, être violentée pour devenir féconde. A cet effet, l'homme attelle le bœuf, le serviteur divin, à la charrue, instrument symbolique de la fécondité, et dépose la semence dans le sein de la terre fouillé par la charrue. Ainsi naît du même coup la culture par champ, destinée à remplacer au moins en grande partie la culture par jardin. Cette substitution est importante en ce sens qu'elle a pour effet de remplacer par le travail de l'homme celui que la femme consacrait précédemment à l'entretien du jardin.

Tel est le résumé des idées de Hahn, que je fais d'après celui qu'il nous donne lui-même dans son ouvrage (p. 182-185).

L'étude de Hahn est une vaste généralisation où l'auteur, qui avoue prendre son point de départ dans la religion primitive, encore insuffisamment connue de la Babylonie, appuie successivement sa thèse d'arguments tirés d'usages antiques et d'observations ethnographiques modernes. Ce n'est pas qu'il ne reconnaisse la diversité possible des origines des institutions connexes au régime agricole de la charrue, mais il n'a point le scrupule de cette diversité. Nous n'avons donc pas sous les yeux une monographie du travail de la terre par la charrue chez les différents peuples. Le point de vue biologique est également absent de sa conception. Nulle part il n'est question de la nécessité, du besoin, des intérêts vitaux comme base de l'invention. Dans tous les cas, au contraire, il remonte à des conceptions d'ordre religieux ou symbolique. Il me paraît que c'est là prendre la question à rebours et que la plus grande partie de ce que l'auteur attribue à l'origine des choses doit être reporté à leur usage et au travail intellectuel de construction qui en est la suite de la part de certains individus.

Par contre, il est juste de reconnaître que certains domaines où s'exerce de façon constante, peut-on dire, l'activité cérébrale des individus, ont été bien compris par l'auteur. Nous visons surtout ici le passage où il parle de l'influence qu'exerce la vie sexuelle de l'homme sur ses préoccupations et sur ses actes. Hahn en a saisi toute l'importance. Sous ce rapport les considérations suivantes nous paraissent particulièrement dignes d'être notées, encore qu'à notre avis, il faille exprimer les réserves sur la valeur des explications proposées sur la base de ces considérations.

Dans l'ensemble des conditions où vivent les hommes, ce n'est pas seulement l'évolution normale et saine qu'il faut considérer, il faut tenir compte aussi de ce que les cas d'évolution morbide sont si fréquents qu'ils ont dû jouer dans l'histoire de l'humanité un rôle non seulement important, mais dans certains cas décisif. Au nombre de ces cas, il faut naturellement ranger tous ceux qui concernent une évolution sexuelle anormale. Par une anomalie que l'ethnographie rencontre encore ailleurs, il y a des où l'exercice insuffisant des fonctions sexuelles est accompagné d'une disposition psychique ensuite de laquelle on attribue aux actes et aux représentations sexuelles une importance qui dépasse singu-

lièrement la fonction normale. Les origines du célibat seraient dues à une tournure d'esprit de ce genre. Il est naturel que la divinité principale qui est du sexe féminin ait un collège de prêtres anormaux au point de vue de leur sexe, c'est-à-dire un collège d'eunuques, comme c'était le cas en Babylonie. Il est dans la nature de ces hommes de faire de nécessité vertu, de considérer ce qui leur manque comme un avantage et de revendiquer pour eux et pour leur profession une supériorité particulière.

Quoi qu'il en soit de cette explication, on peut admettre que ce domaine si particulier de l'évolution a été trop négligé. Les études récentes d'Ellis et de l'Anthropophyteia de Krauss contribueront sans doute à lui faire donner en sociologie la place qu'il mérite. Il convient de savoir gré à Hahn de s'en être préoccupé et d'avoir cherché à les employer pour expliquer l'origine de certaines institutions.

Au point de vue de l'origine de certaines inventions ou découvertes (chariot, charrue, domestication des animaux), nous ne saurions non plus nous rallier aux solutions que propose Ed. Hahn. Pour moi, l'origine des inventions est à chercher toute entière dans la psychologie.

L'homme invente un outil de la même façon qu'il construit une hypothèse scientifique. Il met quelque chose là où il n'y a rien, puisqu'il s'efforce d'adapter sa trouvaille au but à atteindre. Toute invention est une affaire d'adaptation et l'homme, obligé de s'adapter continuellement à raison même des complications de son existence, est astreint aussi à de continuelles inventions. Ces inventions lui sont facilitées, d'une part par les acquisitions qu'il possède déjà, d'autre part par les sollicitations du milieu. Si les circonstances se présentent de telle façon qu'un système nouveau se trouve réalisé à un élément près et que cette lacune soit tellement apparente et la facilité de la combler tellement évidente que l'occasion de construire un tout harmonique ne puisse échapper à un esprit déjà disposé par son fonctionnement à emmagasiner des représentations et à associer des idées, la réalisation de ce système ne peut plus être considérée que comme le travail normal du cerveau, la réponse directe à une incitation du milieu. Nous croyons que si l'on étudiait les peuplades primitives actuelles au point de vue de leur technique, chacune en ce qui la concerne, sans prendre de données dans d'autres milieux, il nous semble qu'on arriverait plus sûrement à une explication satisfaisante qu'en cherchant, comme on le fait

presque toujours, à construire des théories, à l'aide d'éléments empruntés à des milieux différents.

En tout cas, il faut rester dans le point de vue psychologique. C'est ce qui nous permet d'être d'accord avec Paulhan lorsqu'il écrit dans sa *Psychologie de l'invention* (Paris, 1901) que l'invention « est la réaction d'un esprit en des circonstances données et dépend de la nature de cet esprit » (p. 9). « Les principales conditions de l'invention peuvent se résumer ainsi : une tendance, assez forte en général, profite comme elle peut, pour se satisfaire et se compléter, des conditions qu'elle rencontre. Elle synthétise avec les éléments psychiques qui la constituent, certains autres éléments qu'elle dégage soit des sensations et des perceptions qui lui arrivent du dehors, soit des sentiments, des idées, des autres habitudes qu'elle rencontrent dans l'esprit » (p. 44). Il faut tenir compte aussi de ce que des éléments existants purement physiques peuvent agir sur l'invention : le vin, le café, le thé et — ce qui pour nous est plus important — certains mouvements physiques (p. 22). Chez certains individus, les mouvements de cette espèce activent singulièrement les associations d'idées et ils se trouvent ainsi particulièrement aptes à synthétiser, c'est-à-dire à intercaler dans un système le ou les chaînons qui manquent. Comme l'humanité n'a pas tenu d'archives relatant les découvertes faites par ce moyen, et que les hommes n'ont pas cessé de réfléchir à leurs œuvres, le travail d'invention a été généralement suivi d'un autre travail de réflexion, d'explication, d'excogitation. Ce travail est en somme analogue au premier, mais comme on est resté longtemps sans même soupçonner la nature du fonctionnement de l'esprit, on s'est efforcé de rattacher les découvertes à des raisons mystérieuses et extra-terrestres. Ed. Hahn nous paraît s'être livré, au moins en partie, à un travail du même genre pour expliquer l'origine d'usages dont la clé doit être donnée par l'étude du milieu et la psychologie.

D. Warnotte.

NOTE COMPLÉMENTAIRE.

Selon une école psychologique nouvelle qui procède des idées de S. Freud, de Vienne, ce serait l'idée sexuelle qui se trouverait à la base de toutes les psychoses.

Sans accepter toutes les conséquences de ce point de vue, on ne peut nier cependant que l'idée sexuelle ait une grande

influence sur les représentations que se font les individus de la vie courante et de leur milieu. Ainsi, dans une note, HAHN cite une population où le bois pour faire du feu s'appelle «bois mâle» et «bois femelle» : c'est une application de ce que MAEDER et FREUD appellent la *symbolisation*; il faut bien noter d'ailleurs que, pour le primitif, il n'y a pas métaphore, mais identification.

La question de la symbolisation sexuelle a été abordée par MAEDER dans *Die Symbolik in den Legenden, Märchen, Gebräuchen und Träumen.* (*Psychiatrisch-Neurologische Wochenschrift*, X, 6-7). Elle touche cette autre question du genre des substantifs, lequel ne correspond pas toujours au sexe naturel (v. par exemple MARIASSY : *Aperçus de philologie française*, 1909, p. 182 ; — SCHUCHARD, *Auf Anlass des Volapüks*, 1888, p. 25 et ss. — L'hypothèse de J. GRIMM (*Deutsche Grammatik*, III, p. 358) selon laquelle le genre masculin aurait été réservé à l'élément fort et producteur, a dû être abandonnée devant les résultats de l'étude des langues primitives. Des études comme celles de WUNDT (*Sprache*, vol. II, p. 19 et ss.) ou DIRR (*Ueber die Klassen* (*Geschlechter*) *in den Kaukasischen Sprachen*; *Archiv für Ethnographie*, XVIII, IV-VI, p. 125 et ss). n'ont pu amener le problème bien près de sa solution.

D'une façon plus générale, la symbolisation sexuelle se retrouve dans toutes les langues : le suahéli et le hongrois appellent le tiroir « l'enfant de la table ». En français, il suffit d'ouvrir *Larousse* au mot « mâle » pour voir l'emploi caractéristique de ce terme dans la technologie de divers métiers.

Enfin, l'identification de la terre à une «productrice», une «mère» est absolument universelle (*Cf.* par exemple DIETERICH : *Mutter Erde, Archiv für Religionswissenschaft*, Band VIII, p. 1 et ss).

P. MENZERATH.

Das Mitleid bei Kindern.

W. Boeck.

Giessen, Kindt, 1909. Dissertation. 106 pages. 2.50 Marks.

On connaît les réserves que comporte le procédé d'investigation psychologique par enquête et questionnaire. L'auteur ne les ignore d'ailleurs pas et il rappelle l'état actuel de la question en Allemagne :

Viele Psychologen legen den Ergebnissen solcher Umfragen keinen, oder nur einen geringen Wert bei. So urteilt Groethuyzen über gewisse psychologische Massenumfragen und ihre statistische Verwendung : « Sie lehren uns das eine, dass man über solche Dinge Menschen nicht fragen darf, denen die strenge logische und psychologische Schulung fehlt, und dass diese Statistik zu den verwerflichsten ihrer Art gehört. » Bei uns in Deutschland hat die psychologische Sammelforschung die in Amerika schon seit mehreren Jahren in reichem Masse betrieben worden ist, bis vor kurzem noch keine Nachahmung gefunden. Hören wir darüber einen Amerikaner selbst urteilen : « In Deutschland, sagt Max Meyer, wo die objektive Methode in der Psychologie fast ganz unentwickelt geblieben ist, sind Arbeiten dieser Art leider zu oft gröblich missverstanden und infolgedessen mit unverdienter Geringschätzung behandelt worden — keineswegs zum Ruhm deutscher Wissenschaft im Allgemeinen oder der deutschen Psychologie im Besonderen. In den letzen Jahren versucht man nun auch bei uns die Methode der Massenumfrage für die Psychologie fruchtbar zu machen. William Stern urteilte noch im Jahre 1900 : « Alle derartigen, durch Umfrage gewonnenen Ergebnisse und auf Umfrage basierten Statistiken haben doch nur einen höchst problematischen Wert. Er fügte aber schon damals hinzu ; selbstverständlich ist es denkbar, dass die Enquête mit verständiger Fragestellung und daher auch mit etwas grösseren Aussichten auf Erfalg gehandhabt werden kann ». Seit 1907 besteht nun unter Sterns Mitwirkung das « Institut für angewandte Psychologie und psychologische Sammelforschung, zu dessen Aufgaben es auch gehört, systematische Sammelforschungen zur Erlangung brauchbaren Massenmaterials unter den nötigen Kautelen anzustellen » (p. 3 4).

Il est bien regrettable que connaissant les dangers du procédé, l'auteur n'ait pas cru devoir les éviter. Autant, en effet, je juge son enquête intéressante au point de vue des *faits*

qu'elle apporte, autant je dois protester contre l'interprétation *statistique* de ces faits.

D'abord, le questionnaire invitait les personnes à citer *de mémoire* des faits d'apparition de la sympathie dans les premières années de la vie (jusqu'à 12 ans environ), soit chez ces personnes mêmes, soit chez d'autres. C'est ainsi que de nombreux parents ont répondu pour leurs enfants. Or, l'auteur le reconnaît lui-même (p. 20-21) quelles garanties d'exactitude donnent ces souvenirs?

D'autre part, le choix des personnes interrogées a été fait au hasard : on ne peut donc établir de pourcentages numériques quant aux faits cités d'après les âges, ni d'après l'objet de la sympathie naissante, ou en général d'aprés aucun critérium quelconque.

De même, on ne peut attacher de réelle importance aux réponses fournies quant aux états émotifs ou autres accompagnant les phénomènes observés, car chaque personne n'a pas été dressée à l'observation suivant une même méthode : l'une aura attaché de l'importance aux larmes, l'autre à la joie, une troisième n'aura fixé son attention sur aucune manifestation.

La seule vraie manière objective d'étudier de telles dispositions sociales serait de confier à des personnes déterminées l'observation systématique et directe de faits vécus. L'investigation serait plus longue, mais combien elle gagnerait en portée scientifique.

La valeur des faits recueillis est, en somme, purement documentaire : on y trouve des cas curieux d'altruisme chez les jeunes enfants.

Cette sympathie a tantôt pour objet des personnes, tantôt des animaux, tantôt enfin des objets inanimés. Ces derniers cas sont les plus intéressants à retenir autant au point de vue des origines et au mécanisme de la disposition sympathique qu'au point de vue de la mentalité générale de l'enfant.

Notons par exemple :

Als ein « 2 Jahre alter Knabe » das Holz im Ofen knistern hört, sagt er : « Mama, arm Holz! »

Ein « 3 Jahre alter Knabe » hebt ein Brötchen, das auf dem Boden zertreten liegt, auf mit den Worten : « Arm Weckchen ist ganz tot! »

Ein « 3 Jahre alter Knabe » hat Kakao auf den Boden geschüttet und war dafür gezankt worden; da sagt er : « Armes Kakaochen! »

Ein « 3-4 Jahre alter Knabe » bedauert ein Stück Fleisch, das geklopft wird : « Armes Fleisch kriegt Patsch! »

Die arbeitende Maschine eines Dampfers lässt scheinbar ächzende Klagelaute hören ; ein « 5 Jahre altes Mädchen » zeigt darüber einen sehr nachdenklichen Gesichtsausdruck, seufzt und sagt : Arme Maszine! »

Retenons aussi pour éclairer peut-être certains traits de l'organisation sociale des primitifs cette constatation :

In 7 Beobachtungen von den 14, wollen die Kinder sogar nicht mehr das Fleisch von den armen Tieren essen. Der Erwachsene hat eine solche Empfindsamkeit längst abgelegt; bei den Kindern kann man eine ungekünstelte Empörung darüber finden, dass die armen Tiere ihr Leben für den Menschen lassen sollen; es ekelt sie, von dem Fleisch ihres Genossen zu geniessen, wie es den Kulturmenschen vor Menschenfleisch ekeln würde (p. 77-78).

Je pourrais ajouter l'exemple de mon propre frère qui refusa obstinément de toucher à la viande d'un lapin qu'il avait élevé : et cependant, l'animal, un mâle, avait souvent provoqué ses protestations et ses pleurs parce qu'il mordait la femelle avec laquelle il cohabitait.

Si l'on ajoute à cette tendance, la propension naturelle chez les enfants à élever tout ce qui est animal, on apercevra combien le parallèle fait avec les primitifs, par exemple par Vierkandt (*Die Stetigkeit im Kulturwandel*, p. 8 et ss.) et par Hahn (*Die Entstehung der Pflugkultur passim*), est fécond pour l'interprétation de la domestication des animaux.

De nombreux éléments de nature à expliquer les manifestations de sympathie auraient encore pu être recueillis, notamment le milieu, ville ou campagne, où réside l'enfant, la situation sociale de ses parents et surtout son degré de normalité psychique. On peut, en effet, presque dire que l'évolution de la sympathie en raison de l'âge mesure la normalité, comme le montrent, par exemple, les observations de G. Major dans le volume VI de *Experimentelle Pädagogik* (Leipzig, 1909).

P. Menzerath.

L'Evolution psychique de l'enfant.

H. Bouquet.

Paris, Bloud. (Bibliothèque de Psychologie expérimentale et de Métapsychie; directeur, Raymond Meunier). — 100 pages, 1.50 franc.

Bouquet, Henri. Né en 1867. Docteur en médecine (1895). A publié divers articles dans la *Revue générale de thérapeutique*, la *Revue internationale de médecine et de chirurgie*, etc.

L'objet de ce petit volume intéresse l'analyse de la vie sociale autant par les rapports que l'on cherche à établir entre l'évolution psychique de l'individu et celle de l'espèce, qu'au point de vue de la lente formation sociale de l'individu lui-même. Mais le livre a un caractère de pure vulgarisation et est peu original.

En ce qui concerne le premier point, il y a peu de passages qui éclairent la question de la mentalité de l'enfant comparée à celle du primitif — question dont l'intérêt est particulièrement actuel en présence de la thèse de Lévy-Bruhl exposée d'autre part. L'auteur, après avoir rappelé la puissance considérable de l'imitation — dont, s'éloignant de K. Groos, il exagère à tort, je pense, le rôle dans le jeu de l'enfant — insiste sur cette autre faculté psychique, l'imagination :

L'enfant jouit d'une imagination d'une puissance extraordinaire qui lui permet, comme nous le verrons, de vivre, au milieu du monde qui l'entoure, une vie comme isolée et particulière dans un milieu artificiel qu'il s'est créé et qu'il est parvenu à se représenter et à accepter comme le seul réel et le seul qui compte pour lui. Au milieu de ses imitations perpétuelles, l'enfant imagine et tous les actes imités auxquels il se livre sont pour lui un canevas sur lequel son imagination brode des ornements multiples et merveilleux qui vont composer le milieu factice dans lequel il se meut avec une aisance et un naturel absolus.

Cette intervention de l'imagination dans tous les actes de la vie de l'enfant, l'importance prépondérante qu'elle prend à ce moment de son existence, nous en avons la preuve dans les yeux auxquels il faut toujours revenir quand on veut avoir une idée juste de la mentalité infantile, puisqu'ils composent le plus clair de sa vie. Regardons les jouets de l'enfant. Auquel, parmi tant de compagnons de tous les jours, iront ses préférences? Aux plus beaux, aux plus brillants, aux plus compliqués? Non. Souvent au plus vilain, au plus primitif, à ce paquet de chiffons ficelés à la diable et qui est la plus vieille et la moins belle de ses poupées. Et cela parce

que son imagination lui montre en elle le personnage qu'il y veut voir. Et ce sera réellement la plus belle, ainsi que l'a dit un psychologue avisé, puisque c'est sa chose, sa création et que c'est lui qui a part, dans son imagination, de toutes les qualités dont elle manque à nos yeux et qu'elle possède aux siens au suprême degré.

Considérons maintenant non plus des jouets, mais des jeux. Voici l'enfant par terre, assis ou couché au milieu des meubles, des objets d'usage courant. Son imagination les habille à leur tour de qualités auxquelles nous ne penserions pas : ce canapé est devenu un bateau, le tapis est devenu la mer, les tabourets sont des écueils. Ou bien, car l'enfant est de son siècle, car il connaît surtout ce qu'il voit souvent et ce dont on parle devant lui, cette chaise est un siège d'automobile et ce fond de caisse est le volant qu'il tient d'une main assurée, pendant qu'il imite du mieux qu'il peut l'horrible trompe qui nous déchire les oreilles et les frémissements odieux du moteur en marche. L'illusion pour lui est complète. Il a oublié la pièce où il est enfermé, il est parti sur la vaste mer ou sur la route poudreuse. Évidemment l'exemple que nous donnons ici peut paraître un peu prématuré pour des petits de l'âge que nous considérons dans cet ouvrage. Mais c'est le type de l'imagination infantile dans ses jeux que nous avons voulu dépeindre. Descendons, si nous voulons, d'un étage dans l'échelle des jeux auxquels cet enfant se livre, nous aurons des jeux plus simplifiés, mais de la même espèce et où nous verrons l'imagination jouer un rôle tout aussi important.

L'illusion que se crée l'enfant est tellement parfaite, tellement absolue qu'il n'admet guère, comme l'a fait remarquer le subtil psychologue James Sully, que les autres ne partagent pas ses illusions, et, partant, sa manière de voir. Il faut, au contraire, qu'ils se plient à son optique spéciale, qu'ils entrent dans le monde fictif qu'il s'est créé.

Dans toute cette action de l'imagination entre en jeu une autre facilité de déformation qui est le fétichisme si naturel à l'enfant (p. 70 et ss.).

En fait, ce « fétichisme » est principalement de l' « animisme », car l'auteur le définit ainsi :

la faculté toute spéciale d'attribuer des caractères particuliers de vie ou de puissance à des personnes ou à des objets qui sont dénués soit de l'une de ces qualités soit des deux (p. 75).

Mais il s'y ajoute une seconde idée, conduisant l'enfant à considérer

comme puissants des personnages humains, des animaux ou même des objets inanimés qui n'ont aucune raison pour influer d'une façon quelconque sur la destinée du genre humain (p. 76).

A propos de la première tendance, Bouquet a assurément tort de penser que sous ce rapport

l'enfant va plus loin que le primitif. Celui-ci ne doue de la vie que certains objets, ses fétiches ; l'enfant au contraire, attribue la même qualité à peu près à tout ce qui l'entoure (p. 76).

L'étude des populations primitives montre bien le contraire : le primitif est essentiellement animiste, et l'enfant ne le dépasse guère dans cette faculté : ici, au moins, le parallèle semble absolu.

Quant à la seconde tendance, l'auteur croit que

sa caractéristique peut être cherchée surtout dans les rapports de l'enfant avec ses parents. La mère est à ses yeux, et, à la réflexion, rien n'est plus naturel, le bon génie par excellence, celui qui dispose des bonnes choses comme des consolations inépuisables, le confident rêvé qui comprend et qui pardonne, le refuge assuré contre toutes les influences mauvaises. Quant au père, c'est plus encore, sinon mieux. Il est la force, la puissance personnifiées. L'enfant ne peut pas admettre que quelque chose puisse résister à cette puissance sans limites, que son père ne puisse pas tout ce qu'il veut et connaisse des obstacles (p. 79).

Ici, je retiens aussi ce fait qui montre l'apparition d'une forme supérieure de la logique infantile, la systématisation :

De ce que son père apparaîtra à l'enfant comme un être infiniment supérieur et de puissance illimitée, il s'ensuivra que tous les hommes ressemblant à son père par un côté quelconque appréciable à son jugement seront doués eux aussi de ces qualités exceptionnelles. Hérubel nous parle, dans un article qui est au fond une auto-observation, d'un petit garçon dont le grand-père très bon et très doux s'appelait Jean et avait, si je me souviens bien, un gilet blanc ou toute autre particularité de toilette. L'enfant en avait conclu tout naturellement que tout homme portant ce prénom de Jean et se distinguant par les mêmes particularités vestimentaires était très doux et très bon. Ce même enfant avait vu un directeur de cirque se faire obéir avec une facilité apparente de ses singes et de ses chiens savants. Il en avait tiré cette première conclusion que cet homme était doué d'une puissance supérieure à celle des autres hommes qui étaient loin d'obtenir les mêmes résultats, et cette seconde déduction que tous ceux qui portaient un costume semblable à celui, quelque peu voyant, de ce dresseur d'animaux, était également possesseur d'une puissance extraordinaire. Il y a là de la part de l'enfant deux facultés qu'il est assez facile de distinguer : l'une est une facilité de généralisation considérable qu'il appliquera ainsi à tout ce qu'il peut apprécier (p. 79 et ss). La seconde faculté est celle de systématisation qui lui fait diviser les êtres vivants (et nous avons vu combien pour lui ce terme avait d'ampleur) suivant les qualités positives ou négatives qu'ils revêtent (p. 81).

J'ai dit qu'un livre comme celui qui nous occupe pouvait apporter d'intéressantes contributions à l'étude de la formation sociale de l'individu. L'auteur s'y arrête à peine : l'égocentrisme de l'enfant est, en effet, déjà bien connu, mais cette conséquence qui en résulte pour sa vie sociale est utile à retenir :

L'enfant n'a appris à connaître, nous l'avons vu souvent au cours de cette étude, les choses et les gens qui l'entourent que par les impressions, d'abord réflexes, puis de plus en plus spontanées qu'ils produisaient sur lui, il ne vit que par les réactions que ces choses et ces gens exercent sur sa propre personnalité. Il ne peut donc s'occuper d'eux qu'à ce propos et dans ces limites (p. 81). Le résultat de cette tendance si naturelle et, au fond, si logique de l'enfant, c'est qu'il vit au milieu de nous comme s'il était à peu près isolé. Les grandes idées de famille, de divinité, etc., sur lesquelles les hommes ont, en grande partie, fondé la morale qui sert de base à leur société, restent pour lui lettre morte (p. 82).

L'auteur a limité son champ d'étude à la période (de 3 à 5 ans) où l'enfant accumule des acquisitions personnelles, et il s'arrête au moment où l'éducation et l'instruction introduisent dans la vie psychique un élément nouveau. Il n'a donc que très peu de choses à dire de l'évolution morale.

P. MENZERATH.

Psychological Origin and Nature of Religion

JAMES H. LEUBA.

Londres, Archibald Constable et C° 1909. — 95 pages. 1,2 shelling.

LEUBA, J.-H. Né en 1868. Docteur en philosophie de Clark University; professeur de psychologie et de pédagogie à Bryn Mawr College (Pennsylvanie). A publié de nombreux articles dans *American Journal of religious psychology* et *American Journal of Psychology*.

Le petit livre de J. H. LEUBA vient clore une série d'études sur les religions; il cherche à établir les bases psychologiques du phénomène religieux et il faut convenir que le problème est abordé avec une pénétration et une liberté d'esprit qui méritent les plus grands éloges.

L'auteur consacre une introduction à critiquer les définitions données du phénomène religieux. Il les classe en deux catégories suivant qu'elles font prévaloir le côté affectif ou l'intellectualité; et il montre que dans les deux cas, elles pêchent par une conception unilatérale. Il rattache le phénomène religieux à ces trois activités qui embrassent la psychologie tout entière : la volonté, le sentiment et la pensée. Il rappelle que la volonté est une propriété intégrale de la conscience et non point un état positif ou négatif qui peut accompagner ou ne pas accompagner des états de conscience; que le sentiment est en relation avec la volonté et la pensée par le désir; que les sentiments et les émotions comprennent des idées et des éléments cognitifs qui accompagnent ou viennent s'ajouter aux sensations et aux sentiments. La volonté, le sentiment et la pensée entrent dans tout état actuel et non abstrait de l'individu, dans ce que WAXWEILER appelle le *comportement*. Or, la religion comprend ces trois aspects de la structure psychologique et, par conséquent, si l'on veut étudier le *comportement* religieux, il faut les faire intervenir dans le lacis subtil de leur interdépendance. L'auteur, du reste, n'essaye pas de substituer une définition de la religion aux définitions existantes. Il se borne à considérer, avec son armature psychologique interne, le phénomène religieux

comme une activité, un type de conduite, un *comportement* en y comprenant, du reste, ces éléments intérieurs et non exprimés ou non expressibles extérieurement par l'action, que l'homme a aussi bien vis-à-vis des autres hommes que vis-à-vis des dieux ou de leurs substituts impersonnels.

Ayant ainsi défini la façon dont le phénomène religieux doit être observé au point de vue psychologique, l'auteur classe dans trois catégories l'apparence qu'il peut revêtir :

1. Le comportement mécanique.
2. Le comportement coercitif,
3. Le comportement anthropopathique.

Le comportement mécanique comprend ces actes impulsifs, pour ainsi dire automatiques, que l'homme réalise d'une façon courante, comme une observation inerte de rites ou d'habitudes ou bien la réaction immédiate, devant l'objet présent, comme une réaction d'adaptation dont les animaux fournissent de nombreux exemples.

Le comportement coercitif comprend la Magie. C'est l'action, par un moyen donné, sur une force donnée.

Le comportement anthropopathique comprend la Religion.

Ces deux dernières catégories seules sont propres à l'homme. L'auteur montre comment, en dehors de toute idée spéculative, les animaux ont appris à vivre et à s'adapter à l'action de forces que nous pouvons considérer soit comme physiques, soit comme impersonnelles ou divines. Des adaptations irréfléchies et expérimentales, dans lesquelles des essais aveugles et répétés éliminent les mouvements non effectifs, sont à la base de leur structure psychologique. Cependant, le chien, par exemple, peut avoir vis-à-vis de son maître un comportement analogue à celui de son maître vis-à-vis d'une entité religieuse. Mais le présent seul agit sur l'animal. Il n'a pas, comme l'homme, le pouvoir d'imaginer une puissance qui demeure hors de sa vue, dans une existence immatérielle et spéciale; d'autre part, l'absence de moyens d'expression l'a empêché d'établir une croyance stable d'animisme fondé sur les rêves et le dédoublement de la personnalité dans les rêves, phénomènes qu'il éprouve aussi bien que l'homme. Et même l'auteur aurait pu insister sur l'influence que l'expression peut avoir pour établir la mémoire de certains faits interprétés par la psychologie primitive; on ne peut guère exagérer l'importance qu'elle a pu avoir pour l'établissement de cette faculté de pouvoir correspondre avec un être absent ou imaginaire. Quoi qu'il en soit, ces diverses conditions font que

l'animal s'arrête au premier stade du comportement mécanique. L'homme seul s'élève au second et au troisième stades. Mais l'analyse psychologique montre que les éléments du phénomène religieux existent dans la psychologie animale et que ce phénomène religieux n'est pas une apparition soudaine d'un pouvoir nouveau ni d'une soi-disant vie spirituelle.

L'introduction et ces deux premiers chapitres constituent la partie la plus intéressante et la plus nouvelle de ce petit livre. L'auteur continue en étudiant l'origine des idées d'ombres, de génies et de dieux dans les états de perte temporaire de conscience, dans les apparitions qui se produisent lors du sommeil, ou les hallucinations de la fièvre ou de la folie. Ici l'on rentre dans un ensemble d'idées plus connues et qu'ont éclairé nombre de travaux antérieurs. L'auteur insiste sur ce fait que la croyance en des êtres invisibles et authropopathiques ne constitue pas encore la Religion : celle-ci ne se constitue que lorsque les hommes entrent ou croient rentrer en relation systématique avec eux. Il étudie ensuite la Magie et la Religion et conclut que la Magie et la Religion peuvent se combiner, mais ne se fusionnent pas, et, enfin, termine son livre par une intéressante étude sur les formes émotionnelles de la crainte et de l'amour dans l'activité religieuse primitive et sur la nature et la fonction de la religion en rapport avec l'évolution des idées modernes.

On a surtout essayé de résumer ici le plus clairement possible la partie introductive de cet excellent petit livre. C'était la plus nouvelle et aussi la plus intéressante pour nos études. La classification des trois « comportements » surtout, me paraît particulièrement heureuse. Elle a le mérite, comme toute classification qui épouse étroitement la réalité d'un phénomène, de mettre beaucoup de clarté dans des questions fort embrouillées. La valeur du point de vue, son objectivité et la sécurité avec laquelle il est établi, ne sauraient être méconnus dans notre Institut où les recherches ont pris, depuis plusieurs années déjà, une orientation semblable.

R. Petrucci.

Tabou, Totémisme et Méthode comparative

A. Van Gennep.

Dans *Religions, Mœurs et Légendes,* Paris, Mercure de France, 1909. 318 pages, 3.50 francs.

Van Gennep, A. Diplômé de l'Ecole des langues orientales et de l'École des hautes études (sciences religieuses). Professeur de Lycée en Russie de 1897 à 1901. Secrétaire de la *Revue des Idées* ; fondateur de la *Revue des Études ethnographiques* et *sociologiques* (1909). Principaux travaux : *Tabou et totémisme à Madagascar* (1904); *Myt hes et Légendes d'Australie* (1906), *les Rites de passage* (1909). Collaboration à diverses revues.

Dans un volume, où il réunit une série d'articles antérieurs, Van Gennep réimprime un article paru récemment dans la *Revue de l'Histoire des Religions* : «Tabou, Totémisme et Méthode comparative.» Il n'a paru qu'il pouvait être utile de reprendre ici, sous certains aspects, la question du totémisme. En montrant l'abus auquel les théories totémiques ont donné lieu, abus reconnu aujourd'hui que se dessine une retraite générale, on pourra peut-être arrêter les généralisations aventurées qui se poursuivent dans le cadre des études purement historiques. C'est ce point de vue qui a dirigé Van Gennep :

Un article récent de M. Toutain, dit-il, fournit comme à point nommé l'occasion d'exposer le genre de déformation dont il s'agit, de préciser l'attitude des ethnographes en présence des problèmes qui se rattachent au tabou et au totémisme, d'indiquer brièvement où l'on en est actuellement en cette matière, et de marquer le désaccord théorique et méthodologique qui sépare nettement, et pour de bonnes raisons, les partisans de la méthode comparative de ceux, plus rares chaque jour, de la méthode purement historique.

Discutant la position prise par Toutain vis-à-vis de l'emploi de la méthode comparative, Van Gennep rappelle les critiques et les observations opposées au livre de Reuel sur le *Culte des Enseignes à Rome*, aussi bien qu'à l'étude de

(1) J. Toutain, *L'histoire des religions et le Totémisme à propos d'un livre récent, Rev. de l'Hist. des Rel.*, 1908, réimprimé dans : « Études de Mythologie et d'Histoire ». Paris, Hachette, 1908.

S. REINACH sur les survivances du totémisme chez les anciens Celtes par MAUS, H. HUBER et lui-même. Il rappelle la discussion qui mit aux prises JEVONS et MARILLIER [1], et, tout en montrant l'utilité qu'ont eue les travaux antérieurs, tout en critiquant d'une manière intéressante et précise les derniers travaux de LORET et d'AMÉLINEAU sur l'Égypte, il montre aussi comment les généralisations ont été trop hâtives et comment, des totémisme celte, italique, égyptien, sémitique, on peut dire qu'ils ne sont nullement démontrés.

Le cas d'AMÉLINEAU pourra être caractéristique du manque de méthode avec lequel les faits ont été généralisés.

Dans un premier mémoire, il commença par juxtaposer une dizaine de faits africains d'ophiolàtrie, où il reconnut aussitôt du totémisme... Ayant englobé sous le mot de totémisme toutes les formes et toutes les nuances de la zoolàtrie et de la thériolàtrie, il lui est facile de découvrir du totémisme dans l'Égypte ancienne. C'est ainsi qu'il édifia sur les titres (taureau, roseau, épervier, etc.) du Pharaon toute une théorie suivant laquelle le Pharaon aurait revêtu en sa personne les totems différents de ceux qu'il avait vaincus, mais à laquelle manque tout semblant de preuves.

Il y a de graves dangers à fonder des théories aussi généralisatrices que celles du totémisme sur la simple existence d'emblèmes ou d'attributs, et quand ces théories sous-entendent une organisation sociale complexe qui s'est reflétée dans les institutions, il paraît bien hasardeux d'en retrouver les vestiges sur le simple témoignage de symboles figurés ou d'attributs. Si l'on veut faire la critique de l'école historique par l'école comparative, on peut s'en rapporter aux figures que je donne d'autre part, et qui schématiseront, pour ainsi dire, les innombrables exemples sur lesquels on pourrait s'appuyer.

La figure 1 est empruntée à un document d'écriture pictographique indienne. C'est une pétition présentée au président des États-Unis pour réclamer la possession de certains lacs dont la position est indiquée. Chacun des membres de la délégation est représenté par son totem : 1° la grue, 2° la martre, 3° la martre, 4° l'ours, 5° l'homme-poisson, 6° le chat marin. Mais il faut noter que chacun de ces chefs porte un nom particulier, par exemple, le n° 4 s'appelle la *Petite Tortue*, le n° 5 le *Petit Élan*.

---

(1) MARILLIER, *La place du totémisme dans l'évolution religieuse. Rev. de l'Hist. des Rel.*, 1897, et F. B. JEVONS, *The place of Totemism in the Évolution of religion. Folk-Lore*, 1899.



Fig. 1.

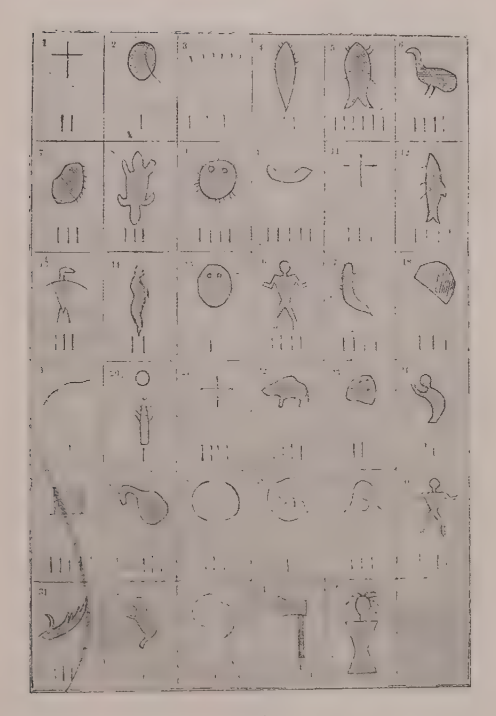


Fig. 2.

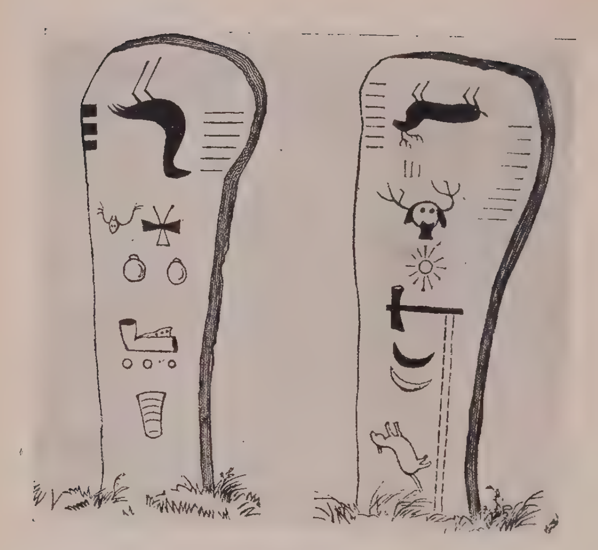


Fig. 3.

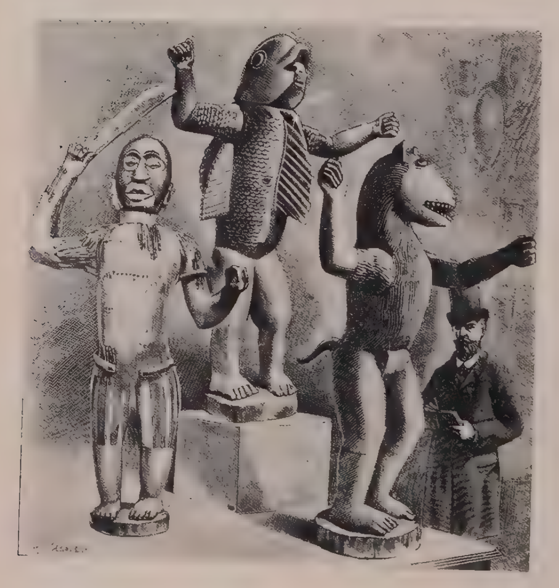


Fig. 4.

La figure 2, empruntée aussi à un document d'écriture pictographique indienne : c'est une feuille de recensement ; mais, comme tous les individus avaient le même totem, chaque chef de famille s'est désigné non par son totem, mais par le signe qui correspondait à son nom particulier. Par exemple, le n° 5, qui représente un chat marin, n'est plus ici à titre de totem, comme dans le premier document, mais pour désigner le nom du chef de famille, qui s'appelle le *Chat marin.*

La figure 4 représente des planches tumulaires indiennes. La première appartient à un chef dont le totem est la grue, la seconde, à un chef dont le totem est le renne. La position renversée des emblèmes totémiques indique la mort. La seconde planche porte, au-dessous du totem, une tête d'élan. Elle est là pour rappeler un combat terrible que ce chef eut à soutenir contre un élan. Elle ne rappelle nullement son nom personnel qui était le *Pêcheur blanc.*

Enfin, la figure 4 représente les statues de Guézo, de Guélélé et de Béhanzin, rapportées à Paris au moment de la conquête du Dahomey et aujourd'hui au Musée d'ethnographie du Trocadéro, à Paris. Guézo est représenté sous la forme d'un homme dont le corps était couvert de plumes ou lamelles métalliques aujourd'hui disparues; Guélélé, sous la forme du lion; Béhanzin, sous la forme du requin.

Si un historien totémisant abordait l'étude de ces monuments par les moyens auxquels l'auraient habitué ses études d'épigraphiste, il les considérerait tous comme des totems, et si l'ensemble de ces monuments avait la mauvaise chance d'appartenir à l'ancienne Égypte ou à la Khaldée ou à l'ancien Pérou, on aurait toutes les peines du monde à lui démontrer qu'il à tort. Mais, les documents accompagnés de leur histoire révèlent leur véritable sens. Dans le premier cas seulement, il s'agit entièrement de totem. Ces mêmes signes totémiques on les retrouve dans le second, non plus comme totems, mais comme symboles du nom d'individus qui ont pour totem un objet ou un animal dont le signe est tout différent. Et on y voit que le même signe, le chat marin, peut représenter dans un cas un totem, dans un autre le nom d'un individu. Si l'on suppose un totémisant épigraphiste devant la stèle funéraire du *Pècheur blanc,* il lira : 1° le totem du renne, représentant le mort; 2° le totem de l'élan. Sur cette représentation de l'élan, il pourrait échafauder, dans l'ignorance de la signification propre du monument, toute une histoire. Un homme ayant le totem de l'élan, aurait rendu hommage au mort

ayant le totem du renne. Ou bien, avec un esprit critique plus aiguisé, le mort ayant le totem du renne s'appelait l'*Élan*. Aucune de ces constructions logiques ne serait exacte.

Enfin, dans le cas des rois dahoméens, l'erreur serait plus grande encore : Guézo, Guélélé et Béhanzin, ont pris en montant sur le trône, un surnom ; s'il s'agissait d'empereurs chinois, nous dirions un « nom de règne ». Ils ont été représentés sous cette dénomination symbolique et le fait même qu'un sens magique plus ou moins accusé s'attacherait à ces représentations, ne suffirait pas encore à en faire un totem.

On voit ainsi sur quelle base fragile sont fondées la plupart des généralisations des totémisants. Un emploi judicieux de la méthode comparative, qui s'attache à l'étude du contenu interne des documents et à la critique de leur degré de comparabilité, permet d'échapper aux mésaventures d'une méthode purement historique. Il y a des ressemblances dues à des évolutions convergentes parties de points de départs hétérogènes. Si l'on ne remonte pas à leur origine on ne peut que s'enfoncer dans l'erreur.

On voit combien fâcheuse est la tendance qui fonde une généralisation du totémisme sur de simples faits zoolâtriques, ou même sur certaines permanences zoolâtriques, à travers des symboles qui peuvent exprimer des choses très diverses malgré leurs ressemblances ou même leur identité purement extérieure et qui, parfois, sont aussi tardivement intervenues.

Van Gennep s'est trouvé amené par la discussion même qui fait l'objet de son étude à définir les caractères essentiels du totémisme, d'une manière que l'on peut accepter comme en dégageant clairement les principes généraux :

1° Le totémisme est caractérisé par la croyance en un lien de parenté qui lierait un groupe humain d'apparentés physiques et sociaux, d'une part, et, de l'autre, une espèce animale ou végétale ou une classe d'objets;

2° Cette croyance s'exprime dans la vie religieuse par des rites positifs (cérémonies d'agrégation au groupe totémique anthropo-animal, anthropo-végétal, etc.) et des rites négatifs interdictions ;

3° Et au point de vue social par une réglementation matrimoniale déterminée (exogamie limitée);

4° Le groupe totémique porte le nom de son totem (p. 56).

Il faut, en outre, ajouter ce passage :

J'ai déjà dit qu'une tribu est une unité territoriale, qu'un clan est un groupement d'apparentés sociaux ; or, une famille est un groupement d'apparentés physiques ; un totem est un protecteur

collectif; le totémisme est un système à double action magico-religieuse d'une part, et sociale (réglementation des rapports sexuels et sociaux) de l'autre; un protecteur de famille ou d'individus n'est pas un totem; la logique n'a rien à faire dans l'évolution des institutions; le symbole n'est pas l'élément fondamental du totémisme ; dans les groupements totémiques vrais, il n'y a pas de chefs proprement dits, mais seulement des sortes de régisseurs des cérémonies, et l'organisation politique n'a aucun point de contact avec la répartition des individus en groupes totémiques: les sentiments de respect vis-à-vis de l'être vivant ou de l'objet (qu'ils soient ou non des totems) sont psychologiquement antérieurs à la vénération d'un insigne (p. 46-47).

Sans doute, il y aurait quelques réserves à faire sur quelques points de détails. Par exemple, le totémisme peut lier des apparentés non physiques lorsque, comme en Australie, l'idée de descendance s'établit sur des notions qui ne font pas intervenir la génération et les rapports sexuels comme essentiels. Peut-être y a-t-il quelque excès à considérer une tribu comme une unité « territoriale ». Mais ce sont là des points de détail. Tel qu'il est posé dans son ensemble, le principe du totémisme montre bien que les origines d'un semblable système peuvent être très diverses et qu'en réalité il y a non *un* totémisme, mais *des totémismes*. C'est une idée sur laquelle Van Gennep avait antérieurement insisté. La complexité des formes totémiques suffirait à y conduire.

En résumé, une étude actuelle du totémisme aboutit plutôt à poser une série de questions qu'à admettre les explications données. Si l'on considère les rapports du totémisme et de la zoolâtrie, on est amené à se demander si le totémisme est bien réellement un cas particulier de zoolâtrie et si celle-ci représente un état nécessairement antérieur au totémisme. On conçoit que des totems établis sur une base étrangère à toute idée de culte, sur une simple base de classification et de dénomination par exemple, puissent venir s'intégrer dans un système zoolâtrique dès qu'une idée de culte s'attache au symbole primitif. On conçoit aussi que demeurant étrangers à toute idée de culte, ils n'aient rien à voir avec la zoolâtrie. C'est dans les exemples figurés cités plus haut, le cas du poisson-chat qui, dans le document n° 1 représente un totem à caractère zoolâtrique et dans le cas n° 2 un simple signe de dénomination sans aucun caractère religieux.

On peut se demander aussi si le totémisme est bien né réellement d'un système quelconque de consanguinité ou bien, si c'est le système de consanguinité, primitivement établi

sur le simple choix d'un symbole ou sur la simple ressemblance des dénominations qui a créé le totem?

On peut se demander enfin, si, loin d'être né d'un système matrimonial, le totémisme n'en a pas été le créateur?

Ces questions se posent dans une variété de documents divers dont le classement, la critique et la comparaison ne sont pas achevés. Il y a beaucoup à reprendre dans la façon dont on a essayé les attaques successives du problème. Aussi, si l'on est le moins du monde assoupli aux méthodes scientifiques, devra-t-on convenir qu'il faut travailler à en déterminer les éléments, à en faire la critique, à les sérier et à définir leur valeur intrinsèque, avant de se risquer à tenter des généralisations qui, dans l'état actuel des choses, ne peuvent être que hâtives, transitoires et, par conséquent, à peu près infructueuses.

R. Petrucci.

Les Ababua.

H A. de Calonne Beaufaict.

Mouvement sociologique international.
10e année, no 2, p. 285-431.

Cette monographie se distingue des autres ouvrages du même genre et surtout de la même collection (*Monographies du Mouvement Sociologique*, sous la direction de C. Van Overbergh ; voir notamment en comparaison *Les Ababua* de Halkin *Quelques peuplades du district de l'Uelé*, 1907), en ce que son auteur comprend toute l'importance que le facteur psychologique joue dans une organisation sociale. Au moins on serait tenté de le croire en lisant ceci :

Pour compléter ces quelques notes descriptives sur l'Ababua, il faudrait l'étudier actuellement au point de vue psychologique, analyser son émotivité, décomposer en ses éléments le fictionnisme collectif créé chez lui par le contact de l'Européen, rechercher quelles sont ses classifications logiques (p. 403).

Voilà, il me semble, le programme que tous les ethnographes devraient se proposer.

Malheureusement l'auteur ne fait que très imparfaitement suivre ce programme :

Un tel travail, avoue-t-il même page, revêtirait d'autant plus un caractère subjectif que je n'ai séjourné et vécu avec l'Ababua que deux ans, temps trop court pour permettre de pénétrer complètement l'âme complexe d'une race.

Il tient donc en général à la description. Comme beaucoup d'ethnographes et de sociologues aussi, il a le tort de mettre en relief l'activité psychologique là seulement où il s'agit de croyances.

Par exemple, nous trouvons :

Au cours de la présente étude nous avons vu à chaque pas et parallèlement à un fait économique ou social, absolument objectif, s'affirmer des influences ou des concordances psychologiques, subjectives. Elles ont entraîné une série de gestes incompréhensibles, propitiation de gibier, rites de reproduction, croyances à des pouvoirs dynamiques néfastes, taille d'amulettes, médecine du forgeron, médecine des couteaux, médecine du gong, bref, l'ensemble des faits et croyances que les anciens ethnographes entassaient pêle-mêle sous la rubrique « Fétichisme » (p. 384).

Mais pourquoi ne voir les influences psychologiques que dans les croyances, et en séparer le fait économique et social ? Dans l'ensemble de la vie mentale des primitifs, les croyances

constituent l'élément le plus vague, le plus flottant et le moins systématisé. On ne voit pas qu'elles déterminent l'organisation sociale dans tel sens plutôt que dans tel autre.

Le facteur psychologique devrait être mis en vue surtout dans l'adaptation au milieu physique comme au milieu social, adaptation qui nécessite une réaction prompte et appropriée au but proposé, et constitue à elle seule toute l'organisation sociale.

Si insignifiante que puisse être la fonction des représentations mentales dans cette double adaptation, c'est en elles en définitive, qu'il faut chercher l'étalon pour la classification future des types sociaux. En dégager le mieux possible le jeu serait donc faire œuvre vraiment sociologique.

L'exposé de l'organisation économique et sociale des Ababua [1] se trouve aux chapitres III et IV.

En traits essentiels voici comment elle se présente. L'unité sociale et territoriale des Ababua est l' « Etina », composée de groupements de moindre importance appelés « makeré ». qui à leur tour se subdivisent en « likudu ». Plusieurs « Etinas » constituent la tribu. Chaque Ababua fait donc partie de toutes ces subdivisions qui s'emboîtent les unes dans les autres. Mais c'est uniquement comme membre de l' « Etina » qu'il possède la jouissance de la terre.

Quels sont donc les liens qui le rattachent à son « Etina » ?

C'est la communauté d'origine. Le chef de l' « Etina » est le descendant d'un ancêtre commun. Toutes les « Etina » sont hiérarchiquement subordonnées les unes aux autres.

Les « Etinas » se classent suivant le rang de préséance des ancêtres communs dont elles se réclament. Le pas sera donné au groupement dont le chef est le descendant du fils de la favorite du chef ancêtre. Il sera suivi dans l'ordre de l'importance par les groupes commandés par le descendant du fils aîné que ce chef aura eu d'une « femme de couteaux » [2] (p. 38).

En dernier lieu viendront les groupes commandés par les descendants des femmes « du bouclier » prises de force à la guerre.

---

[1] Il me paraît très intéressant de citer ici cette petite remarque de l'auteur page 345 : « La terminologie sociologique, dit-il, est encore si peu précise « quant aux dénominations des groupes, qu'afin d'éviter toute confusion, sauf « pour la tribu, j'emploierai de préférence les désignations de groupes « empruntés à la langue indigène. » On ne peut que le féliciter de cette tentative : l'application à tous les arrangements sociaux des primitifs des catégories sociales classiques, telles « clan », « phratrie », etc., est vraiment abusive.

[2] Une « Femme de couteaux » est achetée par toute la parenté pour un de ces membres.

Le même principe s'étend aux « makeré » qui, eux aussi, occupent leurs places sur l'échelle sociale suivant la généalogie de leur chef, établie comme pour les chefs des « Etina » d'après le rang social des mères. On arrive ainsi au « likudu », appelé aussi « parenté » par les Ethnographes, groupement de moindre importance au point de vue du nombre de leurs composants et de l'étendue du territoire qu'il occupe.

Cette hiérarchie, se traduit par un acte extérieur de déférence, le « likandelé » ou offrande du léopard. Tout léopard, quelquefois aussi le boa et le chimpanzé, tué par un homme quelconque d'une « Etina » cadette, sera apporté au chef de celle ci. Celui-ci fera tenir la bête au chef de l' « Étina » *aînée de la tribu*.

De même lorsque le territoire de l'une des « Etina » est menacé, toutes au besoin prendront les armes pour la défendre, mais ce sera *la cadette* qui devra ouvrir les hostilités, suivie *successivement* par chacune des autres, par rang d'ancienneté, l' « Étina » aînée formant la réserve (p. 348).

Cependant, tout en gardant sa place dans la hiérarchie sociale, les groupements restent parfaitement autonomes sous bien des rapports. Ainsi, chaque « likudu » ou « parenté » jouit de l'initiative pleine et entière en matière économique; le moment du déplacement, la distribution des parcelles de terre entre les ménages qui le composent, le choix du nouvel emplacement appartient au «kumu»,le chef, et aux notables.

Le « likudu », qui est une unité nomade et se meut à l'intérieur du territoire fixe de l' « Etina », abandonne son village aussitôt que le sol en devient épuisé et n'est limité dans ces pérégrinations que par les bornes marquant les « likudu » voisins. Ce n'est que lorsqu'un « likudu » viendra en contact avec des « likudu » voisins que le différend sera rapporté au chef du « makéré », celui-là le soumettant au chef de l' « Etina » au cas ou plusieurs « makéré » sont intéressés.

C'est la nécessité économique, qui est, suivant l'auteur, la raison de cette organisation particulière de l'Ababua, « incapable de lutter seul contre la nature hostile » (p. 316).

On voit, en effet, que la mise en culture d'un territoire donné exige d'une part un effort collectif, mais d'autre part ne permet pas des agglomérations trop vastes (p. 318-319). Toutefois l'assertion de l'auteur me paraît trop catégorique. Il n'a pas pris soin de bien dégager ce point par une analyse serrée des organisations voisines [1], celle des Azandé par

---

[1] Voir pour les Azandé les *Annales du Musée du Congo belge*, tome I, fascicule I.

exemple, qui est tout autre. Or, les conditions physiques de la contrée où elle a évolué sont-elles bien différentes de celles de la région des Ababua ?

Nous savons (chap. I) que les Azandé se sont installés en partie sur l'ancien territoire de ces derniers, en les refoulant plus au sud, mais nous ne savons pas quelle fut l'organisation économique des Ababua au moment de l'invasion, ni si cette organisation a changé dans le sens actuel sous les exigences du nouveau milieu physique. Autant de points à élucider.

Nul doute, cependant, que l'adaptation au milieu physique ne joue un rôle important dans la détermination des arrangements économiques de l'Ababua et n'exerce par là une grande influence sur toute son organisation sociale en général.

Mais dans quel sens et dans quelle mesure?

L'auteur ne nous le montre pas non plus. C'est ici, il me semble, qu'il s'éloigne le plus du programme qu'il considère comme idéal pour un ethnographe (p. 403). Dans son livre, *la vie économique* et *la vie sociale* semblent se dérouler parallèlement. Nulle part on ne voit qu'elles se pénètrent, ni qu'elles se conditionnent. Cependant, si même on admet avec lui, que l'autonomie économique des « likudu » est entièrement le résultat de l'adaptation au milieu physique, les rapports entre les groupements qui les englobent sont basés sur un principe de toute autre nature et qui est, selon moi, le simple besoin d'ordre.

Ces rapports sont-ils affectés par l'organisation économique?

A côté de la nécessité extérieure qui s'impose à l'homme, il existe, comme on voit, une nécessité intérieure, inhérente à sa mentalité et qui s'impose aux conditions exterieures. Il est donc de toute évidence que la nécessité psychologique qui préside à la hiérarchie des groupements Ababua ne manque pas de faire servir à ses fins les adaptations déterminées par l'ambiance.

Un exemple précisera cette remarque. Les « likudu », comme nous savons, sont en mouvement perpétuel à l'intérieur du territoire fixe de l' « Etina ». Dans le cas ou tous les « likudus » d'un « makéré » se déplacent, c'est au chef de ce dernier de s'occuper de la distribution du territoire entre les « likudus » qui la composent (p. 349). De même pour des « makéré » qui dépendront, dans ce cas, du chef de l' « Etina » qui leur est supérieure en hiérarchie.

Or, comment s'opère cette distribution ? Une place privilégiée sur l'échelle sociale donne-t-elle droit à un lot plus favorisé au point de vue économique? Nous l'ignorons.

Il y aurait aussi, ici, une très bonne occasion de démêler la part de l'excogitation et de l'automatisme dans une organisation sociale, en d'autres termes, de montrer dans quelle mesure certain déterminisme de l'adaptation imposé au groupe par l'ambiance physique ou sociale est corrigé par les représentations mentales que ses membres ont des inter-relations qui les unissent.

N. IVANITZKI.

Geschichte des Griechischen Vereinswesens.

F. Poland.

Leipzig, Teubner, 1909, 655 pages, 24 Marks.

C'est le souci de la vérité historique et non la préoccupation sociologique qui a conduit Poland à fouiller tous les textes, inscriptions et papyrus, et à écrire, après de longues et consciencieuses investigations, un grand ouvrage sur les associations dans la Grèce antique.

Pour juger la vie corporative des Romains, il faut consulter avant tout les ouvrages de Liebenam (*Zur geschichte und Organisation des roemischen Vereinswesens*. Leipzig, Teubner, 1890) et de notre compatriote Waltzing (*Étude historique sur les corporations professionnelles chez les Romains*. Louvain, Peeters, 1895); pour les Grecs, nous avions jusqu'ici, comme publications essentielles, le livre de Ziebarth (*das Griechische Vereinswesen*. Leipzig, Teubner, 1896); et celui de Foucart (*Les associations religieuses chez les Grecs*. Paris, 1873); Poland a repris et complété, surtout documentairement, le travail de Ziebarth, en attachant une importance spéciale à l'évolution historique des corporations helléniques.

Il ne s'agit point ici des organismes officiels, c'est-à-dire des corporations faisant partie directement de l'État : la cité antique, la « polis » des Grecs, comme elle nous apparait avant l'époque hellénistique, est un ensemble où le génios, la phratrie, la phyle, le dème, la trittye sont autant de formes d'association basées sur les liens familiaux, religieux, territoriaux; ce sont ces groupes agglomérés de façons diverses qui constituent l'État et dont l'existence justifie l'éclosion relativement tardive de la vie corporative non-officielle des Grecs : pendant longtemps, les groupements d'État suffirent aux besoins associatifs.

Au sujet des associations libres en Grèce, l'opinion de Poland (p. 4) confirme absolument celle qu'a émise K. Bücher dans *Entstehung der Volkswirtschaft*, à savoir que les questions économiques y ont joué un rôle bien secondaire.

C'est une erreur, en effet, selon moi, de déduire des conclusions générales des comparaisons entre les diverses civilisations. Inévitablement on rencontre toujours, en se livrant à ce jeu, le facteur économique; mais si, pour juger l'antiquité, on s'oblige, par l'étude des sources, à revivre l'homme antique, on trouve que dans la civilisation romaine avant les guerres puniques et dans la civilisation grecque avant l'époque hellénistique, le facteur religieux est essentiel.

Poland en est si convaincu que le plan de son livre s'en inspire. Ziebarth avait adopté une division des sociétés grecques d'après leur but : associations familiales, associations économiques, associations idéales, surtout cultuelles; Poland rejette pareille subdivision, parce que, dit-il, au fond, toutes les associations grecques sont religieuses (*im Gründe sind sämtliche Vereine Kültvereine*); cette idée directrice, avec celle de la naissance tardive des corporations helléniques, traverse tout le livre et fait que l'ouvrage de Poland est fondamentalement si différent de celui de son prédécesseur. La subdivision d'après le but étant rejetée, Poland, dans son premier chapitre, range les corporations grecques sous deux grandes rubriques : 1° les associations qui ont un caractère général, c'est-à-dire pour lesquelles ne sont pas expressément requises des conditions de naissance, d'âge, de profession et qui comprennent des sociétés purement religieuses (orgéons, thiasotes, éranistes, mystes), des sociétés de chant et de danse (molpoi, hymnodes, korybantes), des sociétés politiques (hétairoi), des sociétés d'amusement (philoi, symbiôtai, gelôtopoioi, etc); partout le culte est un élément capital ; les sociétés empruntent très souvent leur nom à quelque divinité au moyen du suffixe *stai* (Adôniastai, Apollôniastai, Aphrodisiastai, Dionysiastai, etc.); 2° les associations qui ont un caractère spécial, pour lesquelles sont requises avant tout des conditions de naissance, d'âge ou de profession et qui comprennent les groupements familiaux, les sociétés d'éphèbes, de névi, de gérontes, et les corporations professionnelles de marchands, d'ouvriers, d'artistes.

De la masse touffue de documents rassembles par l'auteur, retenons quelques considérations d'ordre sociologique général.

D'abord le prolongement dans l'association libre de groupements officiels Ainsi, l'éphébie est une institution militaire de l'Etat, mais elle donna naissance à certaines formes d'association libre : pendant l'éphébie, les jeunes gens se groupèrent

[illegible]

[illegible]
métiers.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

Die Gemeinschädlichkeit der konstruktiven Jurisprudenz.

Ernst Fuchs

Karlsruhe, Braun. 1909. 311 pages. 4 Marks.

Fuchs, E. Né en 1859. Suivit les cours des universités de Heidelberg et Strasbourg. Depuis 1894, Rechtsanwalt à Karlsruhe. Principaux travaux : *Schreibjustiz und Richterskönigtum* (1907) ; *Recht und Wahrheit in unserer heutigen Justiz* (1908).

Ce livre de polémique, dirigé surtout, semble-t-il, contre les tendances de la jurisprudence des tribunaux allemands, fournit une occasion excellente de préciser certains aspects sociologiques du Droit.

L'auteur reproche aux juges de motiver trop souvent leurs décisions non par des considérations empruntées aux réalités de la vie, mais par des argumentations syllogistiques, déduites de principes. Il s'en prend aussi au Code Civil allemand, qui, au lieu de s'attacher à l'expression concrète des rapports sociaux, dans une forme simple, accessible aux profanes, procède par propositions abstraites, dont le sens est souvent obscur et qui se présentent comme autant de déductions purement logiques de certains concepts généraux, vides de toute substance vivante.

Rien ne serait plus erroné, cependant, que de supposer qu'on pourra soustraire l'application du Droit à la systématisation logique. Jamais le droit applicable aux espèces non expressément prévues par un texte, ne se trouvera tout préparé dans les faits mêmes qu'il est appelé à régir, et d'où on pourrait l'extraire sans difficulté en se bornant à faire appel à la notion vulgaire de l'équité. C'est à tort que Fuchs invoque à ce propos le récent Code Civil de la Confédération suisse, — œuvre de tous points remarquable, et dont il est d'ailleurs permis de préférer la technique claire et simple à celle du Code Civil allemand.

On lit dans le Code suisse :

A défaut d'une disposition légale applicable, le juge prononce selon le droit coutumier et, à défaut d'une coutume, « selon les règles qu'il établirait s'il avait à faire acte de législateur ». (Art. 1er, 2e alinéa.)

Le but est assurément d'écarter l'abus des « constructions » juridiques qui emprunteraient leurs éléments à une idéologie fonctionnant dans le vide. Mais est-ce à dire que désormais les magistrats et les commentateurs vont pouvoir se passer de « principes » ? Le texte s'élève contre une telle interprétation. Dire que le juge doit prononcer d'après les règles qu'il établirait s'il avait à faire acte de législateur, n'est-ce pas, en effet, affirmer qu'il est tenu de procéder selon des vues systématiques? Et qu'est-ce encore, sinon l'idée de coordination logique, qui a inspiré la disposition par laquelle se complète le même texte :

Il (le juge) s'inspire « des solutions consacrées par la doctrine et la jurisprudence ». (Art. 1er, 3e alinéa)

De fait, voilà les « constructions » qui reparaissent, et l'on voit bien pourquoi. Sans une certaine tendance à l'uniformité, disons mieux, à la *conformité* dans l'application des règles juridiques, où serait la valeur positive et pratique du droit? Et comment cette uniformité et cette conformité commandées par la force des choses s'établiraient-elles, sinon par une élaboration logique des règles, des principes et des concepts?

Sans ce travail inévitable, on ne s'entendrait plus, on ne se comprendrait plus. Autant vaudrait imaginer une langue sans mots, une algèbre sans notations symboliques! On ne démolit un système que pour le remplacer par un autre. Quand on prétend moderniser le droit, cela revient à dire que certaines catégories juridiques ne paraissant plus répondre aux besoins et aux idées du temps — parce que l'application des principes anciens irait à l'encontre de ces œuvres et de ces idées — il faut briser les vieux cadres... sauf à en refaire d'autres, avec d'autres matériaux. Les matériaux changent donc; mais l'ouvrier reste toujours le même et il travaille toujours selon les mêmes procédés. Cet ouvrier, c'est l'homme même, en tant qu'il « *excogite* », pour reprendre l'expression de Waxweiler, les réalités sociales, c'est-à-dire qu'il les soumet à une élaboration mentale; et ces procédés, ce sont ceux que commandent la logique, l'invariable logique dont les méthodes donnent la clef de l'organisation sociale.

Un système de droit scientifiquement développé est et ne peut être qu'un système d'idées, je veux dire d'abstractions dont l'expression s'affirme dans un ensemble logique fortement coordonné. Comment cela se fait-il? C'est le résultat d'un travail d'élaboration mentale auquel on soumet, pour les nécessités de l'enseignement et de la pratique, c'est-à-dire en

dernière analyse, dans un but de communication inter-individuelle dans le temps et dans l'espace, partant dans un but utilitaire, des règles juridiques reconnues comme telles dans un groupe social donné.

Ces règles, bien entendu, ne sont point des créations arbitraires : leur formation est celle de tous les impératifs sociaux. Ce ne sont que des impératifs sociaux dont la sanction a des caractères très particuliers. Lorsque la science juridique s'en empare, ce n'est point seulement pour en expliquer le sens grammatical ou logique. C'est aussi, du moins dans les civilisations à droit suffisamment développé, pour en tirer, par voie de généralisation, des concepts, ou, si l'on veut, des catégories juridiques. L'aspect déductif que revêt le droit, parfois comparé sous ce rapport aux mathématiques, est une conséquence de l'établissement de ces notions très abstraites. Tout se passe alors comme si les règles découlaient de quelques principes fondamentaux.

La valeur pratique de ces principes est d'ailleurs indéniable. Ils représentent une économie de force et de temps.

Que l'on pense à la fécondité inépuisable de notions telles que celles de capacité juridique, de personnalité, d'obligation, de solidarité, etc. N'est-ce pas grâce à elles qu'il est possible de « *connaître* » le droit — qui sans la systématisation qu'elles opèrent ne serait qu'un amas confus de préceptes disparates? Et n'est-ce point par ces notions encore, et d'ailleurs par une conséquence nécessaire de ce que je viens de dire de la connaissance du droit, que s'opère aisément et rapidement l'adaptation des règles de droit aux contingences de la vie?

Cependant, si l'origine empirique et le but pratique des conceptions de cet ordre vient à être oublié, celles-ci vont être en quelque sorte suspendues dans le vide, et l'on sera tenté d'y voir des vérités absolues et nécessaires. On aboutira ainsi, pour emprunter l'expression de Gény, « à faire tenir *a priori* tout le système du droit positif en un nombre limité de catégories logiques, qui seraient prédéterminées par essence, immuables dans leur fonds, régies par des dogmes inflexibles, insusceptibles, par conséquent, de s'assouplir aux exigences changeantes et variées de la vie » (*Méthodes d'interprétation et sources en droit positif*, Paris 1899, p. 125).

Que par suite du changement des conditions sociales, dû par exemple aux progrès de la technique industrielle, ou par suite d'une transformation dans les croyances, des besoins nouveaux surgissent, des rapports sociaux inattendus s'éta-

blissent, appelant une réadaption des usages et tendant à des modifications dans le mécanisme des impératifs, et voilà qu'apparaît la nécessité d'accommoder le droit à des situations de fait jusque-là inconnues. Si la systématisation constructive des règles est poussée assez loin, si, dans l'esprit des juristes, les « catégories » du droit ont pris ce caractère absolu que signale GENY au point de s'imposer comme des dogmes intangibles, un conflit est inévitable. Ce sera la lutte pour le droit, dramatiquement décrite par VON JHERING, lorsque l'opposition des principes ne sera, en réalité, que l'expression formelle d'une opposition fondamentale d'intérêts : les intérêts menacés par l'apparition des prétentions nouvelles invoqueront, pour leur défense, les règles traditionnelles et le conflit menacera de prendre un caractère aigu. On assistera alors à une révolution juridique qui, en général, sera consommée par le législateur.

Mais la réadaption inévitable pourra se produire aussi sans secousse et sans chocs, lorsque les transformations qui la nécessitent seront lentes et graduelles et qu'elles n'impliqueront pas une trop brusque rupture avec le passé. Et c'est à propos de ces réadaptations progressives du droit qu'ont surgi les controverses de doctrine auxquelles se rattache l'ouvrage qui est l'occasion de cette notice.

Le rôle principal est ici joué par la jurisprudence, beaucoup plus que par les auteurs. Aux prises avec les réalités de la vie, les juges ne tardent pas à s'apercevoir des lacunes, des insuffisances, des imperfections, voire du délabrement de certaines parties du système juridique. Quand il s'agit de règles expressement consacrées par la loi ou par une coutume jugée inviolable, il semble que le problème soit insoluble, à moins d'un bouleversement juridique voulu et avoué, qu'il n'est d'ailleurs point au pouvoir du juge d'opérer. L'histoire du droit montre pourtant, en pareil cas, l'action transformatrice de la jurisprudence, et TARDE en a signalé les procédés.

Le cœur humain, dit-il, naît peuplé de désirs aussi incohérents que ses idées : faire un monde de ce chaos, transformer, soit dans le sein de l'individu, soit par suite dans le groupe social, cette incohérence en mutuelle assistance, voilà le problème qui se pose aux premiers législateurs, confondus souvent avec les fondateurs des cultes. Il est résolu par une loi réputée divine, loi de Moïse, de Zoroastre, de Manou, de Mahomet. Mais, après un certain temps, de nouveaux besoins, de nouveaux commandements intimes, engendrés par les inventions civilisatrices, par des contacts avec des peuples étrangers, comme il est arrivé pour Israël et pour l'Islam,

deviennent difficiles à accorder avec les commandements légaux. Alors s'évertuent les jurisconsultes d'un côté, les casuistes de l'autre, à dissimuler les dissonances ou à les absorber dans une harmonie supérieure. Ils sont censés ne faire que déployer la loi vénérable; mais, en réalité, ils s'efforcent de substituer en partie à ses ordres des ordres non moins impérieux que dictent les besoins nouveaux. « Tourner la loi pour prouver qu'on la respecte » est une maxime d'une antiquité prodigieuse. Les rabbins ont traité la loi de Moïse comme les prêteurs *le jus quiritium*. Comme la prescription relative à l'année sabbatique qui, tous les sept ans, éteignait les dettes, les gênait fort, ils ont commencé par *démontrer* qu'il y avait quelques exceptions à la règle. « Elle ne s'appliquait ni aux marchandises achetées à crédit ni aux salaires ni aux obligations imposées par les tribunaux. » Puis, grâce à cette dernière exception, le fameux HILL, contemporain de Jésus-Christ, a fourni le moyen de soustraire une créance quelconque à cette prescription sacrée. Le créancier n'a qu'à remettre son titre au tribunal qui lui donne en échange un titre judiciaire. Par voie de fiction ainsi, comme l'a remarqué SUMNER MAINE, le droit se transforme un peu partout. » (TARDE. — *Les transformations du droit*, 2e éd. Paris 1893, p. 191 et ss.)

Dans ses incessantes réadaptations, c'est la sélection qui décide, en souverain ressort, de la valeur relative des systèmes, puisque tout se ramène, en dernière analyse, à une question d'adaptation. Et la sentence bien connue du jurisconsulte PAUL garde toujours sa signification profonde : *non ex regula jus sumatur sed ex jure quod est regula fiat.*

L. WODON.

Chronique mensuelle

par D Warnotte.

Notes sur des travaux récents.

L'étude de la technologie des peuples primitifs s'est enrichie d'une contribution précieuse du Dr Guillemain de Charlottenburg, intitulée : ***Die Eisenindustrie der Eingeborenen Kameruns*** et publiée dans *Koloniale Rundschau* (1910, n° 1, p. 15-25). Ce travail repose sur des observations personnelles de l'auteur faites au cours de ses voyages dans la colonie du Cameroun. Il est accompagné de reproductions photographiques très intéressantes. L'auteur fait remarquer avec raison que des études de l'espèce sont aujourd'hui indispensables tant au point de vue de la protohistoire d'industries qui, chez nous, ont complètement changé de caractère, qu'au point de vue de la connaissance même des procédés des primitifs actuels, dont la technologie est menacée par des emprunts constants aux marchands et aux colons européens.

* * *

La question des rapports qui peuvent exister entre les constructions et les activités de l'enfant et celles des sauvages est actuellement à l'ordre du jour, en ce sens qu'elle semble avoir attiré l'attention à la fois dans le camp des ethnographes et dans celui des psychologues. Une importante contribution à la matière est donnée par R. A. Acher, dans *The American Journal of Psychology* (January 1910). Son article : *Spontaneous constructions and primitive activities of children analogous to those of primitive man*, est le fruit de recherches entreprises à l'aide d'un questionnaire, préparé par G. Stanley Hall, et répandu dans les écoles. Les recherches ont porté sur les points suivants : Blocks — Sand and earth — Stones, collections of stones — Snow — Strings. Modifications of bodily form. Attitude towards clothing. Striking. — Une bibliographie comprenant l'indication de neuf travaux termine cette étude.

* * *

James P. Porter, de Clark University, expose dans un article de *The American journal of Psychology* (January 1910), de nouvelles recherches personnelles sur le comportement des animaux, dans un

article intitulé : *Intelligence and imitation in birds. A criterion of imitation.*

* * *

Lightner Witmer a fait des expériences de psychologie animale dont les résultats sont présentés dans *The psychological clinic* (décembre 1909 et janvier 1910). Les premières ont porté sur un chimpanzé et ont eu lieu à la clinique psychologique dirigée par l'auteur, devant plus de cent témoins à même de juger de la valeur des expériences (p. 184). Les autres ont eu pour sujet un macaque de Java. A noter cette phrase de l'auteur : « I fear to make hasty interpretations of animal behavior, but I must admit I have been struck by what appears to be flashes of intelligence which are the results of a momentary concentration of attention ».

* * *

Au nombre des derniers travaux d'investigation sociologique dans un domaine limité, figure une monographie de Howard Brown Woolston, intitulée : *A study of the population of Manhattanville* (New-York). (Columbia University. *Studies in history, economics and public law*. Vol. XXXV, No. 2, in-8°, 158 pages. New-York, Longmans, Green & Co., 1909). Cette monographie concerne un quartier de New-York. L'auteur a étudié dans ce quartier, entre les conditions géographiques, la situation au point de vue habitation et vie de famille, intérêts économiques, activités sociales, organisation politique et tendances morales. Le groupement humain ainsi localisé est déjà ancien et offre les caractères intermédiaires d'une fusion avec un centre urbain beaucoup plus étendu. L'auteur a examiné les éléments dont se compose la population, les influences qu'elle subit avant de se fondre dans la masse de la cité. « Types are thus evolved in response to the peculiar stimuli of the social situation — types that can be distinguished by traits or mannerisms often peculiar to the group. Local expressions, traditions, fashions, standards of life thus differ almost from street to street in certain quarters of our cities. Upper Fifth Avenue and lower Third are socially distinct regions. So is Hell's Kitchen different from Cherry Hill, and even Morningside has not the same mien as Washington Heights. It is to be regretted that these finer variations have not been more systematically observed, analyzed and classified by our sociologists. A body of information upon important aspects of the psychology of social groups might thus be organized which would be invaluable for the development of a valid theory of social motions » (p. 8). Cette étude est encore intéressante sous le rapport de l'assimilation de « races » différentes dans un milieu déterminé. Le chapitre III a une section intitulée : *Americans in process*. Le chapitre IV est consacré aux conditions économiques, les chapitres V et VI à la démographie.

L'ouvrage de H. B. Woolston se classe ainsi directement à côté de ceux de Booth (*Life and Labour in London*), de Rowntree (*Poverty*), de Jones (*The sociology of a New York City block*), à côté de *Hull House Maps and Papers*, de *The City Wilderness*, *Americans in process*.

* * *

Aux États-Unis, lorsqu'il se produit au cours des conflits industriels entre patrons et ouvriers des faits qui justifient un recours aux tribunaux, c'est presque toujours devant les cours d'équité (*equity courts*) que ces affaires sont portées et elles ont le plus souvent pour but de faire prononcer une « injonction » défendant à certaines personnes de faire des actes déterminés, par exemple de se tenir à la porte des établissements où sévit un conflit pour essayer de détourner les ouvriers de leur travail. Le fait de ne pas obéir à une « injonction » est considéré comme *contempt of court* et entraîne des pénalités prononcées par voie sommaire, c'est-à-dire en dehors de l'assistance d'un jury. Dans le monde ouvrier, on se plaint vivement de cette procédure que l'on estime contraire à la liberté personnelle de parler et d'agir et à laquelle on attache le caractère d'un privilège en faveur de la classe patronale. Celle ci prétend, de son côté que cette procédure est indispensable à la protection des droits que les constitutions reconnaissent aux citoyens. Des projets de réforme ont été présentés à plusieurs reprises dans différents parlements américains. La question est intéressante au point de vue de l'étude sociologique des transformations du droit. Aussi convient-il de signaler le travail que vient de publier le Bureau de la statistique de l'État de Massachusetts, dirigé par Ch. F. Gettemy. C'est un rapport intitulé : *Labor injunctions in Massachusetts* (Bureau of statistics. *Labor Bulletin*, No. 70, p. 321-488). Le texte des jugements intervenus dans un grand nombre de cas étant rapporté en entier, on peut y surprendre sur le vif le travail de construction juridique qui s'élabore dans cet ordre d'idées.

* * *

Le dernier fascicule des *Annals of the American Academy of political and social science* (January 1910) est consacré, sous le titre global « The new South », à l'examen des conditions économiques et sociales des États-Unis du Sud. Plusieurs articles offrent un intérêt sociologique, notamment ceux qui étudient le rôle joué par la race nègre dans le développement de ces États, les effets de l'évolution industrielle sur les idées sociales, etc.

On peut citer dans cet ordre d'idées : *The negro's part in southern development* (Booker T. Washington, p. 124-133).

Effects of industrialism upon political and social ideas (Holland Thompson, p. 134-142).

New politics for the South (William H. Glasson, p. 165-171).

Dans son ouvrage *Patologia dei lavoratori* [1], Enrico d'Anna, professeur de pathologie chirurgicale à l'université de Rome, étudie les maladies professionnelles en les classant suivant une division nouvelle qui présente un intérêt particulier au point de vue énergétique. Il distingue : 1° les maladies dérivant de la quantité du travail ; 2° les maladies dérivant de la qualité du travail ; 3° les maladies dérivant du milieu où s'effectue le travail ; 4° les maladies dérivant de la position prise au cours du travail. En outre, chacun des chapitres de ce livre est accompagné d'une bonne bibliographie où l'auteur a relevé un grand nombre d'écrits italiens généralement peu connus.

Revues d'ensemble et bibliographies.

G. Bohn et Anna Drzewina continuent dans le *Bulletin de l'Institut général psychologique* leur « Revue annuelle des travaux de psychologie comparée » (1909, nos 5-6, p. 599-624). Outre les travaux de synthèse, il a paru en 1908 des études qui peuvent se classer sous les rubriques « Tropismes, Essais et erreurs, Vision et Autotomie ». Les auteurs donnent une analyse des principaux de ces travaux et font suivre leur œuvre d'un index bibliographique renfermant à peu près tout ce qui a paru sur la matière. Cet index, lorsqu'il aura été poursuivi pendant quelques années, constituera une source de premier ordre pour la documentation de la psychologie animale.

* * *

Différentes revues d'ensemble sur des matières intéressant directement la sociologie ont été publiées dans *Zeitschrift für angewandte Psychologie* (t. III, 3-4). Il y a d'abord une revue critique (avec une bibliographie) des travaux de Binet sur le développement intellectuel des enfants (1894-1909), par O. Bobertag (p. 230-259). Ensuite, V. Lowinsky consacre un article à différents travaux publiés par *The pedagogical Seminary* (p. 260-272). M. Betz expose les recherches de F. Galton, de K. Pearson et de leur école sur les dispositions naturelles et l'hérédité (p. 273-279). Enfin, O. Lipmann examine une série de publications ayant trait à la psychologie du criminel (p. 280-284). A signaler encore une note de E. M. Elderton sur le laboratoire d'Eugénique (p. 310-314).

* * *

Sous le titre de *Psychological Progress in 1909*, le professeur C. F. Buchner de l'Université John Hopkins, esquisse le tableau

---

(1) Torino, *Unione tipografico-editrice*, 1909, in-8°, [illegible] pages.

des faits et des écrits les plus importants dans les diverses branches de la psychologie pour 1909 (*The psychological Bulletin* jan. 1910.)

***

Fossey poursuit dans le *Journal asiatique* sa revue d'ensemble des faits et des publications dans le domaine de l'assyriologie. La Chronique relative à l'année 1908 se trouve dans le nº 3, 1909, du *Journal*. Rubriques particulièrement intéressantes : Mythologie, religion, droit et vie privée, magie et médecine.

***

La revue *Archiv für Religionswissenschaft* publie des comptes rendus généraux dans lesquels les représentants des différents domaines de la science des religions exposent et critiquent brièvement, sans avoir la prétention d'être complets, les principaux travaux et les progrès accomplis dans cette science. Ces comptes rendus ne visent donc pas à remplacer la bibliographie ni les critiques isolées. Ils s'efforcent seulement de mettre en relief ce qu'il y a de plus significatif dans les recherches faites et le mouvement des idées pour une période d'années déterminées. Différents collaborateurs se sont partagé la besogne de telle façon que ces comptes rendus généraux se succèdent régulièrement. Le premier fascicule du XIIIe volume de cette revue (janvier 1910) renferme un aperçu de la littérature religieuse relative à la Chine depuis 1900, dû à **M. O. Franke de Berlin.**

***

On annonce la publication prochaine d'une bibliographie internationale de philosophie. Un vœu en ce sens avait été émis au 3e congrès international de philosophie tenu à Heidelberg en 1908. Le secrétaire adjoint de ce congrès, le Dr Arnold Ruge, assistant au séminaire de philosophie de l'Université précitée, s'est chargé de la publication de cette bibliographie. Le premier volume, consacré aux années 1908-1909, paraîtra cette année même. Au nombre des rubriques de cette bibliographie, il importe de relever la psychologie, la morale et la sociologie, l'esthétique, la philosophie de la religion. Ce recueil comprendra aussi un ou deux articles de fond et des informations. La compilation de la bibliographie proprement dite est confiée à une commission internationale où les pays suivants sont déjà représentés : Allemagne, France, Italie, Angleterre, Russie, Etats-Unis d'Amérique.

La correspondance relative à cette bibliographie doit être envoyée au Dr Ruge avec l'indication : Philosophie der Gegenwart », à la Weiss'sche Universitätsbuchhandlung, Heidelberg (Baden). (*Rivista italiana di sociologia*, 1909, V-VI, p. 791).

***

Le *London school of economics and political science* vient de publier une bibliographie du chômage sous le titre : *A bibliography of unemployment and the unemployed* (London King and son, 1909. 8° XIX, 71 p). Cette bibliographie, qui a pour auteur F. Isabel Taylor, B. Sc., est divisée en sept rubriques, dans lesquelles les ouvrages et les articles sont classés par ordre chronologique au nombre de 800 environ. Les écrits ainsi répertoriés sont, pour ainsi dire, exclusivement anglais. Cela s'explique par le fait que eette documentation a été réunie d'abord pour quelques membres de la commission du paupérisme et du chômage (*Poor law commission :* 1905-1909). La préface de Sidney Webb qui ouvre le volume, n'envisage également la question du chômage que sous l'aspect que lui donnent actuellement en Angleterre les résultats de l'enquête sur le paupérisme et la loi d'assistance.

***

La bibliothèque municipale de Budapest, dirigée par M. E. Szabò, publie comme 3e fascicule de son catalogue systématique, une bibliographie du socialisme municipal avec un supplément sur les conditions du travail dans les entreprises municipales. (Budapest, Kilian, 1909, in-8°, 210 +13 pages.) Cette bibliograpbie renferme une abondante littérature sur les entreprises industrielles, les entreprises de transport, commerciales et de crédit et les services d'hygiène dans la plupart des grands centres où ces entreprises ont fait l'objet d'une municipalisation ou de discussions relatives à la municipalisation, soit comme principe, soit comme résultats.

***

Un ouvrage particulièrement intéressant au point de vue de la documentation est celui que W. I. Thomas vient de publier sous le titre de : *Source Book for social origins.* «Ethnological Materials, Phychological Standpoint, Classified and annotated Bibliographies for the interpretation of savage society. » Chacune de ces rubriques est suivie d'une bibliographie choisie, où l'on s'est efforcé de renvoyer aux sources les plus sûres. Une part très large a été faite aux auteurs américains, un peu au détriment de la littérature allemande et française. L'ouvrage fait l'objet d'une note dans les *Archives sociologiques* du présent Bulletin.

***

Dans son ouvrage sur *Les premières civilisations*, de Morgan donne quelques notes d'ensemble qui peuvent être utiles et qu'il y a intérêt à signaler :

1° Page 30, note (1). Époques approximatives des premiers textes connus dans les principales langues ;

2° Page 34, notes. Sujets traités par l'art primitif (préhistorique);

3° Page 202. Tableau montrant les diverses phases des arts céramiques de l'Asie antérieure et du bassin méditerranéen, et leur dérivation hypothétique;

4° Page 296. Tableau de la filiation des écritures;

5° Page 337. Tableau montrant le développement de la connaissance des métaux dans l'Asie antérieure, l'Afrique du Nord et l'Europe.

Coopération scientifique.

Dans la *Revue politique et parlementaire* de mai 1909, M. Pierre Caron consacre quelques pages à exposer les origines et l'œuvre de la « Commission chargée de rechercher et de publier les documents d'archives relatifs à la vie économique de la Révolution ». Cette commission a été constituée à la suite du vote par la Chambre des députés, le 27 novembre 1903, d'un crédit proposé par M. Jaurès pour la publication des documents de l'histoire économique de la Révolution.

La commission compte actuellement quarante six membres : sénateurs, députés, hauts fonctionnaires, professeurs des universités, archivistes et érudits. « Avec la commission centrale correspondent des comités départementaux à raison de un par département. Ces comités comprennent en moyenne une vingtaine de membres (professeurs, archivistes, amateurs, hommes politiques, fonctionnaires), plus un nombre variable de membres correspondants, résidant dans les principales communes du département et pris surtout parmi les instituteurs publics. Commission centrale et comités ont pour mission de rechercher et de publier les documents de l'histoire économique de la Révolution. Leur tâche comprend donc deux parties distinctes. » En dehors des documents sur lesquels l'attention de la commission et des comités devait naturellement se porter (archives publiques), d'autres collections ont paru offrir également un intérêt particulier : archives de l'enregistrement, archives judiciaires, archives des bureaux d'hypothèques, archives notariales, archives privées. Toutes ces sources ne sont pas également accessibles. Chacune d'elle offre d'ailleurs des difficultés spéciales aux chercheurs.

« Les publications sont faites par les soins de la commission centrale, lorsqu'il s'agit d'un recueil d'intérêt général, dont les éléments ont été réunis à Paris même, et par les soins des comités départementaux, lorsqu'il s'agit d'un recueil relatif à une région, un département ou un district. L'impression a lieu sur place, avec les ressources de l'industrie locale, ou à Paris, à l'Imprimerie nationale. Elle est suivie pour chaque ouvrage par un commissaire responsable, tiré du sein de la commission... La commission est dotée d'un crédit annuel qui, d'abord fixé à 50,000 francs, a été élevé à

60,000 francs et maintenu depuis à ce chiffre. » Le champ d'action de la commission s'étend sur les matières suivantes :

État économique et industriel de la France en 1789, surtout d'après les cahiers des paroisses, ceux des corporations, etc; associations professionnelles et compagnonnage; liquidation des communautés d'arts et métiers; droits féodaux, leur persistance et leur abolition graduelle; inventaire des biens nationaux (biens d'église et biens des émigrés), actif et passif, leur vente; assignats et billets de confiance; état et transformations de la production et des échanges; agriculture; industrie; mines; commerce intérieur et extérieur; douanes; compagnies privilégiées; progrès de l'outillage industriel et agricole et des procédés techniques; paiement de l'impôt sous la Révolution; subsistances, maximum; régime et partage des biens communaux; mouvement de la population dans les villes et les campagnes; application et effets économiques des lois révolutionnaires sur la transmission de la propriété foncière et sur le régime hypothécaire; taux et variations des salaires et traitements, coalitions; mesures d'assistance.

Les publications de la commission, déjà nombreuses aujourd'hui, se présentent sous la forme de séries parallèles : recueils des cahiers de paroisses; recueils sur la vente des biens nationaux; recueils sur le commerce des céréales, sur l'agriculture. La commission publie en outre, hors série, des recueils concernant l'ensemble du territoire. Elle publie enfin un *Bulletin trimestriel* qui paraît depuis 1906 et contient, à côté des instructions et circulaires, des mémoires originaux, des documents inédits ou rares, une chronique des comités départementaux. (Pierre Caron : *Une enquête sur la vie économique de la Révolution, Revue politique et parlementaire*, mai 1909, p. 331-339.)

* * *

La documentation économique et sociale vient de s'enrichir, en ce qui concerne les États-Unis, d'un ouvrage de premier ordre, compilation monumentale de documents intéressants et rares concernant l'histoire industrielle des différents États de l'Amérique du Nord. Il s'agit de la publication intitulée : *A documentary history of american industrial Society*. Edited by *John R. Commons*, *Ulrich B. Philips*, *Eugene A. Gilmore*, *Helen L. Summer*, and *John B. Audrews* prepared under the auspices of the American Bureau of industrial research, with the cooperation of the Carnegie Institution of Washington. With preface by Richard T. Ely and intoduction by John B. Clark. » (Cleveland, Ohio, The Arthur H. Clark Company, 1910.)

Dans sa préface, le Prof. Ely expose que lorsqu'il publia, en 1886, son ouvrage *The Labor Movement in America*, il ne se proposait que de jeter les bases d'un travail beaucoup plus étendu et pensait être à même d'accomplir ce dessein au bout de quelques

années. La masse des documents qu'il avait réunis à cet effet devait lui enlever les moyens d'exécuter son plan. La réunion et la conservation de documents économiques n'ont d'ailleurs reçu nulle part les encouragements nécessaires et, malgré toute la bonne volonté des chercheurs isolés, il leur est impossible de procéder aux recherches indispensables dans les innombrables archives et dépôts qui sollicitent leur attention. Au surplus, à l'époque même où M. Ely réunissait sa documentation, personne ne paraissait disposé à rechercher des matériaux tels que des rapports, manifestes, brochures ou journaux. Personne n'appréciait leur juste valeur au point de vue de l'interprétation des conditions sociales. Bien qu'il en eût rassemblé une collection à la fois considérable et encombrante, M. Ely s'effrayait des multiples lacunes qu'il constatait de tous côtés, et il dut bientôt renoncer à entamer seul la tâche qu'il s'était proposée. Il s'adressa alors à diverses personnes en vue d'obtenir leur collaboration et de constituer une société de recherches économiques. Les fonds nécessaires furent fournis par un groupe de personnes que M. Ely cite. Leur générosité assura le succès de l'entreprise et permit de créer, en mars 1904, le Bureau américain des recherches économiques (*American Bureau of industrial Research*). Son programme était d'élaborer une histoire absolument complète (*a full and complete history*) de la société industrielle aux États-Unis. J. R. Commons and R. T. Ely furent chargés de la direction générale.

Au point de vue des recherches documentaires, on peut dire que tous les « recoins » furent explorés; les bibliothèques, les archives et les collections les plus modestes furent mises à contribution. Les employeurs et les syndicats ouvriers furent de la partie et bientôt les documents affluèrent de toute part. On dut fouiller des amas de journaux qui n'avaient plus jamais été consultés, et en même temps on découvrit des documents dont l'existence était insoupçonnée et qui avaient une valeur inestimable au point de vue de la connaissance des débuts du mouvement ouvrier aux États-Unis.

Il ne suffisait pas de réunir des documents ou des copies de documents intéressants; il fallait encore les classer et en faire le catalogue. Les coopérateurs scientifiques y arrivèrent par le moyen de catalogues sur fiches.

Dans les matériaux ainsi réunis, il fut décidé, sur la proposition de M. le Prof. Commons, de faire un choix de textes et de publier ceux-ci de façon les mettre à la portée des chercheurs qui ne pouvaient disposer de la collection même.

Ely fait remarquer combien le souci de la documentation a transformé les préoccupations des chercheurs scientifiques. Pour l'historien Gibbon, par exemple, l'objet principal de l'histoire est d'étudier les guerres et l'administration des affaires publiques : « Attention was solely confined to a court, a capital, a regular army, and the districts which happen to be the occasional scene of

military operations. Consequently, millions of obedient subjects pursue their useful occupations in peace and obscurity » (p. 30 de la préface). Pour l'historien moderne, c'est la paix et l'obscurité même de ces millions d'êtres industrieux qui constitue l'objet de recherches actives : « The vulgar but precious documents they unearth and reedit are the tax receipts, the bills of exchange, the leases, wills and other every-day records of life and living of the people, written perhaps on papyri and preserved by their fortunate use as covers for their mummies » (p. 30 de la préface). Le Bureau américain de recherches économiques s'est inspiré de sentiments de ce genre pour jeter les bases d'une histoire industrielle des États-Unis, à côté de l'histoire politique et militaire : « The search and selection of these records, their assembling and publication, is more than a mere antiquarian pursuit, it is a prerequisite for interpreting the truly urgent and increasing problems of to-day » (p. 31). Les dix volumes dont se composera l'histoire de la société industrielle aux États-Unis, constitueront donc un ensemble de textes inédits et rares dont le rapprochement est déjà singulièrement éloquent, s'il faut en juger par les deux premiers volumes consacrés à l'histoire des plantations (esclavage et travail libre) et à la colonisation des frontières. Les autres volumes traiteront des coalitions ouvrières (*Labor conspiracy cases*), 1806-1842, et du mouvement ouvrier, 1820-1880.

* * *

L'enquête sur les conditions sociales de la ville de Pittsburgh effectuée en 1908-1909 par la « Russell Sage Foundation » et dont les résultats ont été publiés dans *Charites and the Commons* (devenu depuis *the Survey*, en mémoire de cette enquête), a entraîné la constitution d'une commission spéciale (*Pittsburgh Civic Commission*) chargée de préparer et de favoriser les améliorations de toute espèce dans la vie économique et sociale de cette ville. La Commission s'est partagée en quatorze sous-commissions, présidée chacune par un membre de la Commission, les employeurs, les ouvriers, les citoyens américains et les immigrants y sont représentés. Les frais sont estimés à 50,000 dollars par an. Ils doivent être couverts par des souscriptions privées (*Economic Bulletin*, december 1909, p. 341).

* * *

B. Bouché, qui prépare à l'Institut de Sociologie un travail sur le salariat agricole en Belgique, a ouvert dans les *Annales de Gembloux* (1er octobre 1909) une enquête par voie de questionnaire sur les conditions de l'agriculture et de la vie rurale à la campagne. Les rubriques suivantes sont prévues au questionnaire, qui comprend environ cent questions :

I. Caractère de l'ouvrier agricole ;
II. Hygiène et régime alimentaire ;

III. Tendances de l'agriculture ;
IV. Influence de l'industrie sur l'agriculture au point de vue de la main-d'œuvre ;
V. Le travail agricole ;
VI. Recrutement de la main-d'œuvre agricole ;
VII. Le salaire agricole.

La plupart des questions ont naturellement une portée plutôt descriptive : relevons cependant certains points qui visent à mettre en évidence le mécanisme des phénomènes, par exemple : « Que pense l'ouvrier agricole de la condition de l'ouvrier industriel ? — Quel est son but, son rêve ? — Les ouvriers qui abandonnent l'agriculture forment-ils l'élite de la population ouvrière rurale ? Sont-ils généralement plus forts, plus intelligents, plus instruits que ceux qui restent ? — Le cultivateur-patron ne cherche-t-il pas à éviter ou à réduire dans la mesure du possible l'emploi de salariés ? A quels moyens recourt-il à cet effet ? — Connaissez-vous, dans votre localité ou dans les environs, des cas d'hostilité entre l'ouvrier industriel et l'ouvrier agricole lui faisant la concurrence ? — A quels procédés l'ouvrier agricole a-t-il recours pour tâcher d'obtenir de son employeur une augmentation de salaires ?

***

Dès la fondation de l'institut de psychologie appliquée (*Institut für angewandte Psychologie und psychologische Sammelforschung*), il avait été constitué parmi ses organisateurs une commission spéciale chargée d'étudier les dispositions supra-normales (*übernormale Begabungen*) de certains individus (musiciens, poètes, acteurs, etc.). La Commission devait rédiger un questionnaire *ad hoc*. Dans un article de la *Zeitschrift für angewandte Psychologie* (III, 3-4, 1909), on explique comment le plan de ce questionnaire fut successivement modifié et étendu au point de devenir un questionnaire de « psychographie », où l'on a prévu tous les éléments importants susceptibles d'exercer une action sur la formation anthropologique, psychologique et sociale d'une personne déterminée (p. 191-215). Ce questionnaire est précédé d'une étude de W. Stern intitulée *Ueber Aufgabe und Anlage der Psychographie* (p. 166-190), la psychographie est la description d'une individualité par les multiples fonctions et qualités psychologiques dont l'expérience permet de déterminer l'existence chez cette individualité (p. 168).

Le questionnaire embrasse en fait les questions relatives à l'hérédité, au fonctionnement physiologique, à l'influence du milieu physique et social, au fonctionnement psychologique de la personne observée.

La Commission de psychographie comprend actuellement les membres suivants :

BAADE, COHN, DESSOIR, Mme HOESCH-ERNST, KURELLA, LIPMANN, MÜLLER, SOMMER, STERN, STUMPF, et, en outre :

Pour les problèmes relatifs aux aptitudes mathématiques : BLUMENTHAL, RUPP, TOEPLITZ ;

Pour ceux qui concernent les aptitudes musicales : ABRAHAM, GUTTMANN, v. HORNBOSTEL, Ms. PAGET, RODENWALDT, WERTHEIMER ;

Pour les beaux arts : LEVINSTEIN, MEUMANN, SEMRAN ;

Pour la littérature : ROETTECKEN ;

Pour l'art dramatique : ALRUTZ.

Voyages et explorations.

GÜNTHER TESSMANN, dans *Globus* (1910, nos 1 et 2) narre les péripéties et expose les résultats de l'expédition qu'il a entreprise en 1906, à l'initiative du Dr R. R. KARUTZ, directeur du Musée d'ethnographie de Lübeck, dans le but d'étudier tout ce qui avait trait à la vie matérielle et morale de la tribu des Pangoués ou Fang (Cameroun, Guinée espagnole, Congo français). L'explorateur, qui connaissait très bien le langage des indigènes, a pu faire de précieuses observations sur leur vie intellectuelle et leurs idées religieuses (voir p. 25 et suivantes). Un compte rendu détaillé des résultats ethnographiques de l'expédition sera publié en 1910.

* * *

Le Dr KNUD RASMUSSEN, qui a publié des travaux si intéressants sur les Esquimaux et qui est revenu récemment du Groenland septentrional où il avait résidé près de deux ans, prépare une nouvelle expédition qui a pour but d'étudier les peuplades centrales de l'Amérique du Nord. RASMUSSEN voudrait rechercher surtout comment ont évolué les Esquimaux qui vivent exclusivement de la chasse dans l'Amérique boréale, par comparaison avec les Esquimaux du Groenland qui vivent de la pêche et de la chasse maritime. Une exploration semblable a été projetée par le lieutenant G. HANSEN en ce qui concerne les côtes septentrionales du Canada. Peut-être ces deux expéditions se réuniront-elles ou entreprendront-elles un travail commun. Les frais de la première sont estimés à 75,000 couronnes ; ceux de la seconde à 175,000 couronnes (*Petermann's Mitteilungen*, 1910, I, p. 29).

* * *

Le Dr RUDOLF PÖCH, chargé en 1907 par l'Académie Impériale de Vienne d'une mission d'études dans l'Afrique du Sud pour y étudier les Bushmen, vient de rentrer en Europe avec une riche collection ethnographique (*Petermann's Mitteilungen*, 1910, I, p. 28).

W. C. Farabee et E. F. Horr, délégués au début de 1907 par le Musée Peabody d'archéologie et d'ethnologie de Cambridge (Massachusetts) pour étudier les peuplades indigènes habitant le territoire des sources de l'Amazone, étant rentrés en Amérique depuis septembre 1909, les documents ethnographiques de toute espèce qu'ils ont réunis sur place, vont pouvoir être classés et publiés (*Petermann's Mitteilungen*, 1910, I, p. 28).

Institutions et sociétés nouvelles.

A. Netschajeff dans *Zeitschrift für angewandte Psychologie* (III, 3-4, p. 315) donne un aperçu de l'activité de l'Académie pédagogique fondée à Saint-Pétersbourg par la Ligue de l'enseignement, dans le but de former des instituteurs, des professeurs et des médecins compétents. Les statuts de cette académie ont été approuvés par le Ministre de l'instruction publique. La psychologie et différentes branches accessoires figurent naturellement au programme de l'Académie. Cette institution est intéressante en ce qu'elle peut faciliter la réunion de matériaux sociologiques dans les écoles, les centres urbains et les villages. Les matériaux de l'espèce sont plutôt rares en ce qui concerne la Russie.

* * *

Le 8 juin 1909 a eu lieu à Amsterdam, l'ouverture de l'Institut central pour l'étude du cerveau. La fondation de cet institut doit être attribuée en grande partie à l'adhésion de la « Koninklijke Akademie van wetenschappen » d'Amsterdam, à l'Association internationale des académies. Celle-ci a pour but d'encourager des enquêtes et des entreprises scientifiques qui ne peuvent réussir qu'à la condition de réunir les efforts de différents savants en différents pays. Cette coopération internationale doit naturellement varier suivant les buts à atteindre. Elle peut consister dans la simple collaboration de plusieurs savants, comme c'est le cas pour l'*Encyclopédie de l'Islam*; elle peut aussi provoquer la création dans différents centres d'instituts susceptibles de s'unir en vue de recherches communes lorsque l'objet des recherches rend cette union désirable et que le domaine à explorer peut être divisé avantageusement. L'Institut central pour l'étude du cerveau doit son existence à des préoccupations de l'espèce. L'Association internationale des académies, dans sa session de Paris en 1901, exposa les grandes lignes de l'organisation, qui fut précisée dans des délibérations ultérieures dont on trouvera le détail dans l'article que nous analysons. La Commission internationale pour l'étude du cerveau, constituée définitivement en 1904, avait dans son programme la création d'instituts nationaux consacrés au même objet. Ces

instituts devaient composer ensemble le schéma de eurs recherches et servir en particulier à fixer l'uniformité de la nomenclature et des mensurations, à assurer la réunion de matériaux d'enquête et leur utilisation, à classer et à conserver les matériaux déjà travaillés ou non, pour les besoins des recherches futures. L'Académie d'Amsterdam fit, en vue de la création d'un institut de l'espèce en Hollande, des démarches auprès de son gouvernement. D'un autre côté, l'autorité municipale d'Amsterdam se déclara prête à fournir les fonds nécessaires à la construction du bâtiment et à mettre certains instruments et appareils qui se trouvaient déjà dans les laboratoires de l'université, à la disposition de l'Institut. L'État s'engagea à supporter l'entretien de la nouvelle entreprise et le Parlement vota à cet effet une somme annuelle de 14,300 florins (dont 9,300 florins pour les différents traitements) plus une somme unique de 10,000 florins pour les frais d'installation, l'achat d'instruments, etc.

L'administration générale de l'Institut appartient à l'Académie des sciences d'Amsterdam et s'exerce par l'intermédiaire d'une commission de surveillance. Celle-ci nomma le directeur et les agents permanents, ces derniers sur une liste de propositions faites par le directeur. Le directeur est investi en même temps de fonctions scientifiques et administratives, sous la surveillance et la responsabilité de la Commission précitée.

A été appelé aux fonctions de directeur, le Dr C. M. Ariëns Kappers, ci-devant directeur de la section d'anatomie comparée de l'Institut Senckenberg à Francfort s/ M. Le Dr C. T. van Valkenburg, président du laboratoire de l'Asile de Meerenberg a été nommé sous-directeur et le Dr E. de Vries, assistant.

Plusieurs autres instituts se sont déclarés prêts à une collaboration éventuelle, notamment : « The neurological and psychological Institute » (directeur H. H. Donaldson) à Philadelphie, E. U. A.; l'Institut neurologique de Madrid; « das Institut für Hirnanatomie » de Zurich (C. von Monakow); « das Senckerbergsche Institut für Hirnanatomie » à Francfort s/ M. (L. Edinger); « das Neurologische Institut » de Vienne (H. Obersteiner); « das neurologische Institut » de Leipzig (P. Flechsig); le Laboratoire neurologique et psychologique de Saint-Pétersbourg (M. von Bechterew). A chacun des instituts de Saint-Pétersbourg, de Vienne et de Zurich a été reconnue la qualité d'institut central respectivement pour la Russie, l'Autriche et la Suisse. L'Institut d'Amsterdam a été agréé par la Commission pour l'étude du cerveau, qui s'est réunie à Bologne le 29 mai 1909. L'article que nous résumons renferme encore des renseignements intéressants sur le programme que les instituts de l'espèce auront à remplir. Il importera avant tout d'assurer l'uniformité de la nomenclature. Il s'agira aussi de conserver les préparations qui ont servi de base à des travaux, de préparer des coupes normales à l'usage des étudiants et des débutants. Les instituts se

communiqueront leurs catalogues et les chercheurs auront ainsi le moyen de s'orienter rapidement. Les matériaux dont chaque institut dispose seront mis à la disposition des savants qui désirent travailler dans l'un d'eux. D'autre part, chaque institut aura également un programme défini de recherches. C'est ainsi que la Commission pour l'étude du cerveau a confié à l'Institut d'Amsterdam l'étude du Rhombencéphale.

Au cours de la séance d'ouverture, le Dr Waldeyer, président de la Commission pour l'étude du cerveau, a fait un discours dans lequel il a insisté sur l'importance de cette étude, *la mission la plus haute de la biologie*. Ensuite, le Dr C. A. Ariëns Kappers a parlé des travaux en cours et projetés.

L'exploration anatomique comparée du système nerveux dans les séries animales, sera un des buts principaux de recherche. On s'efforcera surtout de montrer le pourquoi des différences constatées. (Hekma : *Die Eröffnung das Zentralinstitutes für Hirnforschung*, zu Amsterdam in *Folia neuro-biologica*. August 1909, p. 176 ss.)

* * *

Lors du Congrès international de psychologie tenu à Genève en 1908, les représentants de la science italienne s'aperçurent du manque d'unité qui régnait dans leurs conceptions et leurs méthodes et partant aussi de la forme défavorable sous laquelle se présentaient les résultats de leur activité. En vue de remédier à cet état de choses, il fut décidé dans une réunion des délégués italiens, de créer une association de psychologues italiens ayant pour but primordial de coordonner les efforts de tous ceux qui cultivent la psychologie à un titre quelconque en Italie. La *Rivista di psicologica applicata* de G. C. Ferrari, en annonçant la création de cette association (1910, nº 1, p. 119), ajoute qu'elle sera constituée entre tous ceux qui répondront à l'appel de la revue, qu'elle se réunira chaque année en assemblée plénière, dans une localité quelconque, sans apparat, simplement pour donner aux membres l'occasion de parler des travaux en cours, pour discuter les résultats obtenus et présenter les méthodes nouvelles, pour faciliter la tâche à ceux qui ont besoin d'un renseignement, d'un conseil.

* * *

Suivant une communication de P. Pustoroslew, professeur de droit pénal à l'Université de Dorpat, dans *Archiv für Rechts- und Wirtschaftsphilosophie*, Oktober 1909, p. 27 ; l'Université de Chicago (N. O.), à l'occasion de son cinquantenaire, a réuni une conférence nationale de criminologie au cours de laquelle il a été décidé de créer un institut américain de droit pénal et de criminologie. Le Président du nouvel institut est le Prof. J. H. Wigmore. La mission de cet organisme est d'etudier et de favoriser l'étude

scientifique du crime, puis de coordonner les efforts des particuliers en vue de l'administration rapide d'une bonne justice. L'Institut publie un bulletin intitulé : *American Institute of Criminal Law and Criminology. Bulletin nº ...* Chicago, Illinois.

* * *

Le Dr Rudolph Broda a fondé récemment un Institut pour l'échange international des expériences réalisées dans le sens du progrès. Le point de départ de l'idée que Broda cherche à mettre en pratique, réside dans l'uniformité qui paraît exister actuellement dans les conditions mondiales au point de vue économique. Cette uniformité rend possible l'emprunt par un état moins avancé sous un certain rapport, d'institutions créées dans un autre état à évolution plus rapide. C'est d'ailleurs dans cet esprit que les *Documents du progrès* furent lancés dès 1908 : ils constituent l'organe central des correspondances transmises par plus de 200 correspondants régionaux sur les progrès réalisés dans leurs pays. Aujourd'hui, le plan des *Documents* s'élargit : 1° par la publication de monographies (on annonce pour 1910 une étude sur la psychologie sociale du prolétariat, sur l'organisation de l'industrie australienne, sur la nationalisation des monopoles dans les différents pays) ; 2° par l'organisation d'enquêtes internationales (on annonce pour 1910 une enquête sur le rôle de la violence dans la solution des conflits de la vie moderne ; plus de 1.000 questionnaires seront adressés à des personnalités éminentes dans tous les pays) ; 3° par l'organisation d'un service de renseignements, à l'usage des abonnés des *Documents du progrès*, sur les expériences sociales réalisées dans tous les pays : on transmettra gratuitement les articles des revues étrangères qui paraîtront utiles ou intéressants aux abonnés qui auront demandé des renseignements sur un point déterminé (bureau, 39, rue Claude-Bernard, Paris) ; 4° par l'organisation de conférences : des personnalités étrangères viendront exposer par la parole les résultats des expériences sociales tentées chez elles.

Il y aura des conférences à Londres, à Berlin et dans les principales villes de l'Allemagne, à Paris. L'abonnement aux *Documents du progrès* entraîne le droit d'assister à ces conférences.

Ajoutons à ce propos que l'édition anglaise des « Documents du progrès » *The International*, disparaît comme organe indépendant. Elle se fusionne avec *Progress*, le bulletin de l'Institut anglais du service social.

* * *

Le *British Institute of social service* a décidé de créer dans les principaux centres de la Grande-Bretagne des comités locaux de service social auxquels on a proposé de donner le nom de *Consulats sociaux* : « Ils exerceraient vis-à-vis des intérêts sociaux de la

communauté une action analogue à celle que les consuls ordinaires exercent au point de vue des intérêts du commerce. » Comme le programme du « service social », au sens que les pays anglo-saxons attachent à ces termes, est assez vaste et comprend notamment des enquêtes sur les conditions sociales de groupes, de quartiers urbains, de districts, etc., il y a intérêt à signaler ce mouvement au point de vue sociologique (*Progress*, January 1910, p. 33).

***

Il s'est constitué à Helsingfors sous la présidence de M. le sénateur A. Hjelt un comité finlandais de l'Association internationale pour la protection légale des travailleurs.

A ce propos, il n'est pas sans intérêt de rappeler que l'Association internationale précitée compte déjà quatorze sections nationales : en Allemagne, Autriche, Hongrie, France, Grande-Bretagne, Belgique, Pays-Bas, Espagne, Italie, Suisse, Suède, Danemark, Finlande, E. U. d'Amérique. Un comité norvégien est en voie de formation. (*Volkswirtschaftliche Blätter*, 1909, 13-14.)

Périodiques nouveaux.

Un inouveau périodique a commencé à paraître sous le titre de *The Eugenics Review* (6, York building, Adelphi, London; 1 sh. par fascicule trimestriel). Ce périodique est l'organe de la société *Eugenics Education Society* dont l'histoire est exposée dans le 1er fascicule (p. 51-54). La société a pour but de créer un mouvement d'opinion concernant la science « eugénique » et notamment de répandre la connaissance des lois de l'hérédité, dans la mesure où elles sont connues et pour autant que pareille connaissance puisse exercer une action sur le perfectionnement de la race. L'idéal à atteindre serait de faire rentrer tout ce qui a trait à la génération sous la domination des principes eugéniques. La société a pour président honoraire Sir Francis Galton F. R. S. et pour président M Montague Crackanthorpe, K. C. *The Eugenics Review* est l'organe de la société, qui doit servir surtout à la vulgarisation et à la consolidation de l'idée, la base scientifique étant fournie par les publications du laboratoire d'eugénique de l'Université de Londres.

***

En 1909 a paru le premier volume d'une revue nouvelle : *Zeitschrift für induktive Abstammungs- und Vererbungslehre* herausgegeben von C. Correns (Leipzig), V. Haecker (Stuttgart), G. Steinmann (Bonn), R. von Wettstein (Wien), redigirt von E. Bauer (Berlin). Berlin, Bornträger, 1909, in-8°. 482 pages, figures et planches. Ce volume ne renferme point de préface exposant le

programme de la revue, mais il est facile de voir par le titre même et par le contenu, qu'elle se consacrera à l'examen et à l'observation des faits de façon à réunir des matériaux susceptibles d'éclairer les nombreuses questions qui se pressent autour de la descendance des êtres, de l'hérédité, de la morphologie, et d'apporter aussi des contributions d'ordre plus général relativement aux lois de la variation des espèces. Au nombre des articles que renferme le premier volume, il convient de citer :

Deninger, K. *Zur Stellung des Pithecanthropus erectus Dubois auf Grund der neuesten Resultate* (p. 121).

Haecker, V. *Vererbungs- und variationtheorethische Einzelfragen*, I, *Ueber Transversionen. (Ueberschläge*, p. 461.

Persch, O. *Die descendenztheoretische Bedeutung sprunghafter Blütenvariationen und korrelativer Abänderung für die Orchideenflora Südbrasiliens. Ein Beitrag zum Problem der Artenstehung*, p. 70, 195, 352.

Weinberg, W. *Ueber Vererbungsgesetze beim Menschen*, p. 377, 440.

Au point de vue de la documentation, il y a lieu de signaler tout particulièrement la rubrique *Neue Literatur* (p. 153 et 269), revue bibliographique dressée par E. Baur, W. Schleip et O. Wilckens, sous diverses rubriques, notamment *Theoretisches über Artbildung und über Vererbung. Lehrbücher, Zusammenfassende Darstellungen, Sammelreferate, Botanische Literatur, Beobachtungen und experimentelle Untersuchungen über Entstehung neuer Arten, Zoologiste Literatur, Experimentelle und statistische Untersuchungen über Vererbung, Bastardierungsversuche, Vererbung und Bestimmung des Geschlechts*. Cette bibliographie remonte jusqu'à l'année 1907, mais c'est seulement à partir de 1908 que les auteurs chercheront à lui donner une forme aussi complète que possible.

Enfin, la nouvelle revue renferme des comptes rendus critiques sur des publications récentes (livres et articles).

* * *

L'action populaire de Reims publie pour la première fois une *Année sociale internationale*. (Reims, 1910. In-8°, 768 + 198 p.) « Ce volume... aurait l'ambition de devenir, pour les théoriciens sociaux, un instrument de travail, pour les organisateurs et les praticiens des institutions sociales, un guide et, qu'on nous passe le mot, un *souffleur* d'initiatives. Synthèse de lectures considérables faites dans un grand nombre de revues françaises et étrangères, il condense en ses pages les résultats d'expériences multiples et présente comme un panorama de l'évolution sociale internationale au cours de la dernière année. »

A part les chapitres consacrés à la population, à l'hygiène et aux œuvres d'éducation sociale, c'est la question ouvrière qui constitue

le fond de ce livre. C'est donc principalement un manuel d'information sur la politique sociale contemporaine.

L'année sociale internationale ne paraîtra, sous une forme complète, que tous les deux ans.

***

On sait qu'il existe depuis plusieurs années déjà, un mouvement en faveur des écoles en plein air, des « Landerziehungsheime », les écoles nouvelles. Ces écoles ont dans leur programme un renforcement de l'étude de la nature par la mise en contact direct de l'élève avec les éléments naturels du milieu où il doit vivre et se former. Une manifestation récente de ce mouvement se trouve dans la création d'un nouvel organe intitulé *Natur und Erziehung* (Stuttgart, Franckh'sche Verlagshandlung, 18 francs l'an). Le Dr Dannemann, éditeur de la revue, en résume ainsi le champ d'action : *Natur und Erziehung* a pour objectif spécial de faire cultiver les sciences naturelles à l'école et à la maison. La revue s'adresse à tous ceux qui voient dans l'étude des sciences naturelles le moyen d'éduquer la personnalité grâce à l'imprévu et à l'intérêt des découvertes que les chercheurs sont amenés à faire eux-mêmes. Ce genre particulier d'éducation peut d'ailleurs profiter aussi bien aux esprits cultivés en général qu'aux enfants et aux jeunes gens. Puisque l'homme est appelé à maitriser les forces de la nature dans une mesure toujours plus étendue, il est nécessaire, si l'on ne veut pas faire de la vie une succession de sensations purement artificielles, de remonter toujours à la source. Le règne des connaissances purement livresques est à sa fin. Dans ces conditions, la revue ne peut plus se présenter comme un agent direct de formation intellectuelle, mais seulement comme un guide, un organe de documentation destiné à renseigner sur ce qui se fait et sur la manière dont cela se fait. Bien que le Dr Dannemann ne formule pas son programme d'une façon aussi catégorique, nous croyons que c'est ainsi qu'il faut interpréter l'énumération qu'il donne (p. 2-3 du 1er fascicule) des principaux points qui seront traités par sa revue. Nous ajouterons que l'essai qu'il tente n'est pas une tentative isolée. Il est certain qu'une tendance commence à se faire jour qui veut substituer dans les archives de tout genre l'expérience de laboratoire à l'exposé doctrinal de généralisations hâtives.

Le Dr Fr. Dannemann a pour co-éditeur le Dr K. Smalien qui, dans une annexe de la revue, *Schülerbeilage*, s'occupera particulièrement de mettre les commençants à même de faire des observations et des expériences personnelles.

Parmi les articles annoncés, il y en a qui pourraient avoir une réelle valeur sociologique. Citons :

Dr F. Dannemann, *Eindrücke aus Natur und Völkerleben, empfangen auf einer Reise nach Aegypten.*

Prof. Dr K. Bergmann, *Die Tierbilder als Mittel zur Darstellung der geistigen und sittlichen Eigenschaften der Menschen.*

Dr A. Lay, *Tägliche und jährliche Wellenbewegungen der körperlichen und geistigen Kraft.*

Prof. Dr Ruska, *Mineralgesellschaften.*

Prof. Dr Udo Dammer, *Die Lebensgewohnheiten der Orchideen.*

Dr F. Graentz, *Biologie und bildende Kunst.*

Réunions et congrès.

Le XVIIe Congrès international des Américanistes aura lieu en 1910 en Amérique et comprendra une double session, la première se tiendra du 16 au 21 mai à Buenos-Ayres, la deuxième en septembre à Mexico.

Pour les membres qui veulent prendre part aux deux sessions, on a projeté un voyage à accomplir pendant l'intervalle des sessions, de la frontière nord de l'Argentine à travers la Bolivie jusqu'au Pérou. Au Callao les voyageurs s'embarqueront pour le Mexique.

La cotisation est de 25 francs. Elle doit être envoyée à M Alexandre Rosa, directeur du Musée Mitre à Buenos-Ayres. Pour tous autres renseignements, s'adresser à M. le professeur R. Lehmann-Nitsche, secrétaire-général du Congrès, 450, Calle Viamonte, Buenos-Ayres. (*Globus*, 1910, no 1, p. 17.)

* * *

On se propose de tenir à Londres, vers juillet 1911, un Congrès universel des races qui traitera des relations entre les races ou nations de l'Occident et les races ou nations de l'Orient et les autres. Autant que possible le problème du contact des races européennes avec les civilisations développées des Chinois, Japonais, Indiens, Turcs, et Persans sera considéré séparément. Les langues officielles du Congrès seront l'anglais, le français, l'allemand et l'italien, mais les langues orientales et autres ne seront pas exclues d'une façon absolue. Les mémoires qu'on supposera lus à l'avance seront publiés, réunis en un volume, environ un mois avant l'ouverture du Congrès. Parmi leurs auteurs figureront des représentants éminents des différentes civilisations. Déjà des ambassades et des sociétés s'intéressant à la question, des savants et des hommes politiques, ont promis leur concours et des penseurs de toutes les écoles sont invités à prendre part aux débats. On ne soumettra pas au Congrès de questions d'ordre politique.

L'objet du Congrès sera de discuter les grandes questions de races à la lumière de la science et de la conscience modernes, en vue d'encourager une bonne entente, un sentiment amical et une coopération cordiale entre les peuples. Les questions politiques

actuelles seront subordonnées à cette vue plus large, dans le ferme espoir qu'une fois le respect mutuel assuré, les difficultés de tout genre seront envisagées dans un esprit de bienveillance réciproque et promptement résolues.

Voici une esquisse du programme pour les huit séances projetées :

1. *Notion de la race.* — Points de vue biologiques, psychologiques et sociologiques ; qu'est-ce qu'une nation?

2-3. *Organisation politique et culture.* — Tendance actuelle des milieux non-européens les plus avancés vers l'établissement du régime parlementaire, et rapports de cette tendance avec le développement intellectuel et moral de ces sociétés. (Conditions géographiques, politiques et économiques ; situation des femmes ; mariages mixtes ; langues ; religions ; coutumes ; mœurs ; éducation ; littérature, art et science.)

4. *Contact pacifique entre les civilisations.* — Effet général du contact pacifique entre les races sur le développement de la civilisation. (Commerce et inventions, banques, système des postes et des télégraphes, moyens de communications, voyages ; la presse, littérature, art et science ; missions ; institutions internationales, congrès, expositions ; étude des systèmes étrangers notamment en matière politique ; lois et traités internationaux, conférences et cour de La Haye.)

5. *Problèmes économiques spéciaux.* — Problèmes spéciaux en économie internationale. (Placement ; salaires ; émigration ; ouverture des pays et marchés au commerce.)

6-7. *La conscience moderne.* — Relations entre les peuples européens et les peuples non-européens : ce qu'elles sont, ce qu'elles devraient être selon les principes de la pensée moderne. (Traitements des tribus indépendantes, des races sujettes et des petits États ; problème de l'autonomie ; esclavage, travail forcé ; commerce d'alcool, de l'opium et des armes. — Préjugés de race, notamment dans le traitement des peuples non-européens, manque d'une règle morale uniforme pour les relations individuelles, nationales et internationales ; questions morales de la diplomatie et de la guerre.)

8. *Suggestions positives.* — Moyens propres à établir des relations amicales entre les races et nations (par exemple, ententes cordiales, coopération, traités, arbitrage ; tribunal et parlement internationaux ; langue internationale ; mouvement pacifiste ; étudiants étrangers, drapeau international, associations, revues et clubs internationaux ; création d'institutions pour étudier comparativement les différentes civilisations et afin d'assister les peuples arriérés dans leurs efforts pour améliorer leur système d'éducation).

On se propose de joindre au Congrès une exposition de livres, documents, portraits, graphiques, etc., relatifs à l'objet du Congrès. On tiendrait enfin une grande réunion publique.

De plus amples informations seront fournies par Mr. G. Spiller, 63, South Hill Park, Hampstead, Londres.

***

La prochaine conférence de la société anglaise pour l'étude de l'enfant se tiendra à Tunbridge Wells les 19, 20 et 21 mai 1910. Elle sera consacrée à « l'enfant et sa vie sociale ». Parmi les orateurs inscrits se trouve Karl Pearson, qui parlera de l'étude des facteurs qui influencent la vie sociale de l'enfant, en se basant sur les résultats d'une enquête entreprise par cette société à l'aide de questionnaires.

***

La société anglaise pour l'étude de l'enfant a également préparé une série de conférences dans différentes localités. La liste en est donnée dans *Child Study* (January 1910, p. 125). Nous relevons particulièrement les trois suivantes :

« Discussion on the growth through play of Children's Conception of Law » (Based on Parents' answers), le 12 janvier, à Édimbourg ;

« Discussion on the educational value of traditional games » (Based on teachers' answers), le 2 février, dans la même ville.

« Discussion to what extent does the wrong use of leisure during the adolescent period imply an imperfect training in earlier school life ? (Based on social workers' answers), le 9 mars, dans la même ville.

***

La société allemande de psychologie expérimentale (*Gesellschaft für experimentelle Psychologie*) a décidé de réunir le prochain congrès de psychologie expérimentale, du 19 au 22 avril 1910, à Insbruck. Au congrès sera annexée une exposition d'instruments et d'appareils. Les personnes qui ne font pas partie de la société sont tenues de verser un cotisation de 10 Mark, à envoyer à M. le Prof. Dr Franz Hillebrand, à l'Université d'Inspruck. Au nombre des rapports généranx qui sont annoncés, on cite :

M. Geiger : « Ueber das Wesen und die Bedeutung der Einfühlung. »

C. v. Monakow : « Aufbau und Lokalisation der Bewegungen beim Menschen. »

P. Ranschburg : « Ergbenisse der experimentellen Forschung auf dem Gebiete der Pathologie des Gedächtnisses. »

(*Zeitschrift für pädagogische Psychologie, Pathologie und Hygiene*, 1910, I, p. 62.)

***

Le Prof. Dr Josef Kohler a annoncé dans sa revue *Archiv für Rechts- und Wirtschaftsphilosophie* (Juli 1909), la fondation d'une

association internationale de philosophie juridique et économique (*Internationale Vereinigung für Rechts- und Wirtschaftsphilosophie*). Il s'agirait d'utiliser les matériaux de la période de recherches positives du XIX[e] siècle et de notre temps pour rattacher la philosophie, et dans l'espèce la philosophie du droit et de l'économique, aux grands systèmes philosophiques de la période classique. L'ancienne philosophie était trop nationale. La philosophie nouvelle sera internationale. L'Union dont la fondation est ainsi annoncée, servira à cultiver cette tendance. Elle s'occupera aussi de la préparation de questions législatives importantes. Elle empruntera à cet effet le secours de la sociologie, de la psychologie juridique, du droit comparé, etc., mais laissera de côté la politique active et les questions religieuses.

Un congrès de cette « Internationale Vereinigung für Rechts- und Wirtschaftsphilosophie » (I. V. R.) aura lieu en 1910 à Berlin. Le fascicule de janvier 1910 de *Archiv für Rechts- und Wirtschaftsphilosophie*, qui est l'organe de cette association, expose le programme provisoire de cette réunion. On peut annoncer dès maintenant que les questions suivantes, qui offrent un intérêt sociologique, seront mises à l'ordre du jour :

« Die Aufgaben und Ziele der Rechtsphilosophie. Billigkeit und Recht. »

« Die durch den Weltverkehr und die moderne Verkeherstechnik hervorgerufene Ausbreitung der Rechtsgebiets und ihre Folgen für das juristische Studium. Das Verhältnis der Soziologie zur Rechtsphilosophie. »

Toutes les communications relatives au congrès doivent être adressées à M. le D[r] Fritz Berolzheimer, Wilhelmstrasse, n° 96, Berlin.

Concours.

Le présent *Bulletin* signale (pages de tête) le concours ouvert par E. Solvay sur des questions de politique sociale. Un autre concours qui touche au premier par certains aspects fondamentaux a été ouvert par lui pour la Physico-Chimie biologique : on peut obtenir des renseignements en s'adressant à la Direction de l'Institut Solvay (Physiologie).

***

Le fascicule de janvier 1910 du *Compte rendu des séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques* renferme le programme des prix à décerner en 1910, 1911, 1912, 1913, 1914, etc.

***

La Société pour l'étude de l'ethnographie et des dialectes en Bavière (*Verein für Bayerische Volkskunde und Mundartfor-*

schung) met au concours un prix de 300 marcs pour le meilleur travail d'histoire et d'ethnologie concernant les établissements humains dans une partie déterminée de la Bavière. Les manuscrits peuvent être envoyés jusqu'au 1er juillet 1911 au Prof. Dr BRENNES, à Wurzbourg (*Petermann's Mitteilungen*, 1910, 1, p 26). Les travaux de l'espèce sont intéressants en ce sens que si l'auteur y introduit le point de vue sociologique, un grand nombre de faits de nature à fortifier ou à infirmer les théories de la permanence dans l'histoire (*Stetigkeit im Kulturwandel* selon l'expression de VIERKANDT) doivent nécessairement être mis en lumière. Les études d'ensemble sur des établissements humains, depuis l'époque préhistorique jusqu'à nos jours, devraient tenir compte de la constitution des communautés sociales qui se sont succédées sur un même sol.

***

La Société royale des sciences médicales et naturelles de Bruxelles a mis au concours pour le « Prix de la Société » la question suivante :

Concours de 1909 : « On demande des recherches sur les facteurs géologiques, climatiques, hydrologiques, chimiques, etc., qui règlent la distribution des organismes d'un même groupe dans un district naturel. »

L'auteur étudiera, par exemple, la répartition des coléoptères dans les dunes ou celle des Algues dans les étangs d'un coin de la Campine, celles des mousses dans une forêt, des lichens dans un massif rocheux, etc.

Ne seront admis au concours que les travaux dans lesquels on s'efforcera de distinguer les diverses causes qui influencent la distribution des organismes.

Les mémoires envoyés en réponse à ce concours devaient parvenir à la Société (rue Montoyer, 9A) avant le 1er mars 1910.

***

L'association allemande d'éducation civique *Vereinigung für staatsbürgerliche Erziehung des deutschen Volkes*, dont le comité exécutif comprend, entre autres personnalités, le Prof. GEFFCKEN (Cologne), le Dr GIESECKE (Leipzig), le Dr KÖHLER (Cologne), met au concours différents prix en vue de la publication de brochures destinées à l'éducation civique de la jeunesse allemande. Outre les travaux relatifs à la méthodologie qui formeront une série spéciale, des prix seront également alloués aux meilleures études pratiques susceptibles de faire comprendre l'origine des institutions nationales et de faire réfléchir les esprits sur l'importance de ces institutions. Ainsi, en ce qui concerne la représentation nationale, il ne s'agira pas de décrire simplement le fonctionnement du Reichstag ou d'un Landtag, mais il faudra montrer ce qu'est une représenta-

tion nationale, quelles fonctions elle doit remplir, comment elle évolue, les conditions nationales et historiques de son existence.

Les prix vont de 100 à 600 marcs. S'adresser à M. le Prof. GEFFCKEN, Hinterallee, 62, à Cologne.

Travaux projetés.

The Pedagogical Seminary (December 1909) renferme une série d'articles sur l'assistance à donner aux enfants à différents égards et notamment sous le rapport de l'hygiène Une attention particulière nous paraît devoir être accordée à l'article de SAMUEL MAC CUNE LINDSAY, *Exploring the new world for children*. L'auteur y rappelle notamment les différentes institutions créées ou projetées aux États-Unis pour l'étude ou la protection des enfants. L'université Clark va établir un « Children's Institute » et il y a un mouvement très sérieux pour la création d'un « National Children's Bureau » à Washington. Ce bureau aurait à étudier tout ce qui concerne l'enfant et peut avoir une influence sur sa santé ou sa formation intellectuelle. Le résultat des recherches du Bureau serait communiqué aux parents, instituteurs, juges, etc., à l'aide de bulletins, de circulaires et d'autres imprimés. De même que le Département de l'agriculture fait connaître aux fermiers, aux éleveurs et à tous ceux que la chose concerne, les résultats de ses observations et de ses études, de même le Bureau de l'enfance aurait à tenir les intéressés au courant de tout ce qu'il importe de savoir en fait de psychologie, d'hygiène et de protection pour les enfants.

***

F. CARREL, de la *Sociological society* de Londres, propose la création d'un «Sociological Record» qui ne serait rien moins qu'une synthèse de tous les actes des hommes, tels qu'ils se manifestent, dans le but de jeter quelque lumière sur la nature, l'étendue et les tendances des actions humaines. Les subdivisions de ce « Record » embrasseraient toutes les faces de l'activité humaine et chaque événement (acte) serait classé dans sa section.

L'existence d'un répertoire de l'espèce permettrait, dit l'auteur, de prévoir avec un certain degré de certitude, les directions que vont prendre les institutions humaines à un moment déterminé.

A noter que le répertoire n'enregistrerait que des actes, des événements, et non des idées Il ne peut donc être confondu avec un catalogue de livres. (*The sociological Review*, 1909, p. 274.)

Le professeur GEDDES exprime, dans le même fascicule (p. 277) des doutes au sujet de la réalisation possible de ce programme. Il signale d'autre part des sources existantes qui peuvent donner satisfaction, au moins en partie, à M. CARREL.

La librairie B. Grasset de Paris entreprend la publication d'une série d'études critiques et documentaires sur la vie contemporaine. Cette série aura pour titre général *Les études contemporaines*. Elle s'efforcera de rechercher dans la société française actuelle un certain nombre de tendances essentielles et de courants dont elle déterminera l'origine, la direction et les effets; elle suivra à travers les manifestations littéraires, scientifiques, artistiques, sociales, les traits épars de la physionomie caractéristique de notre temps; elle analysera les mentalités collectives et anonymes qui constituent ce que l'on appelle proprement les milieux.

* * *

On annonce la publication, dans le *Bulletin scientifique de la France et de la Belgique* d'un article de G. Bohn sur « Les applications de la notion de sensibilité différentielle à l'analyse des instincts. »

Enseignement.

Dans une brochure intitulée *Das volkswirtschaftliche Seminar an der Universität Leipzig* (Leipzig, Wigand, 1909. In-8°, 55 p.), le Dr W. Stieda, professeur d'économie politique à l'Université de Leipzig, fait l'histoire des institutions spéciales créées dans cette université antérieurement à la fondation du séminaire économique, dont il est l'initiateur, en vue d'étudier spécialement et d'approfondir les questions économiques. Cet exposé précède une histoire succincte des facultés d'économie politique et des instituts pour l'étude de cette science créés au cours du XVIIIe siècle en Allemagne (p. 8-40).

Cette étude est intéressante au point de vue de l'histoire de l'organisation des cours d'économie politique dans les universités allemandes et du double développement qu'ont pris les sciences dénommées autrefois *Staatswissenschaften*, d'une part vers l'économie sociale, d'autre part vers le droit public et la philosophie du droit.

Une notice spéciale est consacrée à l'activité du Séminaire économique de 1905 à 1909 et renferme la liste des travaux qui y ont été élaborés (p. 48-51).

* * *

L'enseignement de la sociologie aux États-Unis est exposé de façon succincte, mais intéressante, par Johanna Odenwald-Unger dans *Monatsschrift für Soziologie* (November-Dezember 1909, p. 745-752). L'article s'inspire d'ailleurs d'une enquête faite par la société américaine de sociologie. Les professeurs de sociologie ont été

invités à donner leur avis sur les tendances actuelles de la sociologie et sur les chances de développement qu'elle possède. On sait que c'est aux États-Unis que l'enseignement de la sociologie a reçu le développement le plus étendu.

***

Au Collège de France, Jullian donne un cours sur les civilisations agricoles des temps néolithiques en France et, en particulier, sur la transition entre les temps de la pierre et ceux du métal. Foucart étudie quelques points de la religion grecque et, en particulier, les mystères d'Éleusis. Bénédite fait l'étude comparée des scènes relatives à l'agriculture et à la vie rurale chez les anciens Égyptiens.

***

Au Musée Guimet, ont eu lieu différentes conférences intéressantes au point de vue sociologique. Citons celle de de Milloué sur le sacrifice; de Dussaud sur le sacrifice humain chez les Cananéens d'après les fouilles récentes; de Homolle sur la religion delphique; de Bénédite sur l'idéographie dans la sculpture égyptienne. (*La Revue préhistorique*, décembre 1909, p. 348-349.)

***

Parmi les cours qui sont ou seront faits au Collège de France pendant le premier semestre de l'année 1909-1910, il convient de citer celui de Manouvrier sur la constitution de la psychologie, de l'anthropologie, de la sociologie et de leurs rapports suivant le plan général de la classification d'Auguste Comte; celui de Flach sur la souveraineté du peuple et le suffrage politique de la femme dans les sociétés modernes; celui de Renard sur la femme et l'enfant dans l'industrie moderne et sur les syndicats dans les pays autres que la France et l'Angleterre, y compris les problèmes que soulève la syndicalisme; celui de Loisy sur la nature et l'histoire du sacrifice dans les différentes religions; celui de Izoulet sur la Révolution française étudiée d'après un ambassadeur américain; celui de Le Chatelier sur les Berbères; enfin celui de Bergson sur la classification des phénomènes sociaux. (*Revue internationale de sociologie*, décembre 1909).

***

G. Melin fait à la Faculté de droit de Nancy (1909-1910) un cours de science sociale consacré à « la famille »; « les diverses méthodes communément employées pour arriver à la connaissance du sujet » (méthodes évolutionnistes, philosophiques, socialistes); « supériorité de la méthode de la science sociale, son emploi »; « étude des principaux types familiaux ».

J. Durieu traitera dans son cours de 1909-1910 au collège libre des sciences sociales, de l'application de la méthode d'observation

à l'étude des populations de l'Ile-de-France. Il s'efforcera de mettre en évidence l'influence qu'exerce un grand centre urbain sur les types sociaux de la région où il est situé. Spécialement, en ce qui concerne la production industrielle, il montrera que le développement moderne du grand atelier de fabrication ne provient pas du machinisme, qui n'est lui-même qu'un effet secondaire, mais bien de l'avènement dans l'humanité du travail manuel libre, résultant du plus grand événement social que l'histoire ait enregistré : l'apparition des sociétés particularistes. (*Bulletin de la Société de science sociale*, janvier 1910, p. 8-9).

Personalia.

Le Prof. W. B. PILLSBURY (Michigan) a été élu président de l' « American Psychological Association » pour l'année 1910.

L' « American Philosophical Association » a élu pour l'année 1910 comme président le Prof. C. M. BAKEWELL (Yale), comme vice-président le Prof. A. O. LOVEJOY (Missouri), comme secrétaire-trésorier E. G. SPAULDING (Princeton). (*The psychological Bulletin*, 1910, nº 1, p. 36.)

Dr J. W. BAIRD, professeur-adjoint de psychologie à l'Université d'Illinois a été nommé professeur de psychologie à l'Université Clark, où il succède au Dr E. C. SANFORD, nommé président de « Clark College ». (*Science*, 21 janvier 1910, p. 108).

Le Dr OTFRID FOERSTER, ci-devant privat-docent de psychologie à l'Université de Breslau, a été nommé professeur à la même université.

Le Dr E. FRANKHAUSER a reçu la qualité de privat-docent de psychiatrie à l'Université de Berne.

Notices bio-bibliographiques.

A. DE FOVILLE, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques, consacre dans les *Séances et Travaux* de cette Académie (janvier 1910) une notice historique à la vie et aux œuvres de GEORGES PICOT (1838-1909), son prédécesseur dans les fonctions de secrétaire perpétuel. G. PICOT s'est occupé d'un grand nombre de questions qui touchent à la sociologie, notamment d'hygiène sociale et d'assistance, de législation et de morale. A cet égard, la bibliographie complète de ses écrits, qui est jointe à la notice de DE FOVILLE (p. 51-66), est particulièrement précieuse.

* * *

L'œuvre d'Albert Gaudry, l'auteur des *Enchaînements du monde animal* et de l'*Essai de paléontologie philosophique* fait l'objet d'un article bio-bibliographique de Thévenin dans la *Revue scientifique* du 22 janvier 1910.

***

E. Mischler consacre dans *Jahrbuch für Gesetzgebung, Verwaltung und Volkswirtschaft im deutschen Reiche* (1909, drittes Heft, p. 1129 suiv.) un article à la mémoire de Karl Theodor von Inama-Sternegg, où il retrace la carrière de cet économiste et montre l'importance de ses travaux au point de vue historique, économique et administratif.

***

De Economist (januari 1910) publie, sous la signature du Prof. Dr. C. A. Verrijn-Stuart, un article nécrologique en mémoire de N. G. Pierson, l'économiste et statisticien néerlandais (1839-1909).

***

A l'occasion du décès de Ludwig Gumplowicz, des articles retraçant la carrière du défunt et l'œuvre accomplie par lui en sociologie ont été publiés dans un grand nombre de revues. Nous citerons *The american journal of sociologie* (november 1909) qui renferme deux notices : l'une est due à J. Kochanowski, l'autre à Lester F. Ward. La *Monatsschrift für Sociology* a un article de Franco Savorgnan (October 1909, p 645-632); la *Revue internationale de sociologie* a un article de René Worms (octobre 1909, p. 689-692); la *Rivista italiana di sociologia* a un article non signé (1909, 5-6, p. 789-791).

***

Le philosophe Max Heinze, décédé le 17 décembre 1909, fait l'objet d'un article de Eleutheropulos dans *Monatsschrift für Soziologie* (novembre-décembre, p. 715-724). En outre du *Grundriss der Geschichte der Philosophie*, auquel Ueberweg et lui ont attaché leur nom, Heinze s'est encore distingué par des études sur la philosophie antique. La *Monatsschrift für Soziologie* a publié de lui un article sur *die Rassenlehre bei Platon und Aristoteles* (Februar). Les théories de l'auteur sont exposées dans leurs grandes lignes, dans l'article de Eleutheropulos.

Réunions des groupes d'études.

RÉUNION COLLECTIVE DU 22 JANVIER 1910.

M. Fastrez, Capitaine adjoint-d'état-major, Docteur en sciences sociales, développe devant un auditoire comprenant plusieurs officiers, une communication dont le résumé ci-après a été distribué quelques jours avant la réunion :

Ce qu'est la guerre aujourd'hui et ce que doit être l'armée.

NOTES DE PSYCHOLOGIE SOCIALE.

1. *L'évolution militaire est déterminée par l'évolution nationale.*

Rien ne se modifie dans l'organisation de la société sans retentir sur l'organisation militaire. Toutes les inventions, toutes les découvertes reçoivent leur application à l'armée.

Chaque bout de voie ferrée établi en n'importe quelle partie du territoire national accroît la rapidité de la mobilisation et permet à l'armée de tirer parti plus complètement des ressources du pays.

L'établissement de nouvelles lignes télégraphiques a le même effet au point de vue de la mobilisation ; il facilite le service des renseignements; l'existence de nombreux postes télégraphiques et téléphoniques à la frontière permet au chef de l'armée de connaître presqu'automatiquement les points où l'ennemi a envahi le territoire et les régions qu'il occupe en-deçà de la frontière.

Les modifications apportées à la topographie du pays peuvent entraîner des changements dans les plans d'opérations. L'importance de ces modifications s'accroît dans le voisinage des places fortes.

Des phénomènes économiques, comme la substitution de l'industrie à l'agriculture, l'abandon d'une culture pour une autre, peuvent modifier le problème des subsistances de l'armée.

Les progrès industriels entraînent des progrès parallèles dans l'armement et la fortification.

Le même phénomène d'ajustement se produit dans le domaine intellectuel et moral, car l'armée ne vit plus en dehors de la nation : elle en est, au contraire, une tranche conforme, une stratification. C'est une condition de sa valeur et de son aptitude à la guerre.

Les armées du XVIIIe siècle existaient en dehors de la nation ; elles n'étaient composées que de la lie du peuple et d'étrangers : la guerre était meurtrière, lente et souvent inefficace. Par contre, les armées de la République et des premières années de l'Empire

étaient la nation elle-même en armes : la guerre devenait moin meurtrière, plus rapide et plus féconde en résultats.

Il y a donc une vie dans l'art militaire : l'organisation et la technique militaires ne peuvent dépendre de la seule volonté ou de la pure spéculation. La politique de l'imitation de ce qui se fait ailleurs peut conduire aux pires catastrophes. Chaque armée a son déterminisme propre et il faut en tenir compte dans la mise en application des principes tirés de l'étude de la guerre.

2. *L'arme ne vaut que par celui qui la manie.*

Le fusil à répétition et le canon à tir rapide peuvent être considérés comme des machines-outils perfectionnées, qui ne donnent tout leur rendement qu'à la condition d'être maniées par des hommes intelligents et ayant conservé toutes leurs facultés au milieu des dangers du champ de bataille.

Pour appuyer cette thèse, il convient d'avoir recours à l'opinion d'hommes autorisés et aux faits.

Les opinions sont nombreuses et elles ont d'autant plus de poids qu'elles émanent d'officiers qui ont fait la guerre et de spécialistes du tir.

Les faits appuient ces opinions et l'examen en est absolument concluant : les armes perfectionnées restent sans effet appréciable dans les moments où leur tir devrait être foudroyant. Le soldat, en ces moments propices, a perdu tout pouvoir d'utiliser son arme, qui n'est plus entre ses mains tremblantes qu'un jouet presqu'inoffensif. Au combat, le facteur « armement » s'efface devant le facteur « homme ».

3. *Le nombre n'est pas le facteur capital de la victoire.*

Ceci est une vérité qui pourrait se déduire de ce qui précède, car on conçoit qu'un homme ayant gardé tout son sang-froid et disposant d'une arme de jet précise, sera maître de plusieurs ennemis qui, moins calmes et moins capables de profiter de la précision de leur arme, seront abattus de loin, un à un.

Avec le glaive, c'est la lutte corps à corps, homme contre homme. Avec l'arc et la flèche, l'homme adroit peut en vaincre plusieurs autres. Avec le fusil, et surtout le fusil à répétition et la poudre sans fumée, le phénomène s'accentue.

C'est ainsi qu'une troupe faible numériquement, mais forte moralement peut en vaincre une beaucoup plus forte numériquement, mais faible moralement.

Pour démontrer cette vérité qui apparaît de bon sens, on peut invoquer l'autorité d'hommes qui ont fait la guerre et dont le témoignage ne peut être suspect.

Les faits sont plus éloquents encore. L'étude des guerres qui se sont produites depuis les temps historiques jusqu'à nos jours

permet de dresser un tableau très suggestif à cet égard : on est étonné de constater le nombre élevé de batailles où le vainqueur était numériquement beaucoup plus faible que le vaincu.

L'examen de ce tableau montre déjà suffisamment que dans toutes les batailles, ce qui triomphe, c'est l' « homme ».

4. *L'homme devant le danger.*

L'homme n'a qu'une vie et il y tient : c'est la raison de son attitude devant le danger.

L'homme a peur au combat, et si sa volonté lutte contre l'instinct qui le pousse à se terrer ou à fuir, cette volonté sombre tôt ou tard suivant les individus.

L'étude de la psychologie du combat est hautement intéressante : elle montre que l'homme, au point de vue de l'instinct, est resté le même à travers les âges. Cette étude, pour être complète, doit porter sur le combat des primitifs, le combat antique, le combat moderne : la conclusion qui s'impose, c'est que l'homme a eu, a, aura toujours peur au combat. Le Japonais cède à l'instinct de conservation comme le chevalier du moyen âge, le Romain ou le Spartiate.

Le premier ennemi que l'on a à vaincre sur le champ de bataille, c'est soi-même.

5. *La bataille actuelle est une bataille de soldats.*

L'attitude que l'homme prendra devant le danger importe d'autant plus que le soldat est laissé à lui-même sur le champ de bataille moderne. Autrefois le combat avait lieu masses contre masses : l'homme, enfermé dans le rang, était soutenu, porté par lui jusqu'au choc final. Aujourd'hui, toute formation dense, apparaissant dans le rayon d'action des armes, serait anéantie. Les hommes se dispersent, s'égrènent en tirailleurs et progressent lentement, en se dissimulant. On procède par bonds successifs vers des positions favorables au tir et ces bonds sont exécutés par des fractions de la ligne des tirailleurs de plus en plus faibles. On finit par progresser par groupes de quelques hommes, puis homme par homme. Et pendant cette longue lutte, les pertes sont compensées par l'arrivée de réserves tirées de l'arrière ; ces réserves se fondent successivement parmi les tirailleurs et ainsi les unités se mêlent ; les soldats sont hors de portée de voix de leurs chefs, souvent hors de vue ; les officiers tombent en grand nombre et sont remplacés par d'autres ou ne sont pas remplacés. En dernière analyse, le soldat ne subit plus l'action du chef. S'il combat encore à partir de ce moment, c'est qu'il le veut bien.

On ne peut plus, dans ces conditions, compter sur les effets de la discipline coercitive. La discipline qu'il importe de développer de nos jours est la discipline volontaire et spontanée, basée sur la confiance et l'affection.

6. *Conclusions.*

Dans l'esprit du grand nombre, la loi militaire de novembre 1909 n'est qu'une évolution vers un but plus lointain, qui n'aura son terme définitif que dans le service général.

Il faut s'attendre à ce que la question militaire soit encore posée, dans un avenir prochain, devant l'opinion : il importe donc de se préoccuper des moyens de donner satisfaction à l'opinion sans nuire aux intérêts de la défense nationale.

Si l'on a acquis la conviction que les facteurs matériels, à la guerre, s'effacent devant le facteur moral, on se rangera à cet avis qu'il importe avant tout de s'occuper de l' « homme », et des conditions de son action sur le champ de bataille.

La coordination des efforts sur le champ de bataille, toute volontaire, implique connaissance, confiance et affection réciproques, habitude de la collaboration, déclanchement des activités volontaires par l'entraînement des éléments d'élite.

C'est en tenant compte de ces considérations que avons étudié quelques points que nous signalons ci-après :

1. Nécessité de constituer l'armée de campagne au moyen de quelques classes seulement, les plus jeunes.

2. Abandon des formations dites « de réserve » qui seraient adjointes aux grandes unités lors de la mise sur pied de guerre de l'armée.

3. Répartition aussi égale que possible des meilleurs éléments (entraîneurs) entre toutes les unités, à partir de la plus petite, l'escouade (le groupe au combat).

4. Maintien des gradés aux unités qui les ont formés et des officiers à leur peloton ou à leur compagnie.

5. Indépendance des commandants de compagnie dans le choix des moyens d'instruction et d'éducation (mise en œuvre des aptitudes particulières, développement des initiatives).

6. Utilisation des éléments de choix donnés par le service personnel.

7. Répartition égale dans tous les régiments des recrues de choix. Les corps d'élite.

8. Distribution des ressources du recrutement en tenant compte des besoins particuliers de chaque arme. (Infanterie : vigueur. Cavalerie : poids léger.)

9. Rejet des éléments particulièrement sujets à la peur. Le diagnostic.

10. Distinction, pour ce qui concerne l'instruction, entre les *rites* et les connaissances réellement utiles sur le champ de bataille.

11. Importance de l'instruction et de l'éducation pré-régimentaire. Patriotisme. Civisme.

L'heure avancée n'a pas permis d'engager une discussion

générale; des échanges de vues particuliers se sont poursuivis au cours de la réunion intime qui a suivi la communication.

Groupe d'études sociologiques.

Réunion du 13 janvier.

MM. Chodat, recteur et Milhaud, professeur à l'Université de Genève, assistent à la séance.

M. de Decker analyse l'ouvrage de Fr. Poland, *Geschichte des Griechischen Vereinswesens* (v. note 16 des *Archives* dans le présent *Bulletin*).

M. Waxweiler demande si l'on peut trouver dans ce travail des renseignements sur les fonctions que remplissaient les associations dans l'organisation sociale de la Grèce antique; sait-on dans quelles conditions elles se sont formées, comment elles ont évolué, à quelles activités elles se limitaient?

De la réponse de M. De Decker et de la discussion qui s'engage, il ressort que les documents font défaut, mais il paraît bien que les associations avaient un objet presque exclusivement religieux. D'autre part, on ne trouve pas de traces de sociétés avant le ve siècle.

M. Dupréel fait observer que tout se ramène à une question de sources, non seulement au point de vue de leur ancienneté, mais aussi au point de vue de leur nature. De même au Moyen Age, les documents qui ont été conservés ayant été l'œuvre de religieux, il semble que la part de la religion dans la vie sociale ait été plus considérable qu'elle le fut sans doute réellement. M. De Decker estime qu'en Grèce la religion était bien plus intimement mêlée à la vie sociale qu'au Moyen Age : elle en pénétrait toutes les manifestations; il n'est donc pas surprenant que les associations fussent toutes imprégnées d'esprit religieux.

M. Waxweiler rend compte de la thèse exposée par Lévy-Bruhl dans son livre : *Les fonctions mentales dans les sociétés primitives* (v. note 3 des *Archives* dans le présent *Bulletin*).

A propos de la part prépondérante des états émotifs dans la mentalité primitive, M. Menzerath rappelle ce que dit Wundt de cette influence sur la mentalité de l'enfant, Mlle Ivanitzki cite des cas rapportés par Kidd (*The Essential Kaffir*), et révélant des modes de raisonnement vraiment peu compatibles avec notre logique; mais M. Houzé montre que de tels cas sont explicables par des états de confusion mentale, qui sont conditionnés par des états anatomo-physiologiques du cerveau. La myélinisation des fibres notamment peut avoir atteint un degré plus ou moins avancé. C'est le moment

de se rappeler la thèse développée l'an dernier par MM. Bouché et Waxweiler.

M. Petrucci ne croit pas chez le primitif à une logique orientée autrement que chez le civilisé. Il insiste sur la fragilité des considérations émises par Lévy-Bruhl au sujet du passage présumé de l'état « prélogique » à l'état « logique ».

Une discussion s'engage entre divers membres à propos de la « participation » aux éléments du monde extérieur : plusieurs mettent en doute la possibilité de s'appuyer sur les témoignages des voyageurs pour construire un tel système d'interprétation de la vie individuelle et de la vie sociale des primitifs.

* * *

Réunion du 27 janvier.

M. Wodon parle du travail de Fuchs : *Die Gemeinschädlichkeit der Konstruktiven Jurisprudenz* (v. note 17 des *Archives* dans le présent *Bulletin*).

M. Waxweiler montre qu'un droit qui ne s'inspirerait que des contingences sociales ne serait plus du droit. Inévitablement, — et c'est précisément un des aspects sociologiques les plus caractéristiques de la formation du droit — la systématisation se fait par la logique, et c'est la logique aussi qui opère le plus souvent les réajustements lorsque les conditions du milieu se sont modifiées; s'il n'en est pas ainsi, les révolutions sociales produisent l'adaptation par la force. A la demande de M. Smets, MM. Ansiaux, De Leener, Giron, Waxweiler et Wodon citent des exemples empruntés notamment au droit public. M. Waxweiler ajoute que le mécanisme de la formation du droit n'est pas différent de celui qui règle l'évolution de tous les impératif sociaux.

M. Warnotte résume le livre de Hahn : *Entstehung der Pflugkultur* (v. note 10 des *Archives* dans le présent *Bulletin*).

M. Smets montre la généralité de ce procédé de la pensée collective qui transporte dans tous les domaines l'idée dominante d'une époque. Nous sommes occupés à faire de même en ce qui concerne la notion d'évolution.

MM. Menzerath et Waxweiler discutent la question des genres dans la langue et de leurs rapports avec la symbolisation sexuelle (v. la note complémentaire de M. Menzerath qui fait suite à la note 10).

La discussion s'ouvre ensuite sur la communication de M. Petrucci relative à l'étude de Van Gennep : *Tabou, totémisme et méthode comparative* (v. note 14 des *Archives* dans le présent *Bulletin*).

M. Waxweiler rappelle que l'on éviterait de tomber dans les exagérations signalées par M. Petrucci si au lieu de s'en tenir trop

exclusivement à la description des institutions, on s'attachait à dégager les fonctions auxquelles elles répondent. Partant de ce point de vue il rattache les hypothèses d'ANDREW LANG sur l'origine du totémisme au besoin fondamental d'ordre auquel ont dû satisfaire avant tout les premières organisations sociales

M. DE DECKER, s'appuyant sur divers faits de l'histoire de l'Antiquité examine les rapports du totémisme avec la zoolâtrie. M. PETRUCCI croit tout à fait inutile de supposer que la totémisme est sorti d'un culte zoolâtrique.

MM. MENZERATH et WODON montrent l'intérêt de la question si on l'envisage du point de vue linguistique. L'histoire des circonstances où des individus, les Juifs par exemple, ont été obligés de prendre des noms pour s'incorporer à d'autres populations, serait utilement consultée, à titre d'étude comparée d'une fonction analogue.

Groupe d'études psychologiques.

Réunion du 6 janvier.

La séance a été entièrement consacrée à l'analyse présentée par M. MENZERATH des travaux suivants. M[lle] IVANITZKI, MM. JONKHEERE, QUERTON et SMELTEN ont pris part à la discussion.

Statistik and Sprachpsychologie, par P. KULLMANN. — Cet essai expose une question qui a été étudiée déjà plusieurs fois, notamment par MARBE, MOSER et LIPSKY : la question du « rythme de la prose », où pour mieux dire : la relation de la rythmification de la prose avec l'état psychologique de l'écrivain. MARBE, dans son étude, avait déjà remarqué que l'état psychologique différent qui résulte de la lecture des deux chefs-d'œuvres de la littérature allemande dépendait de leur rythme différent. KULLMANN dit que ce rythme dépend uniquement de chances relevant du calcul des probabilités. M. MENZERATH trouve cette conclusion énigmatique et dépourvue de preuves suffisantes.

Lebenslauf eines Optimisten ; Buch der Kindheit, par GANGHOFER. — Petit livre gai et spirituel d'un écrivain bavarois bien connu. Le psychologue trouvera dans cette œuvre des passages intéressants, par exemple, sur la question des synesthésies, aujourd'hui fort discutée. Le pédagogue aussi y rencontrera des points de vue suggestifs sur la tendance au vol et au mensonge chez les enfants, leur jeu, l'éducation sexuelle, etc. A signaler au sociologue les passages relatifs à l'organisation des bandes d'enfants et à la vie villageoise. GANGHOFER aime la campagne, comme PAULSEN dont la biographie a été donnée au groupe dans une récente séance.

Bemerkungen für Intelligenzprüfung, par STRANSKY. — Tout le monde connaît les nombreux travaux qui ont pour objet la mesure de l'intelligence, BINET, SPAERMAN, EBBINGHAUS, MASSELON, SOMMER, ZIEHEN, et d'autres ont cherché les textes du développement intellectuel; SCHUYTEN d'Anvers met en relation directe le seuil tactile (esthésiométrie) avec le degré d'intelligence, d'autres veulent prendre la mémoire pour indice, contrairement à l'avis des psychiâtres qui observent parfois chez les faibles d'esprit une mémoire étonnante. EBBINGHAUS a, en somme, raison quand il veut mesurer l'intelligence par la « combinaison des représentations mentales ».

Quant à la mise en œuvre expérimentale, le même auteur proposait au sujet des mots usuels d'où l'on avait enlevé certaines lettres, qu'il fallait retrouver (*Elliptical exercice* des pédagogues anglais.) La méthode de STRANSKY est analogue. Mais l'essentiel est de tenir compte de l'avancement du sujet dans l'évolution intellectuelle : on ne peut comparer les résultats fournis par un individu de 40 ans avec ceux d'un sujet de 15 ans. A ce sujet, M. MENZENRATH fait des réserves à propos du livre de STRANSKY et il conclut que, pour mesurer le « développement » de l'intelligence, les textes de BINET lui paraissent les meilleurs.

Groupe d'études historiques.

Réunion du 18 janvier.

A la suite de trois communications dont le livre de BINDER sur *Die Plebs* (1909), avait fait précédemment l'objet de la part de M. DE DECKER, celui-ci soutenant partiellement la dernière théorie sur la lutte entre patriciens et plébéiens, M. SMETS présente une note où il combat ces conclusions. Il se rallie aux interprétations qui font véritablement de cette lutte, une lutte de classes. Il insiste notamment sur la phase ou la plèbe s'est organisée, et regrette l'absence de documents suffisants pour que l'on puisse reconstituer les bases de cette organisation. Il établit un parallélisme avec la situation d'Athènes, d'où les idées réformistes sont vraisemblablement venues à Rome.

Une discussion s'engage entre MM. DES MAREZ, DUPRÉEL, DE DECKER, SMETS et WAXWEILER au sujet des origines, du développement et de la véritable fonction du patriarcat et du matriarcat dans la Rome primitive et des conséquences que l'on en peut tirer pour l'interprétation des anciens textes relatifs aux conflits des patriciens et des plébéiens.

M. DE DECKER répond à M. SMETS : il fait ressortir l'importance prépondérante de l'elément étrusque dans la civilisation romaine primitive en se basant surtout sur le livre récent de SCHULZE : *Zwei*

Geschichte der lateinischen Eigennamen. Il admet, sans aller aussi loin que Binder, le rôle de l'élément ethnico-religieux dans la lutte entre patriciens et plébéiens, et il apporte des faits tendant à montrer que cette lutte a commencé avant que les plébéiens fussent devenus, en nombre suffisant, assez riches pour songer à l'occupation des places élevées. Il proteste contre la tendance « hypercritique » de ceux qui font table rase de la tradition historique au lieu d'analyser les sources, comme le fait, par exemple, Soltau (*Livius Geschichtswerk. Die Anfänge der Römischen Geschichtsschreibung*).

Groupe d'études économiques.

Réunion du 13 janvier.

M. Giron résume un livre de A. Levenstein : *Aus der Tiefe.* Sous ce titre, l'auteur a réuni des lettres que lui ont adressées des ouvriers allemands. M. Giron attire l'attention sur la profondeur de pensée de la plupart de ces lettres et regrette seulement que souvent les réponses des ouvriers aux questions de Levenstein aient été directement suggérées par ce dernier. Les résultats obtenus peuvent néanmoins être considérés comme représentatifs de la mentalité des ouvriers allemands.

Un échange de vues se produit au sujet des livres que les auteurs de ces lettres citent pour les avoir lus. Mme Kotchetkova fait remarquer qu'il y a bien des ouvriers belges qui lisent des livres de Renan.

M. De Leener croit que de meilleurs résultats pourraient être obtenus par la conversation avec des ouvriers; elle permettrait mieux de se rendre compte de leur état d'âme.

M De Leener analyse une monographie de l'industrie allemande de la distillerie, écrite par le Dr L. Wassermann sous le titre *Die deutsche Spiritusindustrie. Eine wirtschaftliche Monographie unter besonderer Berücksichtigung des Einflusses der Technik.* M. De Leener rapporte divers faits qui mesurent les progrès techniques accomplis. Il montre le grand intérêt de cette étude au point de vue de l'organisation syndicale de l'industrie. Wassermann signale, en effet, le rôle considérable joué par le cartel des distilleries dans le progrès des applications de l'alcool au chauffage, à l'éclairage et à la production de la force motrice.

M. De Leener ayant rapporté que la principale matière première de la distillerie allemande était la pomme de terre, une discussion s'élève sur le point de savoir si cet emploi de la pomme de terre ne rendrait pas de grands services à l'agriculture belge. M. De Raet explique que la pomme de terre est cultivée de préférence en Belgique pour les usages alimentaires : cette différence résulte sans

doute de différences dans les conditions économiques des diverses cultures; malgré les encouragements, l'élevage du bétail maigre ne donne d'ailleurs pas de résultats.

* * *

Réunion du 27 janvier.

M. MARX fait connaître les idées principales d'un article publié par PIERRE BAUDIN, dans la *Revue économique internationale*, sous le titre l'*État moderne et la démocratie*.

Il est constant que l'État évolue dans un sens industriel, et que, dès lors, aussi bien pour les services que BAUDIN qualifie d'onéreux, tels que ceux de la défense nationale, que pour ceux qu'il appelle rémunérateurs, comme ceux des chemins de fer, la gestion des affaires est commandée par les principes mêmes qui s'imposent au travail de tous les hommes et surtout celui de la division du travail.

Or, constate l'auteur, le caractère de l'État en France ne répond nullement à ce desideratum. Il y règne, au contraire, la centralisation politique et administrative la plus complète.

C'est dans l'ordre budgétaire surtout que l'influence pernicieuse du système démocratique est visible. Le budget est vicié par un grand principe : le principe de l'annalité. A cause des revisions et des mutilations continues qu'il doit subir, par suite de son épluchage annuel, il devient impossible d'établir un programme d'actes sérieux, gradués, coordonnés. Il en résulte des pertes d'argent et de temps inestimables.

M. BAUDIN conclut qu'il faut établir les programmes par des lois obligatoires, en dehors des lois budgétaires, et non soumises à l'annalité; lois qui seraient, dit-il, comme la moelle du système et qui donneraient aux budgets successifs la cohésion nécessaire.

MM. WAXWEILER, GUFFENS, GIRON et DE LEENER examinent les précédents du système suggéré par BAUDIN et ils discutent les avantages que l'État pourrait en retirer.

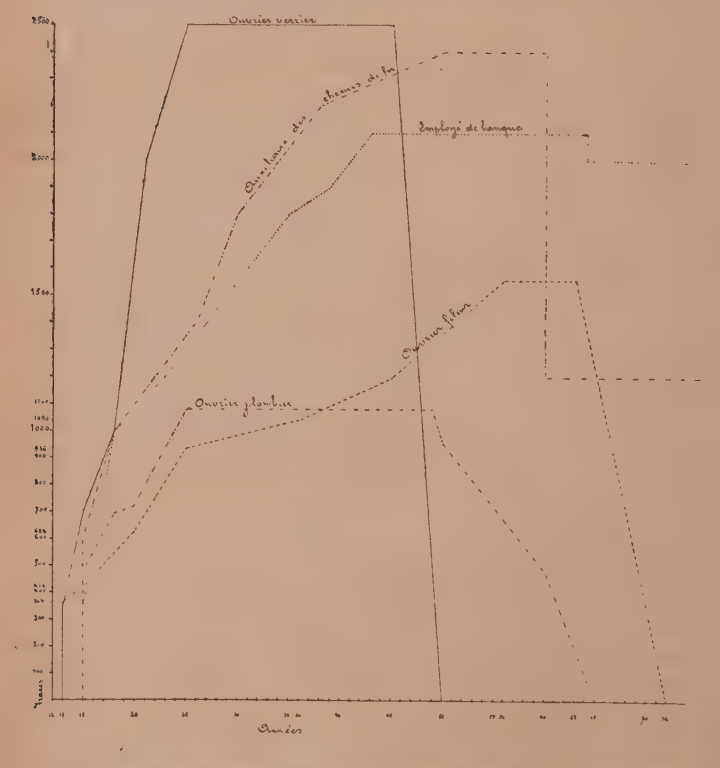
M. GUFFENS analyse le livre de BRIZON : *L'apprentissage. Hier. Aujourd'hui. Demain.*

Examinant la question de l'apprentissage même, l'auteur signale comme causes de sa disparition les faits si souvent signalés, à savoir : le machinisme (p. 91), la spécialisation (p. 93), la misère des parents (p. 96), l'intérêt des patrons (p. 96), l'insuffisance de la loi sur l'apprentissage (p. 99); toute une série de causes particulières, parmi lesquelles nous épinglons la création des écoles professionnelles, qu'il indique sans donner son avis (p. 100); enfin, comme cause générale, le régime social capitaliste (p. 102 et 213).

Est-ce à dire que BRIZON estime que la crise de l'apprentissage est aussi profonde qu'on a l'air de le dire? Pas du tout.

On confond fréquemment, dit-il (p. 108), « décadence professionnelle » avec « transformation du travail et de l'apprentissage ». C'est la confusion que commet un ancien ministre de l'industrie quand il regrette « que les ouvriers ne sachent plus aujourd'hui confectionner un objet en entier ». Mais, sauf dans la toute petite industrie, cela n'est ni possible, ni nécessaire, ni désirable (p. 108).

M GUFFENS remarque qu'à côté du point de vue de l'enseignement professionnel, il y a l'aspect social de la question de l'apprentissage. Selon lui, c'est l'insécurité de l'existence matérielle qui fait déserter les travaux manuels par les bons éléments de la société. On s'en convainct aisément en examinant le graphique ci-dessous, qui établit un parallèle entre les salaires annuels de certains travailleurs manuels *qualifiés* et des employés d'administrations publiques ou privées de l'ordre le plus *inférieur*.



Les salaires calculés correspondent aux gains réalisés pendant un an. Ils sont déterminés :

1° pour les travailleurs manuels, en admettant, ce qui est exagéré

à priori, qu'ils travaillent, à journée complète, tous les jours ouvrables, c'est-à-dire qu'ils ne sont jamais distraits de leur labeur, ni par la maladie, ni par le chômage, ni par des raisons personnelles (fête de famille, kermesse, enterrement, première communion, mariage, vacances, fête en semaine, etc.);

2° pour les employes, en prenant leur appointement annuel, qui comprend rétribution même pour les jours où ils ne travaillent pas (vacances, fête en semaine, etc..., comme ci-dessus).

M. Waxweiler signale les idées développées par M. Solvay en vue de la préparation des capacités professionnelles et il demande comment M. Guffens conçoit qu'on puisse assurer la sécurité aux ouvriers. Plusieurs membres répondent par l'exemple des mutualités, des pensions de vieillesse, etc. M. Bouché croit que l'enseignement professionnel n'est pas approprié au but à atteindre; les cours y jouent un trop grand rôle.

M. Waxweiler montre qu'il faut aujourd'hui préparer l'ouvrier par une culture générale à base technique, à l'exercice de métiers divers.

M. Giron cite à cet égard l'exemple des écoles du quatrième degré créées à Saint-Gilles et à Bruxelles. Il est décidé que le groupe visitera prochainement l'école de Saint-Gilles.

Groupe d'études coloniales.

Réunion du 14 janvier.

M De Wildeman a communiqué avant la réunion à tous les membres du groupe une note sur les mesures à appliquer au Congo pour encourager la culture indigène. Cette note sera reproduite dans les travaux du groupe d'études coloniales.

M. Janssen critique les propositions de M. De Wildeman au point de vue de l'intervention excessive de l'administration coloniale de la métropole. Il croit qu'il suffirait en Belgique de compléter l'enseignement qui est donné dans les écoles d'agriculture. Il craint, d'autre part, que les indigènes soient réfractaires à un enseignement méthodique. Il faut agir sur eux par le métayage, les encourager en leur garantissant la vente de leurs produits. M. Janssen invoque l'exemple des résultats obtenus dans plusieurs colonies étrangères et notamment à la Côte d'Or, dans l'Ouganda et dans la Guinée française.

M. Morisseaux appuie M. Janssen en citant l'exemple de l'Afrique orientale allemande et particulièrement les efforts tentés pour le développement de la culture cotonnière.

MM. Donny, Speyer, De Wildeman, Touchard, Waxweiler, De Leener, Dryepont, discutent la valeur des tentatives faites dans plu-

sieurs pays pour encourager les cultures cotonnières coloniales et ce qui pourrait être fait en Belgique ; ils reconnaissent avant tout la nécessité d'avoir un personnel compétent.

M. De Wildeman insiste sur la nécessité de connaissances approfondies. Il fait valoir l'utilité de la culture de plantes vivrières et de l'élaïs. Il cite l'Institut de Witsenhausen, créé en Allemagne pour former le personnel de direction des cultures coloniales.

Un échange de vues se produit sur la nécessité de compléter au point de vue colonial l'enseignement des instituts agricoles en Belgique et d'envoyer dans les écoles spéciales de l'étranger des Belges avant de leur confier la surveillance ou la direction de cultures au Congo.

* * *

Réunion du 24 janvier.

M. Tibbaut expose la question de la colonisation au Katanga. Il attire l'attention sur la nécessité d'une colonisation belge effective dans cette région. On peut vivre au Katanga et même y faire souche; mais le travail manuel intensif n'y est pas possible pour le blanc. La fertilité du sol n'est pas bien grande. M. Tibbaut examine ce qu'ont fait certaines puissances coloniales. Il estime que les indigènes doivent être encouragés à aider le colon. Celui-ci devra aussi s'employer à l'élevage; mais l'élevage exige des capitaux relativement considérables et l'intermédiaire de sociétés serait nécessaire.

A une demande de M. Vandervelde, M. Tibbaut répond que la culture maraichère serait parfaitement possible parce qu'elle n'impose pas de grandes fatigues et que le blanc serait aidé par l'indigène.

Une discussion s'engage entre MM. Speyer, C. Janssen, Morisseaux et Tibbaut au sujet du rôle des fermes modèles ou de stage.

M. Morisseaux fait connaître ce qui a été fait dans cette voie au Mozambique. Il reconnaît la nécessité de l'intervention du gouvernement au début, mais après quelque temps le colon doit se suffire à lui-même. M. Tibbaut insiste sur le concours d'hommes de science. Pour M. Cattier, le fonctionnaire devra précéder le colon au Katanga.

MM. Dryepondt, Speyer, Neeckx, Tibbaut et Waxweiler examinent la question du recrutement de la main-d'œuvre et de la préparation professionnelle du petit colon et du grand colon.

M. Dryepondt expose la question du climat du Katanga et conclut à la possibilité de l'acclimatement des Européens. Il invoque les observations relevées notamment par deux médecins anglais et cite plusieurs passages concordants dans les travaux et rapports faits sur la question. Le paludisme n'existe pas au Katanga, ou il y est, tout au moins, fort limité.

Index des principales acquisitions de la bibliothèque pendant le mois de janvier.

N. B. — Le catalogue systématique de l'Institut est subdivisé en 28 rubriques à savoir :

1. Biologie et anthropologie.
   a) Biologie générale.
   b) Morphologie, anatomie, physiologie.
   c) Ethologie et psychologie animales.
   d) Psychologie humaine.
   e) Étude spéciale de l'enfant.
2. Ethnographie et préhistoire.
3. Histoire générale.
4. Histoire politique et économique de l'antiquité.
5. Histoire politique et économique du moyen-âge et des temps modernes.
6. Histoire politique depuis 1830.
7. Histoire et géographie économiques générales depuis 1800.
8. Questions coloniales depuis 1800.
9. Voies et moyens de communications depuis 1800.
10. Questions monétaires depuis 1800.
11. Finances publiques depuis 1800.
12. Organisation industrielle depuis 1800.
13. Questions ouvrières depuis 1800.
14. Questions agraires depuis 1800.
15. Histoire de l'art.
16. Histoire des religions.
17. Histoire du langage et de l'écriture.
18. Histoire des littératures.
19. Histoire des idées philosophiques
20. Histoire des sciences et de la technologie.
21. Histoire de l'organisation militaire.
22. Hygiène et démographie.
23. Droit.
24. Politique.
25. Economie politique générale.
26. Sociologie et philosophie sociale.
27. Statistique.
28. Relations de voyages.

I. — BIOLOGIE ET ANTHROPOLOGIE.

a) Biologie générale.

Geddes, P. — Biology and Evolution of Life. London. (*Syllabus*, 1909.) Br. 5929.

Przibram, D[r] H. — Établissements pour l'étude expérimentale de la théorie de la descendance. (Ext. de *Documents du Progrès*, sept. 1909.) Br. 5960.

Sergent, E. — Modification expérimentale d'une habitude héréditaire chez un moustique. (Ext. de *Société de Biologie*, 16 janvier 1909.) Br. 5941.

Kammerer, D[r] P. — Vererbung künstlicher Farbenveränderungen (Ext. de *Die Umschau*, 11. Dez. 1909.) Br. 5958.

Loeb, J. — Ueber das Wesen der formativen Reizung. (Berlin, *Springer*, 1909, Mk 1.) Br. 5938.

Leduc, S — Les croissances osmotiques et l'origine des êtres vivants. (Ext. de *Documents du Progrès*, sept. 1909.) Br. 5959.

b) Morphologie, Anatomie, Physiologie.

SASSE, J. — Wie sollen wir urteilen über die Grösse der drei Hauptdurchmesser am menschlichen Schädel? (*Zeitschr. für Morphologie u. Anthropologie*, Jan. 1910).

BRODMANN, Dr K. — Vergleichende Lokalisationslehre der Grosshirnrinde in ihren Prinzipien dargestellt auf Grund des Zellenbaues. (Leipzig, Barth, 1909, Mk 12.)

POPPEL, M. — Haben Geisteskranke andere Schädel als Nicht-Geisteskranke? (Würzburg, Staudenraus, 1908, Mk 1.40.) Br. 5933.

BOHN, G. — La mémoire biologique. (*Revue des Idées*, 15 jan. 1910.)

CYON, M. E. DE — Perceptions et sensations; une nouvelle théorie de leur mécanisme. (*Revue Scientifique*, 8 jan. 1910.)

HOPFE u. EDZARD, D. — Beobachtungen über die Verteilung der Zungenpapillen bei verschiedenen Menschenrassen. (*Zeitschr. für Morphologien. Anthropologie*, Jan. 1910.)

RIVERS, W. H. R. — The genealogical method of anthropological inquiry. (*Sociological Review*, Jan. 1910.)

SCHWALBE, G. — Ueber Darwins Werk : « Die Abstammung der Menschen. » (*Zeitschr. für Morphologie und Anthropologie*, Jan. 1910.)

SPECHT, Dr W. — Zur Analyse der Arbeitskurve. (*Zeit. für pädagog. Psychologie*, 1910, XI, 1.)

HAUSCHILD, M. W. — Untersuchung über die Pigmentation im Auge verschiedener Menschenrassen und die Pigmentation im Säugetierauge überhaupt. (*Zeitschr. für Morphologie u. Anthropologie*, Jan. 1910.)

ELDERTON, E. M. — The relative strenght of nurture and nature. (London, Dulau, 1909, 1/.) Br. 5968.

FISCHER, Dr E. — Das Rehobother Bastardvolk in Deutsch-Südwest-Afrika. (Ext. de *Die Umschau*, 18. Dez. 1909.) Br. 5956.

EWALD. — Ueber Orientierung, Lokomotion und Lichtreaktionen einiger Cladoceren und deren Bedeutung für die Theorie der Tropismen. (*Biologisches Centralblatt*, 1 Jan. 1910.)

c) Ethologie et psychologie animales.

FOREL, A. — Das Sinnesleben der Insekten. (München, Reinhardt, 1910, Mk 7.)

PORTER. — Intelligence and imitation in birds. (*Amer. J. of Psychology*, Jan. 1910.)

VAN KEMPEN, CH. — Affection remarquable entre un palmipède et un gallinacé. (Ext. de *Revue française d'Ornithologie*, juin 1909.) Br. 5955.

HOEPFNER, Dr MED. R. — De Psyche des Kindes und der Gottesbegriff. (*Zeitschrift für Religionspsychologie*, 15. Jan. 1910.)

COMTE, A. — Une variation brusque. Les poules à cou nu. (Ext. de *Société de Biologie*, 13 février 1909.) Br. 5940.

d) Psychologie humaine.

EBBINGHAUS, H. — Précis de psychologie. (Paris, Alcan, 1910, fr. 5.)

STARCH, D. — Mental processes and concomitant galvanometric Changes. (*Psychological Review*, Jan. 1910.)

KIESOW, F. et PONZO, M. — Beobachtungen über die Reaktionszeiten der Temperaturempfindungen (*Archiv f. ges. Psychologie*, Jan. 1910.)

KIESOW, F. — Beobachtungen über die Reaktionszeiten momentaner Schalleindrücke. (*Archiv f. ges. Psychologie*, Jan. 1910.)

GEISSLER. — The measurability of attention by Professor Wirth's Methods. (*Amer. J. of Psychology*, Jan. 1910.)

HERRICK, C. J. — The Evolution of Intelligence and its organs. (*Science*, 7 jan. 1910.)

KERAVAL, Dr P. — Quelques généralités sur la classification rationnelle des maladies mentales. (Ext. de *Archives de Neurologie*, déc. 1909.) Br. 5976.

KESSLER, L — Psychologie und Religion. Versuch einer Auseinandersetzung mit H. Ebbinghaus. (Ext. de *Religion und Geisteskultur*, 1909, 3.) Br. 5980.

EISENSTADT, Dr Med. H. L. — Die Sozialpsychologie und Sozialpsychopathologie der Juden im Lichte der Religionspsychologie. (*Zeitschr. für Religionspsychologie*, jan. 1910.)

KOPPEN, Dr M. et KUTZINSKI, Dr A. — Systematische Beobachtungen über die Wiedergabe kleiner Erzählungen durch Geisteskranke. (Berlin, Karger, 1910. Mk 7.)

CARR, H. A. — The autokinetic Sensation. (*Psychological Review*, Jan. 1910.)

TREVES, Z. — Beobachtungen über den Muskelsinn bei Blinden. (*Archiv f. ges. Psychologie*, Jan. 1910.)

WIERSMA, E. — Die Psychologie der Epilepsie. (*Folia Neuro-Biologica*. Jan. 1910.)

SPITZER, Dr H. — Aesthetik und Individualpsychologie. (*Deutsche Literaturzeitung*. Jan. 1910)

STUMPF, C. — Die Anfänge der Musik. (Ext. de *Int. Wochenschrift*, 18. Dez. 1909.) Br. 5957.

BONDY, J A. — Die Psyche des Arbeiters. (Ext. de *Allgemeine Zeitung*. 4. Dez. 1909.) Br. 5951.

e) **Étude spéciale de l'enfant.**

LEMAITRE, A. — La vie mentale de l'adolescent et ses anomalies. (Saint-Blaise, 1910. Fr. 3.25.)

COMPAYRÉ, G. — Où en est la psychologie de l'enfant? (Ext. de L'*Educateur moderne*, juillet 1909.) Br. 5977.

HERLIN, A. — Acquisition du langage par l'enfant : normal, aveugle, sourd et aveugle. (Bruxelles, Castaigne, 1907) Br. 5970.

AMENT, Dr W. — Zur Geschichte der Deutung der ersten Kinderwerte. (Bamberg, Buchner, 1909, fr. 0.80.) Br. 5967

ACHER. — Spontaneous construction and primitive activities of children analogous to those of primitive man. (*Amer. J. of Psychology*, Jan. 1910.)

WOOLLEY, H T. — The Development of righthandedness in a normal infant. (*Psychological Review*, 1910)

COUSINET, R. — Ce que les élèves pensent de leurs maîtres. (*Bull. étude psychologique de l'enfant*, jan. 1910.)

Münch, Dr W. — Unterricht und Interesse. (*Z. für pädagog. Psychologie*, 1910, XI, 1.)

Henseling, A. — Erfahrungen über die Stellung der Schulkinder zur religiösen Tradition. (*Z. für pädagog. Psychologie*, 1910, XI, 1.)

Dawson, G. E. — A characterization of the prevailing defects in backward children and a method. (*Pedagogical Seminary*, Dec. 1909.)

Heller, Th. — Zur Klassifikation des infantilen Schwachsinns. (*Z. für pädagog. Psychologie*, 1910, XI, 1.)

2. — ETHNOGRAPHIE ET PRÉHISTOIRE.

Haddon, A. C. — An Imperial bureau of anthropology. (Extr. de *Nature*, 18. March 1909.) Br. 5972.

Moser, Dr L. K. — Höhlenfunde von Nabresina. (Extr. de *Die Umschau*, 25. Dez. 1909.) Br. 5973.

Mortillet, A. de. — Le travail de la pierre aux temps préhistoriques. (*Revue de l'École d'anthropologie de Paris*, janv. 1910.)

Ravez, W. — Le Maugré ou Haine de Cense. (Extr. de la *Revue tournaisienne*, déc. 1908.) Br. 5984.

Roth, W. E.— North Queensland Ethnography : Fighting weapons. (*Records of Australian Museum*, 1909, 4.) Br. 5937.

Roth, W. E. — North Queensland Ethnography : On certain initiation ceremonies. (Extr. de *Records of Australian Museum*, 1909, 3.) Br. 5936.

Roth, W. E. — North Queensland Ethnography : Miscellaneous papers (Extr. de *Records of Australian Museum*, 1908, 2.) Br. 5935.

Roth, W. E. — North Queensland Ethnography : Marriage ceremonies and infant life. (Extr. de *Records of Australian Museum*, 1908, 1.) Br. 5934.

Stein, Dr M. A — Explorations in Central Asia, 1906-1908. (Extr. de *Geographical Journal*, July 1909.) Br. 5945.

Agerbeek, A. H. B. — Enkele gebruiken van de Dajaksche bevolking der Pinoehlanden. (*Tijdschrift voor Indische Taal-, Land- en Volkenkunde*, 1909, deel LI, af. 5.)

Berrusky, H. — Sklaverei und Leibeigenschaft bei Naturvölkern. (*Zeit. für Sozialwissenschaft*, Jan. 1910.)

Chagrin. — Lebensverhältnisse der unteren Schichten in China. (*Die Neue Zeit*, Jan 1910.)

Draganescu, G. — Rumänische Hochzeitsgebräuche. (*Z. Vergleichende Rechtswissenschaft*. Heft I-II, 1909.)

Bompas, C. H. — Folklore of the Santal Parganas. (London, Nutt, 1909, 10/6.)

Erdland, A. — Die Sternkunde bei den Seefahrern u. s. w. (*Anthropos*, fév. 1910.)

Guillemain, Dr. — Die Eisenindustrie der Eingebornen Kameruns. (*Koloniale Rundsch*. Jan. 1910.)

Hoogers, J. — Théorie et pratique de la piété filiale chez les Chinois. (*Anthropos*, fév. 1910.)

Kohler, J. — Ueber das Recht der Wahehe (*Z. f. vergleichende Rechtswissenschaft*, Heft I-II, 1909.)

Kohler, J. — Ueber das Recht der Minangkabau auf Sumatra. (*Z. f. vergleichende Rechtswissenschaft*, Heft I-II, 1909.)

Kohler J. — Zum Totemismus der Papuas und der Melanesier. (*Z. f. vergleichende Rechtswissenschaft*, Heft I-II, 1909.)

Laufer, Dr B. — Zur kulturhist. Stellung der chin. Provinz Shansi. (*Anthropos*, fév. 1910.)

Sechefo, J. — The twelve Lunar Months among the Basuto. (*Anthropos*, fév. 1910.)

Witte, A. — Zur Trommelsprache bei den Ewe Leuten (*Anthropos*, fév. 1910.)

4. — HISTOIRE POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE DE L'ANTIQUITÉ.

Ilberg, J. — Zur gynäkologischen Ethik der Griechen. (*Archiv. f. Religionswissenschaft*, Jan. 1910.)

Walden, J. W. H. — The Universities of Ancient Greece. (New-York, Scribner, 1909, fr. 9.)

Niese, Dr B. — Grundriss der römischen Geschichte nebst Quellenkunde. (München, Beck, 1910, Mk 8.)

Botsford, G. W. — The Roman Assemblies, from their origin to the end of the Republic. (New-York, Macmillan, 1909, fr. 4.)

Wolff, Dr G. — Ueber den Zusammenhang römischer und frühmittelalterlicher Kultur im Mainlande (Frankfurt, Knauer, 1909.) Br. 5966.

De Stoop, E — Une famille sacerdotale de Phrygie à la fin du paganisme. (*Revue de l'Instruction publique*, 1909, 5.)

5. — HISTOIRE POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE DU MOYEN-AGE ET DES TEMPS MODERNES.

Hapke, R. — Zur Genesis des mittelalterlichen Weltmarkte (Ex. de : *Z. des Vereins f. Hamburgische Geschichte*, 1909, 1.) Br. 5974.

Kiesselbach, A. — Zur Entstehung des Weltmarktes von Brügge. (Ex. de : *Z. des Vereins f. Hamburgische Geschichte*, 1909, 1.) Br. 5974.

Lameere, J. — De la mise hors la loi en Flandre au xve siècle. (Acamie royale. *Bulletin de la Classe des Lettres*, 1909, no 11.)

Bigwood, G. — Documents relatifs à une association de marchands italiens aux xiiie et xive siècles. (*Bulletin de la Commission royale d'histoire*, juillet 1909.)

Sieveking, H. — Ernst Beasch : Quellen zur Geschichte vom Hamburgs Handel und Schiffahrt im 17. 18. und 19. Jahrhundert. (Ex. de : *Z. des Vereins f. Hamburgische Geschichte*, 1909, 1.) Br. 5975.

Arnauné, A. — Le système commercial de Colbert. (*Annales des sciences politiques*, 15 jan. 1910.)

Ebengreuth, A. L. Die gesellschaftlichen Zustände bei den Bayern zur Zeit des Volksrechtes. (*Deutsche Literaturzeitung*, Jan. 1910.)

6. — HISTOIRE POLITIQUE DEPUIS 1800.

Bournisien, Ch. — Conséquences économiques et sociales de la vente des biens nationaux. (*Revue des questions historiques*, 1er janvier 1910.)

Tower, Ch., & von Bernstoff, J. H. — The Development of Germany as a World Power. (*Annals of American Academy*, Suppl. Jan. 1910.)

Courant, Maurice. — La succession au trône de Chine. (*Annales des sciences politiques*, janvier, 1910.)

7. — HISTOIRE ET GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUES GÉNÉRALES DEPUIS 1800.

De Lanzac de Laborie. — Les débuts de la Banque de France (1800-1813). (*Revue des questions historiques*, janvier 1910.)

Verryn Stuart, C.-A. — Le développement de la prospérité dans les Pays-Bas. (*Revue économique internationale*, janvier 1910.)

Conrad, J. — Einige Ergebnisse der neuesten deutschen gewerblichen Betriebserhebungen. (*Jahrbücher f. Nationalökonomie*, Jan. 1910.)

Pohle, L. — Konjunkturschwankungen und Konjunkturberichterstattung, insbesondere die allgemeine Wirtschaftslage im Jahre 1909. (*Zeitschr. für Sozialwissenschaft*, Jan. 1910.)

Das Deutsch-französische Industriegebiet. (*Correspondenzblatt General Kommission der Gewerkschaften*, 8 Jan. 1910.)

8. — QUESTIONS COLONIALES DEPUIS 1800.

Tibbaut. — Budget du Congo belge pour l'exercice 1910 (Rapport). (Chambre des Représentants, 3 déc. 1909.) Br. 5964.

Leroy-Beaulieu, Pierre. — La situation financière de nos colonies africaines. (*L'Economiste français*, 8 jan. 1910.)

Külz, Dr. — Französisch-Guinea u. Kamerun I. (*Koloniale Rudsch.*, Januar 1910.)

Schippel — Ein Rundblick über die Amerikanische Kolonisationspolitik am Stillen Ozean. (*Sozialistische Monatshefte*, 1910, I.)

Ferry, R. — L'Ethiopie et l'expansion européenne en Afrique orientale (avec une carte). I. (*Annales des sciences politiques*. 1910, 15 jan.)

Phillips, U. B. — The Decadence of the Plantation system. (*Annals of American Academy*, Jan. 1910.)

Fortschritte der Nordamerikanischen Neger. (*Koloniale Rundsch.* Jan. 1910.)

9. — VOIES ET MOYENS DE COMMUNICATION DEPUIS 1800.

De Leener, G. — Les transports au xxe siècle et la politique des transports. (Bruxelles, Maeck, 1910.) Br. 5989.

10. — QUESTIONS MONÉTAIRES DEPUIS 1800.

Katzenstein, Dr L. — Die deutsche Banknovelle. (*Z. f. Volkswirtschaft, Sozialpolitik...*, Heft VI, 1909.)

Lumm. — Die Stellung der Notenbanken in der heutigen Volkswirtschaft. (*Z. f. Volkswirtschaft, Sozialpolitik...*, Heft VI, 1909.)

Barety, Léon — La Concentration des banques de province en France. (*Annales des sciences politiques*, 1910, 15 Jan.)

Nussbaum, Ch. — Le chèque postal international. (Ext. de *Annales de la Régie directe*, août 1909.) Br. 5946.

Oualid, W. — d'Aguesseau économiste. « Les considérations sur les monnaies. » (*Revue d'histoire des doctrines économiques*, n° 3, 1909.)

Bendixen, Dr F. — Geldwert und Goldwährung. (*Bank-Archiv*, 1. Jan. 1910.)

Bendixen, Dr F. — Vom Geldwert. (*Bank-Archiv*, 1 Jan. 1910.)

Marlberg, W. — Der Kurs des Frankenwechsels. (Ext. de *Z. für Handelswiss. Forschung*, Juni 1909.) Br. 5953.

Schmalenbach, E. — Der Kurs des Pfund Sterling-Wechsels. (Ext. de *Z. für Handelswiss. Forschung*, April 1907.) Br. 5952.

Schmalenbach, E.— Der Kurs des Dollar-Wechsels. (*Z. für Handelswiss. Forschung*, Jan. 1908.) Br. 5954.

11. — FINANCES PUBLIQUES DEPUIS 1800.

Meyer, Dr R. — Ein Beitrag zur Lehre von den Verkehrssteuern. (*Finanz-Archiv*, 1910, I.)

de Boyer Montegut, R. — L'impôt progressif, le socialisme et la Révolution française. (*Revue catholique des Institutions*, janv. 1910.)

Schuster, F. — Are the deathduties an economically sound form of taxation? (Ext. de *the Nineteenth Century*, July 1909.) Br. 5979.

Belgische Schuldbuchordnung vom 22 November 1875. (*Finanz-Archiv*, 1910, I.)

Pistorius, Dr. — Vermögensteuer und Landwirtschaft mit besonderer Berücksichtigung der württembergischen Verhältnisse. (*Finanz-Archiv*, 1910, I.)

12. — ORGANISATION INDUSTRIELLE DEPUIS 1800.

Kraft, M. — Güterherstellung und Ingenieur in der Volkswirtschaft, in deren Lehre und Politik. (Leipzig, Harleben, 1910. Mk 5.)

Beigel, R. — Die Buchführung der kaiserlichen Werft in Kiel. (*Z. für ges. Aktienwesen*, 1909, 12.)

Nachinson, M. — Das Kali-Zwangssydinkat. (*Die Neue Zeit*, 7 Jan. 1910.)

Knowlton, H. S. — The engineering Aspects of large power Contracts. A Constructive Study of Relations between Company and Consumer. (*The Engineering Magazine*, 1910, January.)

13. — QUESTIONS OUVRIÈRES DEPUIS 1800.

Oppenheimer, Dr F. — Theorie des Arbeitslohnes. (Ext. de *Deutsche Wirtschafts-Zeitung*, 15 Sept. 1909.) Br. 5987.

De Ram, G. — Quelques notes sur un essai d'application du système Taylor dans un grand atelier de mécanique français. (Ext. de *Revue de Métallurgie*, sept. 1909.) Br. 5986.

Das Fehlschlagen der Gewinnbeteiligungsidee in England. (*Deutsche Arbeitgeber-Zeitung*, 26 Dez. 1909.)

Renard, Ch. — Dr R. Moldenke : Le système de la suggestion. (Ext. de *Revue de Métallurgie*, sept. 1909.) Br. 5985.

Pictet, Paul. — La lutte contre le chômage en Suisse. (*Le musée social. Annales*, janvier 1910.)

Le fonctionnement du service de placement du Zechenverband. (*Circulaires du Comité central des houillères de France*, n° 3971, janvier 1910.)

Schachner, Dr A. — Heimarbeit und Lohnkommissionen in Australien. (*Soziale Praxis*, 20 Jan. 1910.)

Die Notwendigkeit einer Handelsinspektion. (*Correspondenzblatt der Generalkommission des Gewerkschaften*, 15 Jan. 1910.)

Die Zunahme der industriellen Beschäftigung von weiblichen und jugendlichen Personen. (*Deutsche Arbeitgeber-Zeitung*, 9 Jan. 1910.)

Hoch, G. — Wie können wir den Gefahren der ungelehrten Frauenarbeit entgegenwirken? (*Neue Zeit*, 21. Jan. 1910.)

Our Test Case in the U. S. Supreme Court, (*Amer. Federationist*, Jan 1910.)

Tobien, A. — Ursprung und Lage der Landarbeiter in Livland. (*Z. für ges. Staatswissenchaft*, 1910, I.)

Vanuxem, Paul — Ouvriers et patrons tullistes de Calais. (*La science sociale*, janvier 1910.)

Wood, G. H. — The cotton industry. (*J. of Roy. Statist. Society*, Jan. 1910.)

Marcus, M. — Der grosse Arbeitskampf in Schweden. (*Soziale Praxis*, 6 Jan. 1910.)

Pays des Galles du Sud. La convention sur les salaires. (*Circul. du Comité cent. des houillères de France*, n° 3962, 24 déc. 1909.)

14. — QUESTIONS AGRAIRES DEPUIS 1800.

Poe, C.-H. — Agricultural Revolution a Necessity. (*Annals of American Academy*, Jan. 1910.)

Belloc, H — Place of a Peasantry in Modern Civilisation. (*Co-operative Wholesale Societies' Annual* 1910.)

Grabein Dr. — Zur Einführung der Elektrizität auf dem Lande mit Hilfe der Genossenschaftsorganisation. (*Fühlings landwirtschaftliche Zeitung*, Januar 1910.)

Givskov, E — Parisian Market Gardening. (*Co-operative Wholesale Societies, Annual* 1910.)

Stone. — The Negro and Agricultural Development. (*Annals of American Academy*, Jan. 1910.)

15. — HISTOIRE DE L'ART.

PETRUCCI, R. — L'Art d'Extrême-Orient. (Bruxelles, Maeck, 1909.) Br. 5988.

HYMANS, H. — De la tradition en art, au contact de l'évolution scientifique moderne (Académie Royale. *Bulletin de la Classe des Lettres*, 1909, n° 11.)

16. — HISTOIRE DES RELIGIONS.

BAVINCK, H. — Psychologie der Religie. (Ext. de *Verslagen der Koninklijke Akademie van Wetenschappen*, 1908, n° 2.) Br. 5942.

GEENKERKEN, J.-G. — De empirische Godsdienstpsychologie. (Amsterdam, Scheltema & Holkema, 1909, fr. 10)

SPERL, Pfarrer FR. — Dogmatismus, Religionsfanatismus, Religionshass, Religionsverfolgung (*Zeitschr. für Religionspsychologie*. Jan. 1910.)

KAPLAN, J.-H. — Psychology of Prophecy. A study of the prophetic mind as manifested by the ancient Hebrew Prophet. (Philadelphia, Greenstone, 1908, fr. 9.)

STUBE, Dr R. — Religion u. Kultus der Chinesen. (*Zeitschr. für Religionspsychologie*. Jan. 1910.)

WOLFF, Dr G — Ueber Mithrasdienst und Mithreen. (Frankfurt, Knauer, 1909) Br. 5965.

17. — HISTOIRE DU LANGAGE ET DE L'ÉCRITURE.

KROEBER, A.-L. — Noun Composition in American languages. (*Anthropos*, feb. 10.)

BOURGEOIS, H. — Une langue nouvelle : La « Landsmaal » norwégienne. (*Rev. de Linguistique et de Philologie comparée*, jan. 1910)

VIDAL DE LA BLACHE. — Régions naturelles et noms de pays (*Compte rendu de l'Académie des sciences morales et politiques*, jan. 1910.)

19. — HISTOIRE DES IDÉES PHILOSOPHIQUES ET MORALES.

FABRE, J. — La Pensée chrétienne. (Des Evangiles à l'Imitation de Jésus-Christ (Paris, Alcan, 1905, fr. 9.)

FABRE, J. — La Pensée moderne. (De Luther à Lebnitz. (Paris, Alcan, 1908, fr. 8.)

REY, A. — La possibilité d'une méthode positive dans la théorie de la connaissance. (Ext. de : *R. di Scienza*, 1909, XII, 4.) Br. 5962.

20. — HISTOIRE DES SCIENCES ET DE LA TECHNOLOGIE.

JALOUSTRE, L. — Les idées actuelles sur la catalyse. (*Revue des Idées*, 15 jan. 1910.)

KISSEL, M. L. — A system of Basketry Technic. (*Science*, déc. 1909.)

22. — HYGIÈNE ET DÉMOGRAPHIE.

TAYLER, J. L. et GEDDES, P. — Introduction to social science and its applications. (London, Hampton, 1909.) Br. 5932.

GEDDES, P. — Syllabus on Cities : Being an introduction to the Study of Civics. (London, Hampton, 1907.) Br. 5923.

CRESSONNIÈRES, J. DES. — Le crime et l'hygiène sociale. (*Revue du Droit pénal*, jan. 1910.)

La criminalité en France depuis vingt ans. (*L'Economiste français*, 1910, jan., n° 5.)

THIRY, F. — Les êtres dangereux par état. (*Revue du Droit pénal*, jan. 1910.)

JULHIET [et autres.] —La criminalité juvénile. (*Réf sociale*, jan. 1910.)

ROBERT, H. — La criminalité juvénile (*Réforme sociale*, jan. 1910.)

MARTINAZZOLI, A. — Per la prevenzione della criminalita giovanile. (*Rivista Italiana di Sociologia*, déc. 1909)

REGNAULT, Dr F. — La mentalité des paysans qui pratiquent la restriction volontaire (Ext. de : *Documents du Progrès*, déc. 1909.) Br. 5982.

PEARSON, K. — The problem of practical Eugenics. (London, Dulau, 1909, fr. 1.50.) Br. 3969.

ATKINSON, M. — The Feminist Movement and Eugenics. (*Sociological R*, jan. 1910.)

BRABROOK, E. — Eugenics and Pauperism. (*Eugenics R.*, jan. 1910.)

CRAWLEY, A. E. — Primitive Eugenics. (*Eugenics Review*, jan 1910)

IMBERT, Dr A. — Evaluation de la capacité de travail d'un ouvrier avant et après un accident; méthodes de recherches. (*Revue scientifique*, 8 jan. 1910.)

LANE, J. E. — Racial Poisons. Veneral disease. (*Eugenics Review*, jan. 1910.)

DUPRÉ-LATOUR, M. — Un épisode de la lutte anti-alcoolique en Angleterre. « Le Public-House Trust's ». (*Revue d'hygiène alimentaire*, 1908, 4.)

BIRCHALL, E. V. — The conditions of Distress. (*Economic R.*, 15 jan. 1910.)

WOLBLING, PAUL. — Soziale Gesichtspunkte bei Aufstellung eines Bebauungsplanes für Gross-Berlin. (*Soziale Praxis*, Januar, 1910.)

GEDDES, P. — Town planning and city design. (*Sociological R.*, Jan. 1910.)

CHOLEAU, J. — L'exode rural en Bretagne. (*Réforme sociale*, jan. 1910.)

SAILLY, M. DE. — La lutte contre la désertion des montagnes. (*La Réforme sociale*, jan. 1910)

RISLER, G. — Les nouvelles cités-jardins en Angleterre. (*Réforme sociale*, jan. 1910.)

GURNEY, S. — Civic Reconstruction and the Garden City Movement. (*Sociological R.*, Jan. 1910.)

SCHULTZE, E. — Menschenschmuggel und gelbe Gefahr in den V. S. (*Z. für. ges. Staatswissenschaft*, 1910, I)

GOULD, G. M. — Back-Strain and Eye-Strain. (*The Survey*, Dec. 1909)

MARCUSE, Dr M. — Zur Kritik des Begriffes und der Tat der Blutschande. (Ext. de *Sexual-Probleme*, März 1908.) Br. 5981.

23. — DROIT.

Salvadori, G. — L'idea del diritto nel pensiero greco. (*Rivista italiana di sociologia*, Dic. 1909.)

Kohler, J.— Das Recht der Kelten. (*Z. f. vergleichende Rechtswissenschaft*, Heft I-II, 1909.)

Trapenard, C. — L'Ager Scripturarius. Contribution à l'étude de la propriété collective. (Paris, Larose et Tenin, 1908.)

Ercole, F. — Sulle origini del regime communistico nel matrimonio. (*Rivista italiana di sociologia*, Dic. 1909.)

Asmis, Dr W. — Der landwirtschaftliche Arbeitsvertrag nach bürgerlichem u. nach Gesinderecht. (*Landwirtschaftliche Jahrbücher*, 1910, Heft 2.)

Marinoni, M. — L'indirizzo psicologico nel diritto pubblico. (*Rivista italiana di sociologia*, Dic. 1909.)

Djoritsch, S. — Die Strafrechtliche Gesamthaftung im slavischen Rechte. (*Z. f. vergleichende Rechtswissenschaft*, Heft I-II, 1909.)

Wassermann, Dr Rudolph. — Rechtsvergleichung u. Strafrechtsreform. (*Monatsschrift für Kriminalpsychologie u. Strafrechtsreform*, Jan. 1910.)

24. — POLITIQUE.

Cressimanno-Vilardita, G. — Dell' esistenza e del contenuto della scienza politica. (*Rivista italiana di sociologia*, Dic. 1909.)

Buisson, G. — Les types sociaux : l'homme politique. (*Revue int. de sociologie*, déc. 1909.)

Wallas, G. — The beginning of modern socialism. (*Sociological R.*, Jan. 1910.)

Charau, H. — Essai sur l'évolution du système représentatif. (Dijon, Darantière, 1909, fr. 13.50.)

Veber, A. — Le mouvement social contemporain et la municipalisation des services publics. (Ext. des *Annales de la Régie directe*, août 1909.) Br. 5947.

Bouvier, E. — Le domaine illimité de la municipalisation (Ext. des *Annales de la Régie directe*, octobre 1909.) Br. 5948.

Milhaud, E. — La Poste, Régie nationale et Régie mondiale. (Ext. des *Annales de la Régie directe*, oct. 1909.) Br. 5949.

Székely, A. — Eine städtische Brotfabrik in Budapest. (*Soziale Praxis*, 20 Jan. 1910.)

d'Eichtal, E. — La crise du syndicalisme révolutionnaire. (*Economiste français*, 22 jan. 1910.)

Broda, R. — Ce que les peuples peuvent apprendre les uns des autres. (Ext. des *Documents du Progrès*, déc. 1910.) Br. 5983.

25. — ÉCONOMIE POLITIQUE GÉNÉRALE.

Loria, A. — Corso completo di Economia Politica. (Torino, Bocca, 1910, 18 fr.)

Cohn, G. — Wirtschaftswissenschaft und Wirtschaftspolitik. (*Z. für ges. Staatswissenschaft*, 1910, I.)

Joseph, W. B. — Karl Marx's theory of value. (*Economic R.*, 15 Jan. 1910.)

Oswalt, H. — Beitrage zur Theorie des Kapitalzinses. (*Zeit. für Sozialwissenschaft*, 15 Jan. 1910.)

Bellom, M. — La source des théories de List. (*Revue d'histoire des doctrines économiques*, n° 3, 1909.)

Aftalion, A. — La Théorie de l'épargne en matière de crises périodiques de reproduction générale et sa critique. (*Revue d'histoire des doctrines économiques*, n° 3, 1909.)

26. — SOCIOLOGIE ET PHILOSOPHIE SOCIALE.

Solvay, Ernest. — Énergétique sociale et Politique positive. (*Revue économique internationale*, janvier 1910.)

de Roberty, E. —Énergétique et Sociologie. (*Revue philosophique*, janvier 1909.)

Geddes, P. et Tayler, J. L. — Introduction to social science and its applications. (London, Hampton, 1909.) Br. 5932.

Simmel, G. — Beiträge zur Philosophie der Geschichte (Ext. de *R. di Scienza*, 1909, XIII, 4.) Br. 5961.

Worms, R. — Les principes biologiques de l'évolution sociale. (Paris, Giard et Brière, 1910, 2 fr.)

Geddes, P. --- Syllabus of a course on contemporary social evolution. (London, Bishop, 1906.) Br. 5931.

De La Grasserie, R. — La terra e la vita sociale. (*Rivista italiana di sociologia*, déc. 1909.)

Giddings, F. H. — Social Self-Control. (*Political Science Quarterly*, Déc. 1909.)

Melin, Gabriel. — L'orientation particulariste de la vie. (*La science sociale*, jan. 1910)

Gonnard, René. — Les communautés paysannes en Croatie et Slavonie. (*Musée Social. Mémoires et Documents*, jan. 1910.)

Maunier, R. — L'origine et la fonction économique des villes. (Paris, Giard et Brière, 1910, fr. 6.)

Whetham, W. C D. et C. D. — The extinction of the upper classes. (Ext. de *the Nineteenth Century*, July 1909.) Br. 5978.

Caldecott. — International and Inter-Racial relations. (*Sociological R.*, Jan. 1910.)

Thompson, H. — Effects of Industrialism upon Political and Social Ideas. (*Annals of American Academy*, Jan. 1910.)

27. — STATISTIQUE.

Garnett, Dr. W. — On representation of certain examination results in two and in three dimensions. (*J. of Roy. Statistical Society*, Jan. 1910.)

Webb, A. D. — Notes on some difficulties met with in international statistical comparisons. (*J. of Roy. Stat. Society*, Jan. 1910.)

Hunt, W. C. — The federal census of occupations. (Ext. de *Amer. Statistical Association*, June 1909.) Br. 5963.

The Census of Production. (*The Statist*, 19 Jan. 1910.)

Moll, L. — Die Aktiensgesellschaftsstatistik des kaiserlichen statistischen Amtes in Berlin. (*Jahrbücher f. Nationalökonomie*, Jan. 1910.)

Zur Statistik über Arbeitssteitigkeiten in Deutschland. (*Correspondenzbl. der Generalkommission der Gewerkschaften Deutschlands*, Jan. 1910.)

Supplément.

Les Sources bibliographiques de la documentation sociologique.

Il n'est à l'heure actuelle aucune science qui possède une littérature aussi abondante que la sociologie, et il ne semble pas que le développement extraordinaire des écrits portant sur les différents domaines de cette discipline soit près de s'arrêter. Au contraire, on le voit chaque jour envahir des territoires nouveaux à mesure que les doctrines nouvelles cherchent à emprunter aux sciences voisines des éléments nécessaires ou favorables à leur constitution. Nous n'avons pas à rechercher ici quelles sont les causes de cette floraison luxuriante. Disons seulement que la sociologie, n'étant considérée que depuis peu de temps comme une science d'observation, est restée subordonnée à la description, et qu'à raison même de cette circonstance, une attention particulière a été consacrée par les écrivains du XIXe siècle avant tout aux questions d'ordre économique, anthropologique et ethnographique Les questions dites « sociales », la multiplicité des voyages dans les régions inexplorées, les découvertes de l'archéologie préhistorique et l'extrême intérêt suscité par certaines théories, telles que celle de l'évolution, se propageant de plus en plus, ont amené un nombre toujours plus considérable de personnes à s'intéresser d'abord aux problèmes nouveaux, à observer par elles-mêmes ensuite, à consigner enfin dans des recueils spéciaux les résultats de leurs observations. La diffusion de l'instruction et le perfectionnement de l'imprimerie ont naturellement agi comme causes concomitantes. Il serait injuste de méconnaître, à ce même point de vue, le rôle important qu'a joué et que joue en ce moment surtout la création continuelle de bibliothèques, soit comme organismes indépendants, soit comme archives de sociétés ou d'institutions gouvernementales ou privées.

Il y a là un ensemble de causes qui paraissent avoir agi non seulement en même temps, mais encore l'une sur l'autre, pour se fortifier. Le développement de la production littéraire a trouvé un marché économique favorable, et celui-ci a exercé à son tour une sorte d'attraction sur des esprits de tout ordre, et cela dans toutes les sciences. Aucun de ceux qui peuvent se croire quelque idée nouvelle ou qui estiment avoir fait quelque observation inédite, ne se considère comme dispensé de l'obligation de laisser une trace écrite de sa participation au mouvement universel des esprits. C'est dire déjà que dans toute cette production, il y a peu à retenir

et beaucoup à laisser. Nous verrons tantôt ce qu'on peut tenter pour dégager de leur gangue les éléments réellement utilisables et quelles précautions préliminaires il convient de prendre.

Eu égard aux intérêts scientifiques d'un institut tel que l'Institut Solvay, il importait de lui assurer une documentation aussi complète et aussi rapide que possible. On pouvait réunir une documentation complète, ou peu s'en faut, en recourant aux diverses sources dont nous aurons à parler, mais pour obtenir une documentation rapide, il fallait recourir à des moyens nouveaux, au moins en partie, et constituer une somme d'informations dont tous les éléments ne sont pas également stables. La rapidité de l'information est indispensable au chercheur qui désire garder un contact nécessaire avec les pionniers du mouvement scientifique. Constamment alimentée par les nouvelles relatives au dernier état de la science sur un point déterminé, l'investigation scientifique peut abandonner au fur et à mesure des découvertes, les directions qui sont démontrées sans issue; elle peut pareillement mettre à profit les notions définitivement acquises, les explications logiquement produites. La constitution d'une documentation permettant de réaliser ce programme, s'imposait donc à l'Institut de sociologie Solvay.

Nous voudrions montrer, dans les lignes qui suivent, à quelles sources on a dû puiser, de quels éléments on a dû s'entourer à cet effet. La description que nous ferons de la documentation sociologique n'est donc pas un traité de bibliographie sociologique constitué *in abstracto*, un recueil d'indications de sources, c'est plutôt et surtout une monographie de ce qui a été réalisé par un institut scientifique. Mais, par la force même des choses, on a dû procéder à un certain classement des sources. Des instituts particuliers ont été fondés çà et là dans le but de dépouiller les documents existants et de les rendre accessibles aux chercheurs. A côté de ces instituts, il y a des organes bibliographiques à périodicité régulière, entreprises particulières ou collectives, indépendantes ou annexées à d'autres entreprises scientifiques ou simplement commerciales. Il se fait ainsi que si l'on veut mettre un peu d'ordre dans la présentation des sources sociologiques, on est amené à les grouper suivant leur but ou leur nature. Dès lors, cette présentation prend une forme plus ou moins explicative, doctrinale, qui, sans lui donner le caractère d'un traité ou d'un manuel, justifie l'appellation de monographie que nous lui avons donnée tantôt. Nous examinerons donc successivement : 1° les instituts bibliographiques dont l'Institut Solvay suit les travaux; 2° les bibliographies générales des livres et des périodiques; 3° les bibliographies spéciales relatives aux différentes branches de la sociologie.

§ 1. — Des instituts et fondations bibliographiques.

Au cours d'une conférence bibliographique internationale réunie à Bruxelles en septembre 1895, on décida la création d'un Institut international de bibliographie, chargé de continuer l'œuvre de la

conférence. Celle ci avait déjà jeté les premières bases d'un Répertoire bibliographique universel, « vaste catalogue général de la production scientifique, littéraire et artistique de tous les temps et de tous les pays » ([1]). Nous empruntons au *Manuel du répertoire bibliographique universel*, publié par l'Institut international de bibliographie, les renseignements suivants qui permettront de fixer la nature et l'étendue de l'entreprise.

« En 1895, les promoteurs de la première conférence bibliographique internationale eurent à rechercher, dans un esprit de « complète impartialité, les principes sur lesquels il y avait lieu « d'établir la classification du Répertoire bibliographique universel. Au cours de leur enquête, ils constatèrent que la classification décimale, alors déjà fort répandue aux États-Unis, donnait « satisfaction à la plupart des desiderata qui avaient été exprimés « pour le classement matériel des livres. Ils émirent l'avis que les « principes sur lesquels est fondée cette classification étaient susceptibles de tous les développements nécessaires pour la transformer, sans la modifier, et l'élever, du rang de classification à « l'usage des bibliothèques américaines qu'elle était, à celui de « classification bibliographique internationale. Ils entendaient par « là une classification uniforme pouvant être adoptée avec un « égal avantage dans tous les pays et employée non seulement « pour le classement des ouvrages sur les rayons des bibliothèques, mais pour le classement méthodique et détaillé dans les « recueils et les répertoires bibliographiques des livres et ouvrages « de bibliothèques, ainsi que des livres de toute espèce et surtout « des innombrables articles de revues et de publications périodiques.

« Avec l'agrément de son auteur, qui avait lui-même coordonné « et mis en œuvre les éléments fournis par une pléiade de collaborateurs, la classification décimale fut, en cette qualité, adoptée « par la première conférence bibliographique. Mais, en même « temps, l'Institut qui fut fondé pour poursuivre les travaux de la « conférence assuma la tâche de réaliser effectivement les desiderata exprimés à l'égard de cette classification et d'arrêter définitivement des tables encore plus développées, qui non seulement « seraient basées sur le même principe, mais qui respecteraient, « aussi scrupuleusement que possible, les cadres du classement « antérieur.

« La tâche d'un Office international de bibliographie est considérable; collationner, classer méthodiquement par ordre des « matières et publier les notices bibliographiques concernant les « ouvrages de toute catégorie scientifique, en les imprimant sur

---

([1]) Préface au *Manuel du répertoire bibliographique universel*. Bruxelles, 1905, p. 6.

Smithsonian Institution (bureau régional pour les États-Unis) un système d'après lequel les auteurs de livres ou d'articles sont appelés eux-mêmes à fournir des renseignements en vue de faciliter la tâche des bibliographes. Un autre procédé, également susceptible d'amener plus de précision dans le classement, consiste à soumettre de temps en temps aux auteurs la liste de leurs travaux catalogués par la *Smithsonian Institution*, en appelant leur attention sur les omissions ou les erreurs (1).

Un système assez ingénieux permet de donner une idée satisfaisante du contenu des travaux indexés. Chacune des sciences est désignée par une lettre de l'alphabet, et chaque sous-division de ces sciences porte un numéro particulier. En procédant au classement, on ajoute à la citation une lettre et un numéro pour chaque matière importante étudiée dans le livre ou l'article à classer : le travail se trouve ainsi à la fois analysé et classé. Puis, dans le catalogue par ordre de matières, les références sont réunies sous chacune des rubriques auxquelles elles appartiennent. Ce système permet donc un emploi judicieux et à peu près sûr de la répétition des titres sous des rubriques différentes (2).

Il y a là évidemment un moyen d'arriver à un ensemble complet et précis; lorsque ces deux qualités sont considérées comme essentielles, la technique du classement et la bonne administration des bureaux régionaux et du bureau central permettent d'en assurer la réalisation.

Un Institut international de bibliographie sociale a été fondé à Berlin en 1905. Son programme très vaste et qui d'ailleurs n'a encore été réalisé qu'en partie, comprend en somme tous les services de la documentation la plus étendue dans le domaine des sciences sociales. Jusqu'à présent, il s'est contenté d'assurer, par la publication des *Blätter für die gesamten Sozialwissenschaften* et d'un *Jahrbuch*, une documentation empruntée à plus de 800 périodiques, annuaires et recueils de toute espèce. Sous le rapport de la quantité et de la célérité de l'information, il n'a pas été dépassé. Organisé avec le concours de correspondants étrangers, dont la collaboration lui est surtout nécessaire au point de vue du dépouillement des périodiques, l'Institut de Berlin s'est efforcé d'arriver au maximum d'utilité pratique. Dans chaque numéro, les rubriques sont subdivisées suivant la matière dont on dispose, de façon à rendre les recherches très faciles. Ces subdivisions permettent de suivre de très près le mouvement des idées et de constituer, par le fait même, autant de bibliographies spéciales. Certaines rubriques sont particulièrement intéressantes au point

---

(1) Voir à ce sujet : *Annual Report of the Board of Regents of the Smithsonian Institution for 1906*, p. 21-23.

(2) Voir à ce sujet l'article de L. C. Gunnel dans *Science*, July 3, 1908, p. 11.

de vue sociologique : sociologie générale; sociologie spéciale (la famille, la morale et les coutumes, l'État, la religion, le langage, la science, la psychologie sociale, la théorie de l'évolution sociale, l'anthropologie sociale), la politique sociale (partie très développée), la démographie, la colonisation et l'histoire sociale. Le droit et la technologie qui figuraient autrefois au programme de l'Institut, ont disparu pour faire l'objet d'entreprises spéciales.

Les matériaux réunis dans les fascicules d'une année servent à former un *Jarhbuch* dont le premier concerne l'année 1905.

* * *

Telles sont les institutions particulières qui ont eu en vue d'organiser la documentation dans des domaines scientifiques très étendus. Il y en a d'autres encore dont l'activité est limitée à un programme plus restreint, tels que l'Institut international d'agriculture de Rome, l'Office international du travail de Bâle. Nous en parlerons au chapitre de la documentation spéciale.

§ 2. — Des bibliographies générales des livres et des périodiques.

Notre intention n'est pas de citer tous les organes bibliographiques qui ont entrepris de tenir leurs lecteurs au courant des nouveautés de nature à les intéresser. Nous serions amenés à refaire ainsi, au moins en partie, certains chapitres du *Manuel de bibliographie historique* de Ch. V. Langlois, si justement apprécié, même des sociologistes (1), et nous avons déjà déclaré que nous ne visions pas à écrire un manuel. Nous mentionnerons seulement celles de ces entreprises qui peuvent être considérées comme les plus rapides ou les plus exactes en fait d'information régulière, et dont l'Institut Solvay se sert. L'Allemagne et l'Autriche (pour les productions allemandes) ont le *Wöchentliches Verzeichnis der erschienenen und der vorbereiteten Neuigkeiten des deutschen Buchhandels*, appelé ordinairement le « Hinrichs », du nom de la maison d'édition J. C. Hinrichs, de Leipzig. Nous y ajoutons le *Bibliographische Monatsbericht über neuerschienene Schul- und Universitätsschriften*... herausgegeben von der Zentralstelle für Dissertationen und Programme der Buchhandlung G. Fock in Leipzig. (XXIe année en 1910.)

Les nouveautés publiées en France sont répertoriées dans la *Bibliographie de la France* (2). L'Italie possède le *Giornale della*

(1) Paris, Hachette, 1901-1904. In-8° xi-623 pages.

(2) Journal général de l'imprimerie et de la librairie publié d'après les documents du dépôt légal. Paris, au Cercle de la librairie.

libreria (1), le *Catalogo mensile della libreria italiana* (2), le *Bollettino delle pubblicazioni italiane recevute per diritto di stompa* (3), recueil divisé par ordre de matières et publié par la Bibliothèque nationale centrale de Florence. La Suisse a le *Bibliographisches Bulletin der schweizerischen Landesbibliothek- Bulletin bibliographique de la Bibliothèque nationale suisse* (4)

La Belgique a la *Bibliographie de Belgique* (5) et depuis 1909 le *Journal de la librairie, de l'imprimerie et de toutes les professions qui s'y rattachent* (6).

Pour la Suède, nous disposons de *Svensk Bokhandels- Tidning* (7) avec quelques indications sur les nouveautés finlandaises. En Danemark, il y a le *Nordisk Boghandlertidende* (8) qui donne les nouveautés danoises, norvégiennes et suédoises. puis le *Dansk Bogfortegnelse* de la librairie G. E. C. Gad (9), en Norvège, le *Norsk Boghandlertidende* (10). La Russie a le *Knijnij Viestnik* (11). Les nouveautés polonaises sont contenues dans *Przewodnik bibliograficzny* (12). La Hollande a le *Recueil mensuel* de Sijshoff (13).

La plupart de ces recueils spéciaux sont remaniés périodiquement, le plus souvent par années, et repris ensuite dans des répertoires embrassant de plus longues périodes.

Il est impossible de se passer de ces répertoires, lorsqu'il s'agit d'entreprendre des recherches portant sur une série d'années. Ceux qui possèdent des rubriques bien déterminées et strictement observées constituent des sources particulièrement précieuses (14).

---

(1) Organe officiale dell' Associazione tipografico-libraria italiana. Milano. XXIe année en 1908.)

(2) Milano, Associazione tipografico-libraria italiana.

(3) Firenza, Tipografia Galibiana. Mensuel.

(4) Verlag, A. Benteli Co, Bümpliz-Bern.

(5) Journal officiel de la librairie paraissant le 15 et 30 de chaque mois publié sous les auspices du Ministère des sciences et des arts et du Cercle belge de la librairie et de l'imprimerie avec le concours de l'Office international de bibliographie.

(6) Bruxelles, secrétariat du Cercle de la librairie.

(7) Stockholm, I. A. Bonnier. Hebdomadaire.

(8) Copenhague. Hebdomadaire.

(9) Publication mensuelle, réunie chaque année en volume avec de bonnes tables.

(10) Christiania, hebdomadaire.

(11) *Le Courrier des livres*, publié par la Société des librairies et des éditeurs ; mensuel.

(12) Mensuel. Varsovie, Académie des sciences.

(13) Lijst van nieuw verschenen broken, kaarten, enz. Leiden, Uitg. van A. W. Sijthoff 's Uitg. Maatschappij. Mensuel.

(14) Nous employons surtout : pour l'Allemagne « Hinrichs Fünfjahrs-Katalog der im deutschen Buchhandel eschienenen Bücher, Zeitschriften,

Les documents parlementaires anglais (enquêtes et rapports), dont quelques-uns sont si intéressants au point de vue sociologique, sont annoncés chaque mois dans une liste spéciale (1). En ce qui concerne les documents de l'espèce dans les autres pays, il est nécessaire de s'en référer aux sources mêmes (2)

En matière sociologique, le dépouillement des périodiques est tellement important qu'il pourrait à lui seul faire l'objet d'un traité particulier. Nous sommes forcés d'entrer à cet égard dans quelques développements généraux.

Si l'on considère le nombre de revues dépouillées pour les besoins de la documentation de l'Institut de Sociologie, on sera frappé du nombre considérable de revues générales qui y figurent.

Nous entendons par périodiques « généraux » ceux qui sont destinés à une grande circulation, et qui pour ce motif s'en tiennent à un certain éclectisme dans le choix des articles offerts à leur public Les périodiques généraux ont donc surtout un caractère de vulgarisation. Vulgariser consiste à enlever à un exposé scientifique le caractère technique qui le rend inaccessible au profane, notamment à raison de la terminologie. Vulgariser, c'est traduire. C'est rendre par des tournures appropriées à une éducation non spécialisée, un langage usité dans des milieux très spécialisés et partant très fermés. Ce caractère de la vulgarisation scientifique apparaît dans les grandes revues de tous les pays. Cette vulgarisation se fait aussi bien sous forme de livres et nous voyons que souvent, avant de publier un livre, l'auteur en fait insérer des fragments, voire les chapitres successifs, dans des revues destinées au grand public.

Une manière de voir transmise par la tradition et qui nous vient du temps où l'on ne publiait que des livres et peu de livres, veut

---

Landkarten », u. s. w. (Leipzig) et l'excellent Karl Georgs « Schlagwort-Katalog » Hanover, Jänecke); pour la France : le « Catalogue général de la librairie française [continuation de l'ouvrage] d'Otto Lorentz. Paris, Per Lamm; pour l'Angleterre : « The English Catalogue of book » (Sampson Low, Marston C°) avec les suppléments annuels, puis « The Reference Catalogue of current littérature » (London Whitaker and Sons). C'est un recueil de catalogues de librairies muni d'une table; pour les États-Unis : « The Annual American Catalogue cumulated... » New-York, Officice of the Publishers Weekly; pour les Pays-Bas : « Brinkman's Catalogus » depuis 1850, avec les suppléments annuels, etc.

(1) King's Monthly list. Parliamentary Papers. London, P. S. King and Son. On doit aux memes éditeurs un « Catalogue of parliamentary papers 1801-1900 with a few of earlier date ». London, s. d. 4° VIII, 317 p.

(2) Les organes habituels d'information bibliographique sont très incomplets sous le rapport de la littérature parlementaire. Cependant, les parlements des différents pays font souvent publier des enquêtes ou des rapports qu'il est indispensable de connaitre. Il y a là un domaine négligé dans l littérature économique et sociale.

qu'on entoure un livre de plus de considération qu'un article de revue. Cette opinion, qui n'a d'ailleurs plus cours dans les milieux vraiment scientifiques, ne repose en réalité que sur la forme extérieure de la production intellectuelle et ne saurait servir de critérium. Quoi qu'il en soit, les « editors » (1) des magazines sont particulièrement friands de ce débitage préliminaire par tranches et le procédé est également agréable aux auteurs qui peuvent, dans certains cas, profiter de la critique que fait naître la publication fragmentaire de leur œuvre.

Par exemple, on a pu lire dans les prospectus que « M. William James, le plus éminent des psychologistes américains donne un intéressant article à l'*American Magazine* de novembre 1907. Le titre en est « La puissance de l'homme » et l'auteur y étudie les mobiles qui déclenchent les énergies latentes des hommes et les poussent à faire de grandes choses. Cet article sera suivi d'une série d'autres développant la thèse de M. James par des exemples empruntés à la carrière d'hommes en vue en Amérique et à l'étranger » (2). Un pareil article, digne d'attention par le sujet même qu'il développe et par le seul nom de son auteur, peut il être négligé dans un dépouillement systématique?

Le nombre des revues de vulgarisation est très considérable. Il y en a plusieurs catégories suivant qu'elles sont à l'usage du grand public ou à l'usage de certaines classes du public, telles que les instituteurs, les hommes d'affaires, les économistes, les financiers, les agriculteurs — autant d'activités intéressant le sociologiste.

Au surplus, certaines disciplines ne sont traitées d'abord que dans des revues générales La spécialisation dans des organes *ad hoc* vient ensuite La colonisation, par exemple, s'est trouvée dans ce cas. Les organes consacrés uniquement à l'examen des problèmes coloniaux sont de création plutôt récente. Il en est de même pour l'hygiène sociale, la démographie, l'assistance, etc.

Cette littérature disparate permet de suivre le mouvement des idées du public éclairé, de la masse qui lit. Toutes les grandes questions de l'art, de la littérature, de la science, y trouvent un écho dès qu'elles sont agitées dans d'autres milieux ou prennent dans ce milieu — même leur source et les éléments de leur développement. Assurément il y a là un côté original de notre culture et, ne fût-ce qu'au seul point de vue de l'observation sociologique, ce mouvement est digne d'être suivi et analysé. L'expérience seule peut enseigner les périodiques généraux qu'il est utile de dépouiller. La réserve à faire — et elle est toute naturelle — c'est qu'on peut laisser de côté les publications destinées uniquement à

---

(1) Quelques « editors » ont un passé universitaire remarquable. Voir à ce sujet un article du *Harvard Graduates' Magazine*, September 1908, p. 43-47 : « A Group of Harvard Editors ».

(2) *What is in the Magazine*, November 1907.

récréer, à divertir. La ligne de démarcation est d'ailleurs facile à tracer dans la pratique.

L'idée de faire un triage dans la littérature périodique et de présenter au public lettré la quintessence ou des extraits des articles les plus intéressants a été réalisée de différents côtés au cours du XIXe siècle. Tantôt on a voulu reproduire dans une langue déterminée les productions les plus saillantes des magazines d'un pays déterminé ou de tous les pays ; tel était le but de la *Revue britannique*; telle est encore l'ambition de revues telles que *Wetenschappelijke Bladen* (1), *Minerva* (2), *Kringsjaa* (3). Cette entreprise qui paraît fondée sur une ignorance présumée des principaux idiomes de la part des lecteurs de ces organes, n'est pas appelée à un développement considérable, si l'on considère la grande expansion acquise par les langues des nations cultivées. En ce qui nous concerne, elle est en tout cas de peu de valeur et nous ne nous y arrêterons pas davantage. Plus intéressants, plus utiles aussi, sont les organes créés en vue de tenir leurs lecteurs au courant de la production universelle dans le domaine entier de la littérature.

Susceptible d'applications pratiques, l'idee a été réalisée de façon plus ou moins heureuse, à notre point de vue, par des organes tels que la célèbre *Review of Reviews* de Londres (4), *La Revue* (ancienne *Revue des Revues*) de Paris (5), l'*American Review of Reviews* de New-York (6), la *Review of Reviews for Australasia* (7). Il n'y a là d'ailleurs que des essais d'inventaires. Ainsi la *Review of Reviews*, de W. Stead, apporte le plus grand soin à faire connaître chaque mois à ses lecteurs ce que publient les périodiques qu'elle a compris dans son programme. On y trouve, en effet, des indications sur le mouvement littéraire des grandes revues françaises, italiennes, hollandaises. L'*American Review of Reviews* renferme un aperçu plus rapide de la production des États-Unis d'Amérique. *De Hollandsche Revue* (8) ne parle que des périodiques néerlandais. *La Revue* embrasse un grand nombre de pays, voire la Russie et le Japon, mais dans une esquisse fort sommaire. La *Phregled Revui* (9) ne dépouille que

---

(1) *Een Bloemlezing uit buitenlandsche Tijdschriften*, onder redactie van J. F. H. Boonacker, Prof. Dr. D. C. Hesseling en Dr. A. van Oven. Haarlem, H. D. Tjeenk Willink en Zoon. Mensuel.

(2) Rome. Hebdomadaire.

(3) Udgivet af Alf. Otto, Christiania.

(4) Dirigée par W. T. Stead, le publiciste bien connu.

(5) Paris, Bureaux de la Revue.

(6) Edited by Albert Shaw, New-York. — Publication mensuelle.

(7) Melbourne. — Publication mensuelle.

(8) Vincent Loosjes, uitgever, Haarlem. — Publication mensuelle.

(9) *Roshledy po kulturnim světě českém i cizim.* Redaktor a vydavatel : Premysl. Otakar Placek. V Pacove. — Publication mensuelle.

certaines revues tchèques. Sur toutes ces entreprises, nous pouvons formuler le même jugement. Pour nous, le choix des revues qu'elles dépouillent est infiniment trop restreint ; en outre, ce choix est limité aux grandes revues, et, en ce qui concerne ces revues mêmes, aux articles où se traitent les questions susceptibles d'offrir le plus d'intérêt pour la masse des lecteurs de culture moyenne. Il s'ensuit que les événements de la politique nationale et internationale y occupent le premier rang, puis viennent les questions économiques, religieuses, historiques, qui passionnent particulièrement le grand public.

Franchissons un dernier degré pour entrer dans le domaine de la bibliographie pure. Nous voici en présence d'organes dont le but est de dépouiller systématiquement et par la simple citation des titres, rangés suivant un certain ordre, un nombre déterminé de périodiques. Dans ces entreprises, l'élément subjectif de la présentation s'affaiblit jusqu'à disparaître — au grand bénéfice du chercheur, enfin libre de procéder lui-même à son choix dans la masse des matériaux mis à sa disposition. La *Review of Reviews* a publié pendant très longtemps, à la fin de chaque fascicule, une simple table des sommaires des revues reçues par elle. Le sociologiste avait beaucoup à glaner dans ces listes. Malheureusement cet excellent usage a brusquement pris fin dès 1907. Aujourd'hui cette revue fait un triage ; nous ne disposons plus que d'un choix d'articles classés suivant de larges rubriques et conçu dans l'esprit que nous avons défini tantôt.

Un excellent petit recueil mensuel publié sous le titre *What is in the Magazines?* (1), n'a eu qu'une existence éphémère. Il groupait chaque mois, sous des rubriques très larges, un peu spéciales aux éditeurs américains, mais dont la pratique fait vite découvrir la portée réelle, un très grand nombre d'articles pris, en majeure partie, dans les revues générales. Ce tableau mensuel était intéressant à cause de sa grande étendue et du choix considérable qu'on pouvait y faire d'articles de tout genre, parmi lesquels il s'en trouvait toujours plusieurs qui étaient dus à des hommes en vue. Naturellement, cette ressource n'a pas disparu avec l'organe en question, mais les éléments qu'il englobait sont aujourd'hui dispersés dans d'autres recueils. La revue critique *The Dial* (2) a repris une partie de ces indications dans un bulletin mensuel.

Remarquons en passant que ces organes d'information, qui sont souvent aussi des entreprises de librairie, sont par là-même exposés aux risques de la vie économique. Aussi importe-t-il de se documenter le plus largement possible, même à l'aide de sources doubles ou triples, de façon à parer aux changements qui peuvent se produire.

---

(1) Chicago, *The Dial C°*. — Publication mensuelle.
(2) Chicago, *The Dial C°*. — Publication bi-mensuelle.

Le *Readers' Guide to periodical Literature* (1), publié à Minneapolis depuis 1901, constitue un index mensuel des noms d'auteur, des titres et des matières étudiées dans soixante-quinze périodiques environ — anglais et américains. Le classement des articles étant en même temps idéographique, systématique et onomastique, les titres se trouvent répétés plusieurs fois sous des rubriques différentes. Ce système, s'il offre de sérieuses facilités aux chercheurs ordinaires, est assez embarrassant pour le professionnel, exposé à des doubles emplois continuels. En outre, les revues spéciales y ont été sacrifiées aux revues générales. On parvient à combler une partie des lacunes à l'aide du *Bulletin of Bibliography and Magazine Subject-Index* (2).

The Annual Library Index (3) qui succède à *The Annual literary Index*, présente chaque année le dépouillement d'une centaine de revues américaines et anglaises, où les revues générales sont encore en majorité. La présentation a lieu à la fois d'après le titre des articles, la matière et le nom de l'auteur. C'est un recueil très estimé et d'ailleurs précieux au point de vue des recherches de documentation générale.

Une autre publication annuelle : *Index to periodicals* (4) qui donnait également le dépouillement annuel de toutes les revues générales et de quelques revues spéciales anglaises, n'a plus paru après l'année 1902. Elle est continuée par le relevé mensuel de la *Review of Reviews* de W. Stead, dont nous avons parlé ci-dessus. On trouve d'ailleurs de bonnes indications sur le mouvement des idées dans les grandes revues anglaises dans différents organes, notamment *Economic Journal*, *Journal of the Royal Statistical Society*, etc.

Le *Polybiblion* renferme dans sa partie technique les sommaires d'un certain nombre de revues françaises et étrangères qu'on ne trouve pas ailleurs (5).

La *Deutsche Literatur-Zeitung* (6) renferme beaucoup d'indications utiles. On y trouve le sommaire d'un grand nombre de revues

---

(1) Published by the H. W. Wilson Company, Minneapolis (Minnesota-U.-S. A.). Publication mensuelle.

(2) Published by the Library Department of the Boston Book Co. Publication trimestrielle.

(3) Edited with the cooperation of members of the American Library Association by W. J. Fletcher and H. E. Haines. New York, Office of the Publishers' Weekly. — In-8°.

(4) London, *The Review of Reviews*. — In-4°.

(5) *Polybiblion*. Revue bibliographique universelle paraissant tous les mois à Paris en deux parties : une partie littéraire (chroniques, comptes-rendus, analyses et articles généraux de bibliographie) et une partie technique (nouveautés et sommaires des périodiques).

(6) Herausgegeben von Prof. Dr. Paul Hinneberg, Berlin. Verlag der Weidmann'schen Buchhandlung, Berlin. Hebdomadaire.

tant générales que spéciales des principaux pays. Ces indications, accompagnées de comptes rendus critiques portant sur un certain nombre d'ouvrages, en majorité allemands, sont distribuées dans une série de rubriques très larges, telles que généralités scientifiques, théologie et choses de l'Église, philosophie et enseignement, sciences politiques, sciences juridiques, sciences naturelles, etc. En ce qui concerne les périodiques, cet organe reproduit simplement les sommaires, mais ils sont donnés de façon complète et l'ordre des rubriques facilite les recherches. On peut dire que la *Deutsche Literatur-Zeitung* est une des bonnes sources d'information du sociologiste.

En Belgique, le service de la *Bibliographie de Belgique* publie également un « Bulletin mensuel des sommaires des périodiques consacré au relevé systématique de tous les articles, études, mémoires, etc., parus dans les recueils périodiques belges ». Ces articles sont classés par matières suivant le système décimal (Dewey). Tous les articles de la presse périodique belge, à l'exception de la presse quotidienne, sont répertoriés dans ce vaste recueil.

La *Revue d'histoire ecclésiastique* publiée sous la direction de MM. A. Cauchie et P. Ladeuze (Louvain) publie en annexe une Bibliographie visant « à renseigner les lecteurs sur les publications nouvelles (livres et articles de revues) intéressant l'histoire de l'Eglise ».

Cette bibliographie est très étendue et peut être utile au sociologiste au point de vue historique, notamment par ses rubriques Histoire de l'art, Histoire économique et sociale. Chaque année, une liste des revues dépouillées est jointe à la bibliographie.

La *Bibliographie der deutschen Zeitschriften-Literatur* [1] est un inventaire périodique très étendu, très complet de tout ce qui se publie en Allemagne dans les périodiques généraux et spéciaux, dans les annuaires de toute espèce et même dans les comptes-rendus des congrès tenus dans ce pays. Le système de classement par « Schlagwort » ne donne peut-être pas toute satisfaction sous le rapport de la sécurité des recherches ; il entraîne un dépouillement de contrôle dans toutes les rubriques connexes, lorsque le titre même de l'article recherché n'est pas connu. Tel qu'il est, c'est encore un instrument de premier ordre ; l'Allemagne est seule à posséder un répertoire de cette ampleur.

Pour les travaux scientifiques en langue polonaise, outre le *Przewodnik bibliograficzny* — qui donne le sommaire de certaines revues, — nous consultons le *Catalogue of polish scientific literature-Katalog literatury naukowej polskiej* [2], publié

---

[1] Gautsch bei Leipzig, Felix Dietrich. Des volumes supplémentaires renferment la *Bibliographie der deutschen Recensionen.*

[2] Kraków co drukarni C. K. Universytetu Jagiellonskiego. — Publication trimestrielle.

par la Section des sciences mathématiques et naturelles de l'Académie des sciences de Cracovie.

La Hollande a, depuis septembre 1909, le *Nijhoff's Index op de Nederlandsche periodieken van algemeenen inhoud* (S'Gravenhage, M. Nijhoff, mensuel) qui dépouille vingt-quatre périodiques généraux et un quotidien.

Nous sommes mieux documentés en ce qui concerne l'indication pure et simple des périodiques qui paraissent dans les différents pays. Il existe des recueils assez complets où l'on peut être assuré de trouver la liste des périodiques essentiels. Celui de P. Dienstag « Sozialwissenschaftlicher Zeitschriftenführer » (Berlin, Institut international de bibliographie sociale, 1909, 364 pages), n'épuise pas la matière, et force est de recourir encore aux répertoires généraux.

Nous citerons notamment pour la France, le « Catalogue-tarif à prix forts et nets des journaux, revues et publications périodiques publiés à Paris... » édité par H. Le Soudier (1); pour la Grande-Bretagne, le « Willing's Press Guide and Advertisers'-Directory and Handbook » (2); pour les États-Unis, « A Guide to the current periodicals and Serials of the United-States and Canada, compiled by H. Ormal Severance, Librarian, University of Missouri » (3); pour l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse (en ce qui concerne les publications en langue allemande), le « Sperlings Zeitschriften-Adressbuch ...Hand- und Jahrbuch der deutschen Presse... herausgegeben von H.-O. Sperling » (4); pour les Pays-Bas, le « Brinkman's alphabetische lijst », déjà cité, qui donne la liste des périodiques, avec une division par matières; pour la Belgique, « la Bibliographie de Belgique» (deuxième partie, périodiques); pour la Suisse, J. L. Brandstetter : « Bibliographie des revues, gazettes et almanachs suisses » (5); pour la Suède, le « Arskatalog för svenska bokhandeln », déjà cité; pour le Danemark et la Norvège, les listes de périodiques qui sont publiées en annexe des recueils « Dansk Bokfortegnelse » et « Aarskatalog over norsk Litteratur », dont nous avons parlé; pour l'Italie, un « Nuovo Annuario della stam paperio-

(1) Paris, H. Le Soudier, in-8°. Annuel.

(2) London, J. Willing Junr. Lim., in-8°. Annuel.

(3) Ann Arbor (Michigan), G. Wahr, publisher. In-8°, 330 p., 1907. On a annoncé également pour les États-Unis la publication d'un guide plus détaillé : « Rowell's American newspapers Directory... New York, the Printers Job. Publishing Co. 1908 ». Au point de vue historique il est important de consulter le recueil de H. C. Bolton : « A catalogue of scientific and technical periodicals 1665-1895. » Washington, Smithsonian Institution, 1898.

(4) Stuttgart, H. O. Sperling.

(5) Berne, K. J. Wyss. Il y a aussi un « Annuaire de la presse Suisse ». Genève, *Argus der Presse.*

dica d'Italia » (1) et un « Elenco dei Giornali e delle opere periodiche dell' interno del Regno cui possono essere accettate associazioni degli uffici delle poste, etc. » (2), publié par le Ministère des postes et des télégraphes. Il existe pour la Russie une liste de périodiques publiée par la librairie M. O. Wolff, à Saint-Pétersbourg (3), et une autre liste publiée par le journal *Novoïé Vremia*, mais le meilleur recueil est l' « Almanach pétchati Sbornik svédénii o vsiech perioditcheskich izdaniach » (4).

Pour la Bohême, un recueil du même genre, dû à Karel Nosovsky a été publié en 1909 sous le titre : « Soupis ceskych a slovenskych soucasne vychàzejicich casopisuv v zemich koruny ceské, ve Vídni, nemecku, rusku a v Americe » (5). La Roumanie possède un « Anuarul presei române si al lumei politice », rédigé par Gr. Gregorii Rigo (6).

Il est naturel que des personnes qui ont les mêmes préoccupations scientifiques essayent de les mettre en commun, ne fût-ce que pour les soumettre à un contrôle amical. Les sociétés scientifiques n'ont pas d'autre origine que le désir d'une collaboration commune. On sait qu'elles sont extrêmement anciennes. On sait aussi qu'elles ont exercé une influence considérable sur le développement de la civilisation. Sans vouloir aller jusqu'à les enchâsser dans l'histoire des colleges religieux, constatons que l'antiquité a connu ses groupes de philosophes, des écoles qui étaient en même temps des réunions de personnes, comme celles de Socrate, de Platon et d'Aristote. Cette forme de travail en commun a persisté pendant tout le Moyen-Age, et s'est développée pendant les temps modernes pour prendre un essor considérable pendant le XIXe siècle. Il nous incombe donc aussi de connaître celles de ces sociétés qui peuvent offrir un intérêt pour le sociologiste. (7)

Les sociétés et institutions internationales ont été répertoriées dans un *Annuaire de la vie internationale*, publié par l'Office central des institutions internationales constitué auprès de l'Institut international de bibliographie, et par l'Institut international de la paix (8).

L'activité des sociétés anglaises est consignée chaque année, dans l'excellent *Year-book of the scientific and learned societies*

---

(1) E. Finetti e C. Milano, 1905. In-8°, 251 p.
(2) Roma, Tip. dell' Unione cooperativa editrice, 1906. In-8°, 98 p.
(3) Katalog journaloff, gazet i perioditcheskikh izdanii, 1895, 36 p.
(4) Katalog gazet i journaloff na 1907 g. 1 p. plano.
(5) V Praze, Nàkladem vlastnim, 151 pages.
(6) Bucuresti, Administratia Anuarului, 1909, XVI-440 pages.
(7) On lira avec intérêt sur ce sujet un article de E. Conradi dans *Pedagogical Seminary*. Vol. XII. 1905, p. 384 s. (avec une bibliographie).
(8) Bruxelles, 1909. 8° 1370 pages.

of Great-Britain and Ireland [1]. Le premier volume de cette publication, relatif à l'année 1884, ne donnait qu'un aperçu de l'histoire, de l'organisation et des conditions d'admission des sociétés savantes du Royaume-Uni, mais, dès l'année suivante, le recueil commençait à réunir les éléments des travaux faits par ces sociétés au cours des années précédentes. Les vingt-quatre volumes parus à ce jour constituent donc une encyclopédie intéressante et indispensable pour suivre le mouvement de l'activité de sociétés telles que la « Royal Society », « British Association for the advancement of sciences », « African Society », etc., etc.

Il est regrettable qu'une publication de ce genre n'existe pas dans chaque pays. Pour les États-Unis de l'Amérique du Nord, nous avons seulement une compilation de R. P. Bowker « Publications of societies; A provisional list of the publications of american scientific, literary and other societies from their organization » [2], qui n'a pas été continuée. Pour la suite, on pourra consulter *Science*. Cette revue donne régulièrement la chronique de l'activité des sociétés savantes les plus importantes, notamment dans le domaine des sciences naturelles.

Signalons aussi le *Year-book of learned societies* [3], publié en 1909 par la « Carnegie Institution » et qui donne non seulement la liste des sociétés existant aux États-Unis, mais encore celles des États de l'Amérique du Sud.

En Allemagne, J. Müller a publié de 1883 à 1888 un recueil intitulé : *Die wissenschaftlichen Vereine und Gesellschaften Deutschlands im 19. Jahrhundert*, qui n'a pas été continué non plus. Les comptes-rendus des travaux des sociétés allemandes sont très dispersés. Quelques-uns figurent dans la *Deutsche Literatur-Zeitung*. La plupart des sociétés possèdent une revue spéciale ou publient tout au moins des « Jahresberichte » qui sont dans le « Hinrichs », sans indication sur leur contenu. Il y a là une lacune regrettable.

En Belgique, l'Institut international de bibliographie a publié un *Annuaire de la Belgique scientifique, artistique et littéraire* [4], où l'on peut trouver une liste des sociétés savantes, groupées d'après la matière qu'elles cultivent, avec des renseignements sommaires sur leurs publications.

La situation est à peu près la même en France. Nous avons bien une liste des sociétés savantes dressée par Delaunay en 1902 [5] et dans son « Annuaire international des sociétés savantes » [6],

(1) London, Charles Griffin and Company. Le volume relatif aux années 1906-1907 comprend 341 p. in-8°.

(2) New-York, *Office of the Publishers' Weekly*, 1899. 8° v-181 p.

(3) Bruxelles, 1908, in-8°, xxxvi-368 pages.

(4) « Les sociétés savantes de France », Paris, Lahure, 1902.

(5) In-8° x-783 pages.

mais, à part la Bibliographie des travaux historiques et archéologiques de DE LASTEYRIE (1), il n'existe aucun répertoire régulier et tenu àjour, des sociétés scientifiques françaises. La *Revue générale des sciences*, la *Revue critique d'histoire et de littérature*, la *Revue archéologique*, publient un aperçu des travaux des académies et des sociétés les plus importantes. Les académies ont d'ailleurs des bulletins spéciaux.

Ensuite, de nombreuses et importantes réunions scientifiques se tiennent de nos jours sous la forme de congrès et de conférences, nationales ou internationales. Les rapports présentés à ces congrès et les délibérations qui y ont lieu sont ensuite réunis en volumes. Ces publications constituent une série bibliographique d'un ordre spécial qui offre incontestablement un très grand intérêt pour le sociologiste. Comme il n'existe pas de publication qui renseigne exactement sur tous les congrès, force est au bibliographe de se livrer à un examen personnel et attentif de tout ce qui s'imprime dans les revues dans cet ordre d'idées. La plupart des périodiques annoncent les congrès dont l'objet rentre dans leur domaine. Très peu de périodiques fournissent des indications générales à cet égard (2).

La longue liste des publications que nous venons de parcourir aura déjà convaincu le lecteur de l'absence d'un organe d'information bibliographique susceptible de fournir au sociologiste les données dont il lui est indispensable de s'entourer dans et en vue de ses recherches. Le sociologiste, et dans notre cas c'est l'Institut lui-même, a donc à se constituer sa propre bibliographie par des moyens appropriés. C'est d'ailleurs un avantage. La liberté du choix des matériaux, leur libre recherche dans les milieux les plus divers, leur classement sous une étiquette dont la portée est connue, avec les réserves qu'impose leur origine, ne constitue-t-elle pas, en définitive, une investigation sociologique permanente?

Tous les chercheurs savent qu'un certain nombre de périodiques sont accompagnés, d'une façon plus ou moins étendue, de notes bibliographiques destinées à tenir les lecteurs au courant de ce qui se fait dans d'autres périodiques, dans le même domaine ou dans des domaines connexes. Ces notes peuvent être systématisées; elles peuvent aussi ne pas l'être du tout. Ce dernier procédé est souvent le plus avantageux. La simple reproduction de la table des matières des revues permet au chercheur de prendre dans ces tables tout ce qu'il trouve intéressant, tandis qu'une documentation systématisée l'est souvent au profit d'une tendance, c'est-à-dire qu'elle laisse de côté certaines choses qui peuvent être très utiles pour la documentation d'une tendance contraire ou parallèle.

---

(1) Paris, Leroux, in-4°.

(2) Les *Volkswirtschaftliche Blätter* ont une chronique régulière où sont annoncés les congrès économiques et sociaux.

Dès lors, il nous fallait aussi rechercher dans quelles revues on pouvait puiser pour se documenter d'après les tables des autres revues qui y étaient reproduites, ou d'après les informations qui y étaient données. Ces revues, une fois choisies, nous avons dû dresser la liste des périodiques que nous suivions régulièrement et la comparer aux listes de périodiques existant en librairie pour les différents pays.

Des informations prises dans les milieux compétents nous ont renseigné sur la valeur des revues qui figuraient dans les catalogues et dont le dépouillement nous échappait à cause de l'insuffisance des revues reçues à l'Institut. Le cas échéant, de nouvelles recherches ont été entreprises jusqu'à la découverte d'un nouvel organe d'information complétant les lacunes des premiers.

(*A suivre.*) D. WARNOTTE.
